

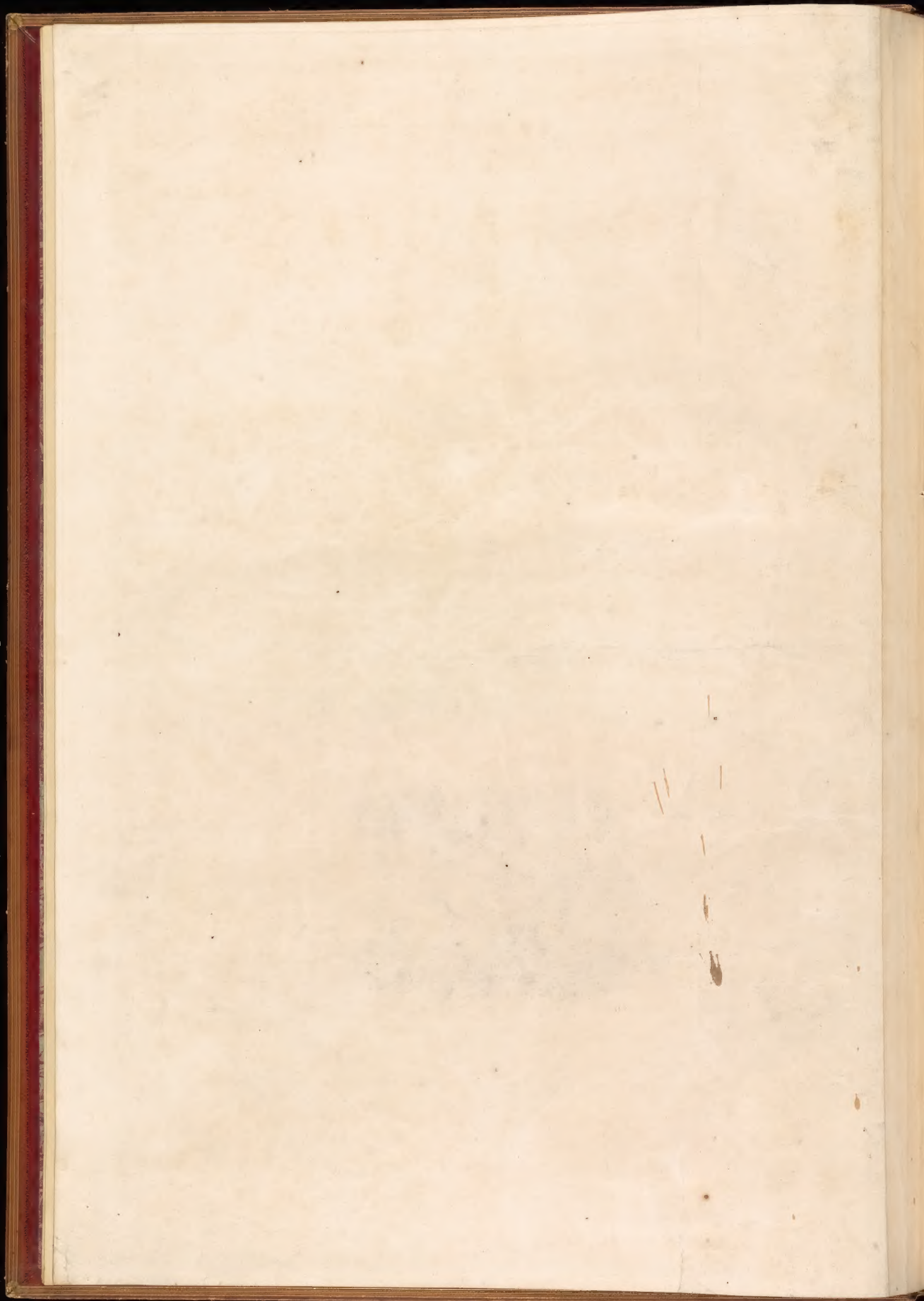


Auguste III. Roi de Pologne
Electeur de Saxe.

Paul comme Prince Royal et Electoral pendant ses courses. Paris en 1745. par le Chevalier Bouché Rigault

Gravé par M. Bouché Rigault. L'Esprit et le génie de l'Esprit
Reposé de l'Esprit et l'Esprit pour une invention de l'Esprit

Paris chez Bouché Rigault. Le Grand. 1745. 16. 1/2.



RECUEIL
D'ESTAMPES
D'APRES
LES PLUS CELEBRES TABLEAUX
DE LA
GALERIE ROYALE
DE DRESDE.

I. VOLUME.

CONTENANT
CINQUANTE PIECES AVEC UNE DESCRIPTION
DE CHAQUE TABLEAU EN FRANÇOIS
ET EN ITALIEN.



THE
BEST
AMPLESS

BY THE
REV. J. H. H. H.

1844

NEW YORK

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.

W. H. H. H.



AVERTISSEMENT.

On ne se propose pas ici de faire l'éloge de la peinture. Cet art ingénieux se fait aimer & admirer de tous ceux, qui ont du sentiment & du goût, étant cet avantage sur d'autres, que pour plaire & pour faire connoître & toutes les beautés & les agréments, n'a besoin, ni de démonstrations, ni de longues & fatigantes explications.

Ce seroit d'ailleurs de donner une peine inutile, les éloges lui étant été assez prodigués. Les vrais connoisseurs n'ont que faire qu'on les leurs repète, & ceux, qui n'en ont qu'une idée imparfaite, peuvent avoir recours à une infinité d'auteurs, qui en ont traité.

On ne peut gueres néanmoins se dispenser, de faire ici quelques considérations plus appropriées au sujet. Sans rien avancer des peintures des anciens & de leur destination, il suffit de remarquer, que cet art s'est acquis, par les usages reçus dans la Religion chrétienne, un grand & noble relief. Il y est en quelque façon sanctifié par la représentation des objets, qui font le culte & l'adoration du chrétien; & si, d'un côté, ces représentations sont très capables, d'exciter en nous des mouvements de dévotion, qui entretiennent dans nous ames des sentiments d'amour pour Dieu & pour la vertu, on peut dire de l'autre, que cet usage salutaire a beaucoup contribué à la culture de cet art, étant produit dans les artistes cette émulation, de se surpasser & d'éterniser leur nom avec leurs ouvrages; émulation qui ne peut être que profitable à la peinture.

De la vient, que les temples & les lieux consacrés à la dévotion ont été ornés de tableaux, à l'édification des âmes pieuses, qui, non contents d'un usage commun, qu'elles en font avec les autres fidèles, souhaitent encore d'en profiter en particulier, pour s'exercer dans la pratique de la vertu & pour avoir toujours devant les yeux des exemples de sainteté & de confiance.

De quelle excellence que soit cet usage de la peinture, on ne peut pas nier, qu'on l'a étendu en même tems sur des objets moins nobles à la vérité & moins intéressans, mais qui ne laissent pas de d'être de quelque utilité.

Tout le monde sait, que la peinture influé dans toutes les arts & même dans les métiers, qui tiennent d'elle, ce qu'il s'en de beau & de piquant. Aussi l'expérience universelle de tous les tems nous fait-elle voir, que les états ne se font fleurir, qu'autant que les sciences & les arts y sont cultivés, & qu'on n'a jamais vu, ni un pais florissant, ni une cour brillante, où la peinture n'ait été en honneur.

Nous avons d'autant plus d'obligation aux amateurs de ce bel art, qu'ils ont bien voulu prendre le soin, de rassembler ce que les grands peintres en différens tems & pais ont fait de plus beau, & d'en former des collections.

Pline l'historien & Suetone nous citent assez d'exemples de plusieurs hommes illustres, qui avoient la passion de former des galeries de tableaux, & de les conserver pour la postérité; & en vérité, rien n'est plus digne d'un Souverain, que de choisir des amusemens, dont le public peut tirer de l'agrément & du profit.

Un amas de belles peintures, rangées avec symétrie & avec intelligence, ne peut manquer d'exciter l'imagination & d'élever l'ame du spectateur; il est très naturel, que cette infinité d'objets nous inspire le désir, d'acquiescer des connoissances, qui nous manquent encore. Celui, qui nommeroit une galerie une école publique, ne rencontreroit pas faulx, puisqu'on peut apprendre par la seule vue, & dans le même lieu, ce qu'on seroit obligé de chercher ailleurs dans plusieurs livres.

Ceft

AVVERTIMENTO.

Pensar nostro non è già di far più un elogio della pittura, essendo questa un' arte, che farsi amare & ammirare da chiunque à sentimento & buon gusto: anzi à una prerogativa sopra l'altre, che per far piacere & far distinguere il di lei bello, non v'è à d'uopo d'alcuna dimostrazione, ne di penose & lunghe spiegazioni.

Sarebbe oltre questo una fatica superflua, se far lo volessimo, essendo ciò abbastanza da altri già stato deguatamente eseguito. Chi di quest' arte è vero conoscitore non à bisogno di sentirne di nuovo replicare le lodi, e coloro, che ne sono leggermente informati, anno una infinità d'autori che di ciò parlano, ai quali ricorrere potrammo.

Ciò non ostante però stimiamo essere dover nostro, l'espore qui alcune riflessioni, che crediamo convenienti al soggetto di cui si parla. Prendiendolo dalle pitture degli antichi e dall'uso che ne facevano, basterà il considerare, che quest' arte à ricevuto un grandissimo e nobile rifalta, mercè la religione cristiana, che di lei da sì lungo tempo in qua si è voluta servare. Essa s'è in certa guisa santificata, rappresentando per di lei mezzo agli occhi quegli oggetti, che eccitar deggiono il culto e l'adorazione nostra; e se da una parte queste rappresentazioni sono capaci di foggitare nell'animo de' fedeli que' moti di devozione, i quali accrescono poi l'amore di Dio e della virtù; si può dire dall'altro, che questa usanza salutare à non poco cooperato all'avanzamento di sì bell'arte, facendo nascere nel cuore degli artefici l'émulation di superarsi e di eternare per mezzo delle opere il loro nome, emulazione, che è stata sempre coniogegna alla pittura.

Ecco perché i tempi e i luoghi destinati alla devozione, furono adornati di pitture per l'edificazione dei Cristiani, che non contenti di quest'uso che tutti insieme ne facevano, desiderarono ancora di profitarne nelle loro case, e quindi più facilmente esercitarsi nella pratica della virtù, avendo sempre davanti gli occhi esempi di pietà e di perseveranza.

Ma per quanto nobile e superiore sia quest'uso della pittura, non può si negare, che non sia stato nella stesso tempo ancora impiegato in oggetti meno sublimi e meno interessanti, benchè però non possono chiamarsi intieramente inutili.

A ciosthediamo è noto quanta influenza abbia in tutte le belle arti la pittura, e quanta poi particolarmente ne abbia nei vestirsi, che da lei sola riconosciamo, quanto anno di bello e di gustoso. Ed in fatti l'esperienza universale ci à sempre mostrato, che senza le scienze e senza le belle arti gli stati non possono lungamente mantenersi, e che non v'è mai stato un paese florido ne una corte pulita, in cui la pittura non sia stata riputata ed avuta in pregio.

Per ciò noi siamo tanto più obbligati a que' dilettanti, i quali anno fatto raccolta delle più belle opere, che in varj tempi e in varj paesi sono uscite dalle mani de' pittori più illustri.

Plinio il vecchio, e Suetonio citano molti esempi di grandi uomini dell'antichità, i quali vollero raccogliere gallerie di pitture, e per quindi tramandarle alla posterità. E à dir vero, qual cosa v'è, che sia più degna d'un Sovrano, che scegliere que' divertimenti, dai quali il pubblico possa trarre piacere insieme e vantaggio?

Una scelta di belle pitture, ingegnosamente disposte, foggierà sempre l'imaginazione de' riguardanti incantandola a pensieri sublimi; ed ognuno vede, che questa copia d'oggetti, ci ispirerà certamente la voglia d'acquiescere quelle notizie, che allora conosciam che ci mancano. Chi diceffe, che una galleria è una pubblica scuola, non avrebbe tutto il torto, perchè in una sola occhiata ed in un sol luogo imparar possiamo quello, che in molti libri sarebbe obbligato à cercare.

Ecco

C'est sans doute la raison, pourquoi le goût des tableaux est un goût général & décidé. Il n'y a point de pays, tant soit peu civilisé, où l'on ne rencontre des collections de peintures, soit en public, soit en particulier.

On peut avancer hardiment, que l'art de la peinture prit l'essor en Saxe, presque en même temps, qu'il fit de grands progrès en Italie; mais les guerres flagitantes, qui inondèrent l'Italie & si long tems toute l'Allemagne, sont sans doute causées, que cet art n'a pu jamais parvenir chez nous à cette élévation, à la quelle nous l'avons vu parvenir dans les pays du midi.

Frederic le Sage, Electeur de Saxe, témoigna beaucoup d'estime à Lucas Cranach, contemporain d'Albert Dürer. Il le distinguoit tellement à sa cour, qu'il s'en faisoit accompagner dans ses voyages; aussi favons nous, qu'il lui fit expédier des lettres de noblesse. (9) Mais l'attachement singulier, que ce peintre fit voir pour l'Electeur Jean Frédéric, est encore plus connu, & lui a fait autant d'honneur, que ses ouvrages de peinture.

Nous ne pouvons pas nommer au juste celui des Ducs de Saxe, qui a le premier fait à Dresde une collection de tableaux. Peut-être que ce fut le Duc George, au moins l'elfime qui avoit pour Lucas Cranach, son penchant à embellir cette ville de bâtimens, & la magnificence, qu'il fit voir en plusieurs rencontres, donne lieu à la conjecture.

Tout ce que nous savons de certain, c'est, que l'Electeur Maurice, qui aimoit beaucoup la peinture, a ramassé plusieurs tableaux, & les a fait ranger au même endroit, où l'on gardoit alors les curiosités.

L'Electeur Jean Georges II. Protecteur des beaux arts, en augmentant les tableaux des curiosités, augmenta en même tems le nombre des tableaux.

Cette collection étoit déjà alors en renommée, & fit l'admiration des étrangers. (10) Mais elle le devint beaucoup plus, lorsque le feu Roi Auguste II. de glorieux mémoire, prit le dessein de former cette belle Galerie, que nous avons vue au commencement de son règne dans ce grand salon, appelé le Salon des Géans. S. M. fit venir des pays étrangers, les plus rares pièces, qu'on put trouver alors tant en statues qu'en tableaux, & augmenta par là tellement la galerie, que l'endroit, quoique assez spacieux, ne pouvant plus les contenir, on fut obligé de les transporter & de les ranger dans les appartemens au second étage d'une des ailes du château.

L'Auguste Prince, à présent régnant, a été dès sa jeunesse partisan déclaré des arts & des sciences. Il s'est acquis de grandes connoissances dans ses voyages, & particulièrement par son long séjour en Italie & en France. Aussi S. M. a-t-elle donné des marques évidentes de son amour pour la peinture, par l'érection de cette grande galerie de tableaux, qu'Elle ordonna en 1745. dans le bâtiment, appelé autrefois les Ecuries du Roi. C'est un grand palais en quatre, très spacieux & très large, contenant une galerie, qui va tout de suite, & qui est, pour ainsi dire, double, le corps du bâtiment étant divisé en deux parties, tellement, qu'il y a la galerie intérieure & l'extérieure, comme on le verra plus exactement par le plan joint au présent avertissement.

Cette galerie Royale de Dresde, contient une quantité considérable de tableaux des plus fameux maîtres, de toutes les écoles, recueillis avec les plus grands soins, choisis avec connoissance & discernement, enfin rangés dans un ordre convenable. On y voit non seulement les plus beaux tableaux des grands peintres d'Italie, mais aussi nombre des plus excellentes & des plus précieuses pièces de l'école flamande.

Nous ne disons rien de celles de France, & de divers autres pays; il suffit, qu'il n'y a eût aucun peintre de réputation, dont on ne trouve des ouvrages considérables dans cette collection.

Nous nous flatons donc, que les amateurs seront charmés, qu'on leur ait voulu donner une idée plus précise & plus détaillée de notre galerie, par le présent recueil qui contient 50. estampes, gravées d'après autant de tableaux qu'elle renferme. Certainement on a pris tous les soins imaginables, pour que ces estampes répondent à la beauté de leurs originaux. Les dessinateurs ont été faits par Jean Joseph Balthous, & les épreuves exactement corrigées & même plus d'une fois. Cependant il faut en convenir; ces pièces ne sont pas toutes d'une égale force, les planches étant gravées par des maîtres différens; mais cette différence même ne laissera pas que de faire quelque plaisir, puisqu'on trouvera dans ce recueil les ouvrages des plus habiles graveurs de l'Europe réunis.

On a mis devant le frontispice, le Portrait de S. M. gravé d'après le tableau du Chevalier Rigaud, pendant le séjour du Roi à Paris, lorsqu'il étoit encore Prince Royal. Cette pièce est faite entièrement au burin par Jean Joseph Balthous, & on la peut nommer un chef-d'œuvre de gravure. Il seroit à souhaiter, que cet artiste eût montré autant de probité dans son procédé envers notre cour, qu'il a fait voir d'habileté par ce morceau à tous les connoisseurs.

(9) L'Empereur Maximilien meut donné à l'Electeur, comme à son Viceroy Général de l'Empire, le plein pouvoir d'accorder dans son pays tout ce qu'il me jugerai dignes. Les lettres de Noblesse de Lucas de Cranach se trouvent insérées dans le Verzeichniss der Reichs Grafen, Comite, her Graf-Erzbischoff von Silesien p. 21

(10) Weckens Chronique de Dresde p. 146

Ecco la ragione per cui il genio per le pitture è generale, ed universalmente applaudito. Non ci sono probabilmente paesi alquanto poco inciviliti, ne quali non trovinsi raccolte di pitture e pubbliche e private.

Possano francamente asserire, che l'arte della pittura a principio a formarsi in Sassonia quasi nel medesimo tempo, che faceva grandissimi progressi in Italia. Ma le guerre crudeli, che allora cominciarono ad inondare tutta la Germania, furono sicuramente la cagione, per cui quest'arte non potè mai giungere presso di noi a quella eccelsità, alla quale l'abbiamo veduta inalzarsi nei paesi meridionali.

Friderico il Saggio, Elettore di Sassonia, mostrò sempre molta clemenza verso Luca Cranach, contempo di Alberto Dürer, a tal segno, che volca per suo fine essere da lui accompagnato ne suoi viaggi, ed in fatti trociamo che lo facesse nobilitare. (9) Quello però, che più d'ogni altra cosa fece onore a Luca Cranach, fu il zelo particolare, che, come ognun sa, mai sempre mostrò per l'Elettore Gian Friderico; zelo, che lo rese quasi più celebre, delle sue pitture medesime.

Difficile del resto sarebbe il determinare quale dei Duchi di Sassonia abbia cominciato a fare in Dresda una scelta di pitture. Per crederlo sia stato il Duca Giorgio, imperciocchè egli mostrò molta stima per Luca Cranach, arricchì questa città di superbe fabbriche, e fece conoscere in varie occasioni quanto egli fosse della magnificenza amico.

Quello che è sicuro si è, che l'Elettore Maurizio, il quale aveva un grandissimo genio per la pittura, raccolse molti quadri e li fece mettere in ordine nel luogo medesimo in cui custodivansi allora le rarità.

L'Elettore Gian Giorgio II. protettore delle bell'arti, accrebbe considerabilmente la galleria delle curiosità e delle pitture; la quale divenne a quel tempo tanto celebre, che eccitava maraviglia ne forestieri, che la riguardavano. (10)

Questo però era poco, rispetto a quello, che il Re Augusto II. di gloriosa ricordanza fece, qualora determinò di formare la superba galleria, che vedemmo nei suoi viaggi. Decisamente nel luogo soggiorno da lui fatto in Italia ed in Francia. Prova evidente di tutto ciò si è l'ordine regio, che l'anno 1745. diede, a finché nel luogo ultravento chiamato le Scuderie del Re, erigessesi una superba fabbrica destinata per la galleria delle pitture. Questa figura un grande e spaziosissimo palazzo in quadrato e in tal guisa architettato, che contiene una doppia galleria, la quale girando tutta d'intorno viene a formare un capacissimo quadrato, componente quindi due gallerie, una esteriore adossata ad un'altra, che resta interna. Il piano che occupiamo a questo avvertimento ci libererà dal pensiero di una più diffusa descrizione.

L'Augusto Principe oggigiorno regnante è stato fin dalla sua giovinezza grand'amatore delle belle arti e delle scienze, ed infinite notizie si è guadagnato ne suoi viaggi, specialmente nel lungo soggiorno da lui fatto in Italia ed in Francia. Prova evidente di tutto ciò si è l'ordine regio, che l'anno 1745. diede, a finché nel luogo ultravento chiamato le Scuderie del Re, erigessesi una superba fabbrica destinata per la galleria delle pitture. Questa figura un grande e spaziosissimo palazzo in quadrato e in tal guisa architettato, che contiene una doppia galleria, la quale girando tutta d'intorno viene a formare un capacissimo quadrato, componente quindi due gallerie, una esteriore adossata ad un'altra, che resta interna. Il piano che occupiamo a questo avvertimento ci libererà dal pensiero di una più diffusa descrizione.

In questa galleria reale contiensì una quantità considerabile di quadri uffizi dalle più celebri scuole, raccolti e scelti con diligenza e summo discernimento, infine disposti nell'ordine il più convenevole. Vi si scorgono adunque le opere più belle de'primi maestri Italiani, come ancora un gran numero delle cose più rare e più preziose della scuola Fiamminga.

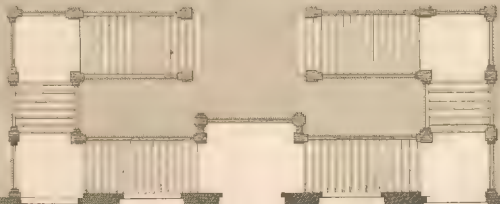
Passiamo sotto silenzio le opere del Francesi e d'altre Nazioni, bastando il dire che non v'è pittore di credito, il cui non trovissi qualche opera considerabile.

Concludiamo dunque, che speriamo che i dilettanti ci faranno obbligati pel pensiero di offrir loro una raccolta contenente 50. stampe rappresentanti altrettanti quadri fra i nobili del Re, e così dar loro una idea più precisa e particolare della galleria del nostro Monarca. Saremo pur certi, che non s'è perdonato né a diligenza né a fatica, affinché le stampe mostrino, per quanto l'arte permette, la bellezza degli originali. I migliori disegnatori sono stati incaricati di cercare colla possibile esattezza i disegni, e le prove dei vami più d'una volta corrette e ricorrette. Bisogna però confessare che non tutte le stampe sono del medesimo valore, differenti essendo gli intagliatori, che le hanno lavorate. Ma questa differenza stessa farà piacere agli intendenti, perché in un sol libro troveranno raccolte le maniere de' più eccellenti artisti dell'Europa.

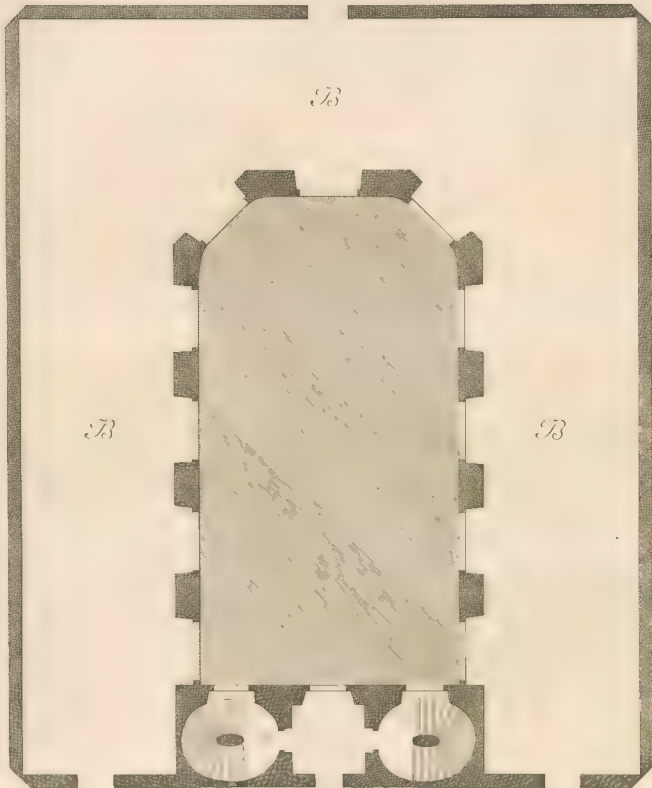
Alla testa del libro troverassi il ritratto di Sua Maestà preso dal quadro, che il Cavalier Rigaud ne fece in Parigi qualora colà fece soggiorno il Re, essendo ancor Principe Reale. Questa stampa è lavoro a bulino di Gian Giuseppe Balthous, e in verità si può chiamare un capo d'opera. Sarebbe però desiderabile, che quest'uomo avesse mostrata egual probità nel suo procedere verso la nostra Corte, come egli è fatto prova della sua abilità con quest'opera a tutti gli intendenti.

(9) L'Imperatore Massimiliano accordò all'Elettore, come a Viceroy Generale dell'Impero la piena facoltà d'accettare ne suo stan coloro, che egli ne creava digni. Il diploma di nobiltà di Luca Cranach recesi nel libro intitolato: M. S. Verzeichniss der Reichs Grafen, Comite, her Graf-Erzbischoff von Silesien p. 21.

(10) Weckens Chronica di Dresda, p. 146.



e 1



e 1



Plan de la galerie royale de Dresde
 e 1 Galerie extérieure B Galerie intérieure
 C Cabinets de Bas-relief D L'escalier pour les Femmes.

e 1

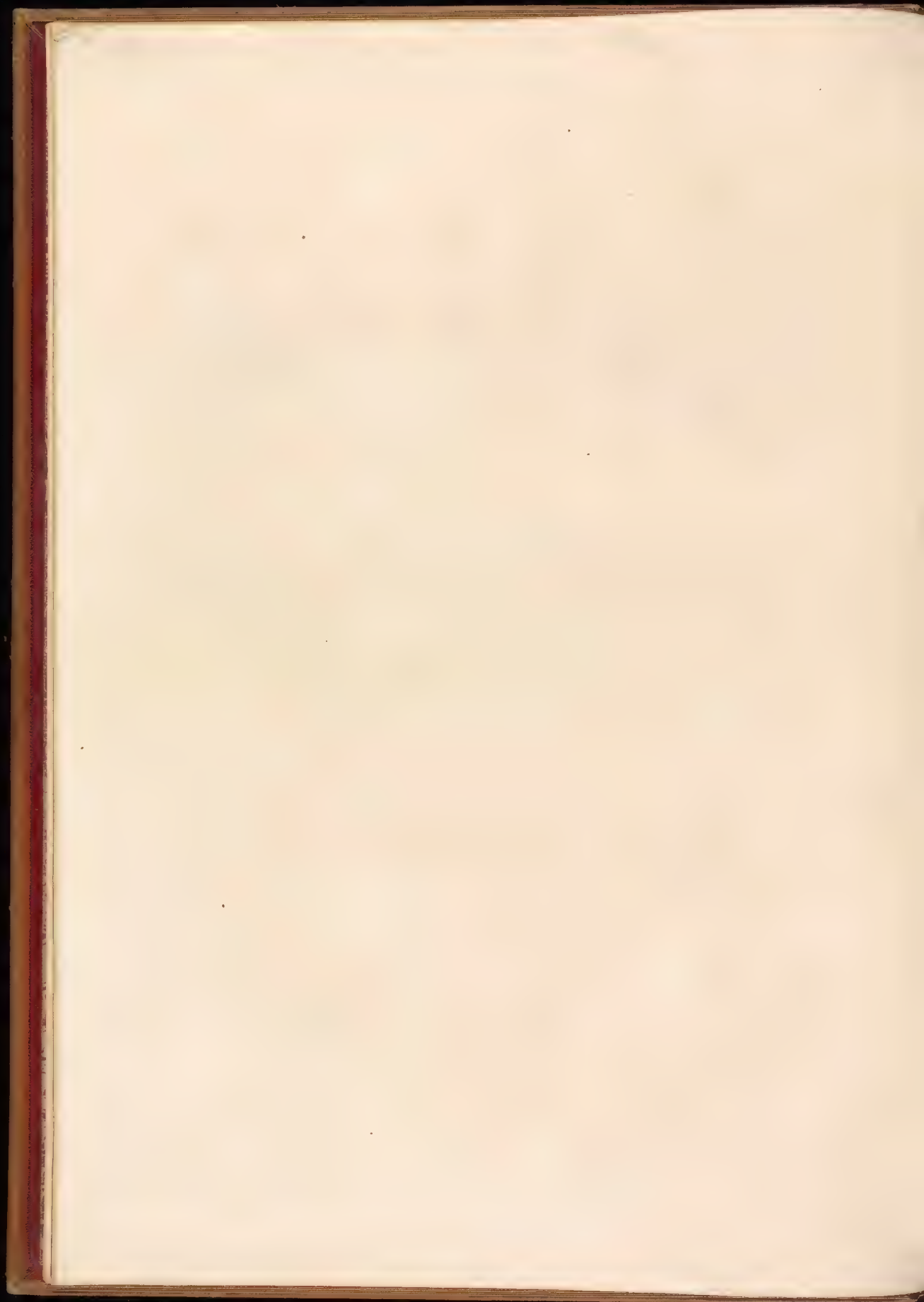
B

B

e 1

e

e



HORAT.

SUSPENDIT PICTA MENTEM VULTUMQVE

TABELLA.

DESCRIPTION
DES TABLEAUX
DE LA
GALLERIE ROYALE
DE DRESDE.

PREMIERE PARTIE.

I.

St. Jean Baptiste & plusieurs autres Saints, accompagnant la Sainte Vierge, Tableau d'Antoine Allegri dit le Corrège, peint sur bois, haut de 10. pieds 4. pouces sur 8. pieds 6. pouces de largeur.



es artistes les plus distingués ne font pas arrivés du premier pas aux plus éminentes places; ils ont eû leur commencement, & il n'est pas moins curieux, que satisfaisant, de retrouver les premières productions de leur pinceau. En les suivant dans leur marche on a le plaisir d'être le témoin de leurs progrès, on les voit s'élever par degrés jusqu'à la faite de la gloire. Malheureusement ces essais, ouvrages d'une jeunesse, qui n'est pas encore assez affermie, sont rares; ils ont été négligés, & ne paroissent plus. Peut-être le morceau, que nous produisons, est-il l'unique d'entre ceux, que le Corrège avoit peint en sortant de l'école, où il apprit la pratique de son art. S'il en faut croire une ancienne tradition, qui subsiste encore dans le pais, c'est André Mantegna, qui lui a mis le pinceau à la main, & ce tableau, loin de détruire cette opinion, semble la confirmer. On croit y distinguer quelque chose de cette sècheresse, qui dépare les ouvrages du Mantegna, en même tems, que sous le voile d'une extrême simplicité, on commence à découvrir les premières lueurs de cet esprit créateur, de ce génie vaste & sublime, qui va se développer, & qui, en peu de tems, enfantera ces riches & merveilleuses ordonnances, qui ont fait du Corrège un homme extraordinaire, & si on le peut dire tout divin.

Ce tableau a sûrement été fait pour un autel, sans qu'on puisse nommer l'église, d'où les Princes de la maison d'Est l'ont tiré pour en orner leur gallerie. On n'a pas dessein de le comparer avec le tableau du St. George, il faut cependant convenir que c'est à peu près la même ordonnance & la même disposition de figures. Dans l'un & dans l'autre, la S^{te}. Vierge paroît assise sur un trône élevé & magnifiquement orné, au milieu d'une loge ou portique, qui dans le tableau, qu'on décrit, est fourné par des colonnes d'ordre ionique de très grande & de très bonne manière, preuve que le Corrège a connu de bonne heure les règles de la véritable architecture. Le piedestal, qui sert à porter le trône est remarquable. Deux enfans sont placés sur le devant & ils soutiennent la corniche, ainsi qu'un médaillon entouré d'une guirlande de feuilles de lauriers, dans lequel est peint Moïse, le législateur du peuple de Dieu, & sur la base de ce piedestal on voit des figures en bas-relief.

Quatre Saints debout, deux de chaque coté, environnent le piedestal. S. Jean Baptiste est accompagné de S^{te}. Catherine, caractérisée par la rouë & l'épée, instrumens de son martyre; le S. Précurseur tient une longue croix formée d'un roseau, montrant du doigt le Messie. De l'autre coté S. Antoine de Padouë, aiant en main un livre & une branche de lis, est auprès de S. François d'Assise, qui, la main sur la poitrine & un genoux à demi plié, adresse sa prière à l'enfant Jésus, & semble intercéder pour ceux, qui ont présenté ce tableau. L'enfant Jésus le benit, & paroît l'écouter favorablement. Il est assis sur les genoux de sa Sainte Mere, dont l'attitude ne peut être ni plus noble ni plus savante. Le Corrège dans sa plus grande force s'en seroit fait honneur. Un chœur de chérubins & deux petits anges en acte d'adoration occupent la partie du ciel, & par l'ouverture d'une grande arcade, l'on découvre un paysage dans le lointain. L'estampe de ce tableau singulier a été gravée à Paris par Etienne Fessard, sur un dessein fait par le S. Charles Hutin premier dessinateur du Roi.

II.

La S^{te}. Vierge au milieu de plusieurs Saints; Tableau d'Antoine Allegri dit le Corrège, connu sous le nom de S. George & quelque fois sous celui de S. Pierre-Martyr, peint sur bois, haut de 10. pieds 7. pouce sur 6. pieds 8. pouces de largeur.



e tableau n'est pas moins fameux, que celui de l'adoration des bergers, autrement appelé la Nuit du Corrège, qui, dans l'esprit de tous les connoisseurs, passe avec raison pour le chef-d'oeuvre de ce grand artiste & pour celui de la peinture. Dans un genre absolument différent, le grand homme qui l'a exécuté, y montre la même abondance de génie & le même fond d'intelligence, tant par rapport à la disposition des groupes, que par ce qui concerne la distribution de la lumière. Dans le tableau de la Nuit il a voulu en bannir la lumière, ou du moins la renfermer dans un seul point: Ici au contraire elle est répandue également par tout; il n'est aucune figure qui ne soit éclairée, les couleurs employées dans les chairs, ainsi que dans

DESCRIZIONE DELLE PITTURE

CHE SONO NELLA

GALLERIA REALE DI DRESDA.

P A R T E P R I M A.

I.

S. Giambattista e diversi altri Santi, che accompagnano la B. Vergine. Pittura di Antonio Allegri, detto il Correggio dipinta sull' asse, alta piedi 10. onc. 4. larga piedi 8. onc. 6.



essimo degli artefici più illustri è giunto d'un sol passo al grado dell' eccellenza. Ognuno è avuto il suo principio, e il trovare le prime opere de' pennelli più celebri è un piacere degnissimo della curiosità di rischiodano. Seguivano così i loro progressi, abbiamo la soddisfazione di esserne testimonio, e di vederli giungere per gradi al loro glorioso fine. Ma per disgrazia costesti saggi, essendo opere di gioventù ancora imperfetta, sono stati trascurati e in conseguenza rarissime volte si trovano. Forse che la pittura, che qui presentasi, è l' unica di quelle, che il Correggio dipinse nell' uscire dalla scuola. Se crediamo all' antica tradizione, che dura tuttavia nel suo paese, Andrea Mantegna è quegli, che gli mise il pennello in mano, e in verità questa pittura sembra confermare una simil credenza. Pare, che vi si scuopra qualche poco di quella secchezza, di cui non potè mai privarsi il Mantegna, ma sotto il velo d' un estrema semplicità si cominciò a scoprire il primo raggio di quella immensa invenzione, e di quel sublime talento, che à fatto fare dipoi maraviglie al Correggio, e che gli à guadagnato il nome di artefice straordinario e quasi divino.

Quel che è certo si è, che questa pittura fù fatta per un Altare, ma non si sa per qual chiesa, ne da dove i Principi d' Este la prendessero per la loro Galleria. Non pretendiamo paragonarne il disegno a quel del San Giorgio, ciò non ostante bisogna pur confessare, che poco meno vi si scorge la medesima ordinanza e la medesima disposizione di figure. In amendue vedesi la B. Vergine assisa in alto sopra un trono magnificamente ornato in mezzo ad una loggia o portico, il quale nella pittura, che descriviamo, è sustentato da colonne ioniche di grande e buonissima maniera. Questo dee provare ancora, che il Correggio cominciò assai presto a conoscere le regole della buona architettura. Il piedestallo, che sostiene il trono è degno di considerazione. Due puttini nel davanti, ne reggono la cornice com' anche un medaglione circondato da una ghirlanda di foglie di lauro, dentro al quale è dipinto il legislatore del popolo di Dio Mosè, e nella base di questo piedestallo si scorge un basso rilievo.

Quattro Santi in piedi, due per parte, stanno intorno al piedestallo. San Giambattista è accompagnato da S^{ta}. Cattarina, che conoscesi alla ruota e alla spada strumenti del suo martirio. Il Santo precursore tiene in mano una lunga croce di carna, e accenna col dito il Messia. Dall' altra parte S. Antonio di Padova tiene un libro ed un ramo di giglio. Sta vicino S. Francesco d' Assisi, che mettendo una mano sul petto, piega a metà il ginocchio, e pregando il bambino Gesù pare intercedere per coloro che anno fatto fare la pittura. Il bambino gli dà la benedizione, e conoscesi che lo ascolta con benignità. Questi è a sedere sulle ginocchia della madre, di cui non può vedersi attitudine più nobile ne più studiata. Il Correggio nel colmo del suo sapere se ne sarebbe fatto gloria. Un coro di cherubini, e due piccoli angeli in atto di adorare, occupano la parte del cielo, e nel campo d' un grand arco scopresi in lontananza un paese. La stampa d' un opera si singolare è stata intagliata a Parigi da Stefano Fessard, sopra il disegno del Sig. Carlo Hutin, primo Disegnatore di Sua Maestà.

II.

La B. Vergine fra molti Santi. Tavola d' Antonio Allegri detto il Correggio, conosciuta sotto nome di S. Giorgio, e talvolta sotto quello di S. Pietro Martire: dipinta sull' asse, alta piedi 10. onc. 1. larga piedi 6. onc. 8.



uesta pittura non cede in fama a quella dell' adorazione de' pastori, chiamata la Notte del Correggio, opera, che, a giudizio di tutti gl' intendenti, passa con ragione per la più illustre, non solo di questo grand' artefice, ma ancora della pittura. Vi si conosce, benchè in un genere assolutamente diverso, la stessa grandezza di talento e lo stesso fondo di sapere, sì per quello, che appartiene alla distribuzione delle figure, come per quello, che spetta al lumeggiarle. Nella Notte egli à voluto bandire la luce, o restringerla per lo meno ad un sol punto; e in questa à voluto per lo contrario spargerla egualmente da per tutto. Qui non v' è alcuna figura, che non sia illuminata, ed i colori, dei quali le carni e gli abiti

IV DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

abiti son composti, appariscono risplendentissimi. Non per questo però si può dire, che il tutto insieme non sia d'accordo, imperciocché per quanto chiara sia la pittura, non si può vedere niente di più soave, niente di più armonico. Non solo è dipinta con egual amore ed egual diligenza che la celebre notte, ma vi sono alcuni, che a quella la preferiscono.

Le principali figure, onde il presente quadro è composto, sono, oltre la B. Vergine col Bambino Gesù, S. Giambattista, S. Giorgio, S. Geminiano e S. Pietro Martire. Leggasene l'ampia descrizione, che lo Scanelli ⁽²⁾ ne à fatto, e vedrassi, come questo autore l'abbia esattamente esaminato, e non abbiasi lasciato sfuggire la menoma bellezza degna di ammirazione. Ciò non ostante siamo obbligati di aggiugnervi una sola osservazione laquale finora non trovasi in alcun libro. L'ordine d'architettura, che serve di fondo al quadro aveva anticamente connessione con un ordine simile che fuori del quadro gli serviva di cornice. Era formato da due colonne doriche, una per parte, che sostentavano il loro intavolato, ed erano coronate da un frontispicio. Tutto ciò era dipinto sul muro e talmente accordavasi col quadro, che bisognava farcelle un effetto bellissimo. Egli è più che certo, che tutto questo accompagnamento avrà dato alla pittura un'aria molto migliore che la cornice dorata, che ora la circonda. Le figure saranno riuscite tanto più dolci, e tanto meno ristrette, lo che conferma sempre più il talento del pittore, il quale nella composizione de' suoi quadri aveva riguardo al luogo, a cui erano destinati. Quello, che ci assicura di questa osservazione è il disegno originale del Correggio, che vedesi in Parigi presso il Sg. Mariette, nel quale v'è questo tal corpo d'architettura, che accompagna il quadro. Questa opera, era anticamente nella capella della confraternita di S. Pier Martire di Modena, di dove i Duchi la fecero trasportare nella lor Galleria, ed ivi ne à fatto uno dei principali ornamenti, fino a tanto che il Re ne fece l'acquisto.

Se ne vede una stampa di Cristofano Bertelli, già lungo tempo già pubblicata, la quale benchè mal intagliata lascia però abbastanza travedere il buon gusto del pittore. Nel 1699. Giacomo Maria Giovannini Bolognese ne diede alla Luce un'altra, che non è disprezzabile. Speraasi che quella, che qui presentasi farà dimenticare le due precedenti, ne lascerà punto a desiderare di fedeltà. Nicola Dauphin de Beauvais, membro della reale accademia di pittura, e noto per tante altre opere l'ha intagliata in Parigi e Carlo Hutin di questa pure ne à fatto il disegno.

III.

La B. Vergine, S. Geminiano, S. Rocco e S. Sebastiano, pittura dipinta in legno dal Correggio, e chiamata il S. Sebastiano, alta 9. piedi, e 6. pollici, larga 5. piedi, e 7. pollici e mezzo.



enchè in tutte le sue parti sia maravigliosa la tavola del S. Giorgio di cui abbiamo precedentemente parlato, ciò non ostante una gran quantità di conoscitori esperti, e sicuri del loro giudizio pretendono trovare nella composizione di questa di S. Sebastiano alcuna cosa da preferire all'altra. Quel che è certissimo è, che poche sono le opere dell'invincibile Correggio si grandiosamente pensate come la presente. Questa tavola probabilmente è un voto dalla città di Modena fatto in qualche tempo di calamità, e secondo tutte le apparenze per ottenere da Dio la liberazione dal terribil flagello della pestilenza. Non ci è noto da qual chiesa i Duchi d'Este estrassero questo capo d'opera per arricchirne il loro palazzo. Si sa solamente, che vi era già lungo tempo prima del S. Giorgio. La figura avanti è quella di S. Geminiano vescovo, e protettore di Modena. Alla destra è S. Sebastiano che come protettore degli infermi di pestilenza, s'interessa per coloro, che chieggono la grazia di essere difesi dal male. Dall'altra parte si vede S. Rocco altro avvocato contro la pestilenza, dalla quale egli stesso ammalato si dipinge. È rappresentato giacente al suolo, vestito da pellegrino abbandonato, e oppresso da dolori. Nella parte superiore apparisce la B. Vergine, circondata da un coro d'Angeli sedente sulle nubi col Bambino Gesù in braccio. Ognuno capisce bene, che a questo centro devono essere indirizzati tutti i voti, così l'ingeniosissimo artefice vi à raccolta la maggior forza del lume e si può dire, che se à procurato di dare maestà a tutte le sue figure, nel gruppo poi della Vergine, e del bambino à superato se stesso. Questo è il parere d'uno Scrittore dottissimo ⁽³⁾ che dopo d'aver maturamente esaminato e considerato questa pittura francamente decide, che nessun pittore, senza ne pure eccettuare il divin Correggio stesso, à espresso con maggior dignità un simile soggetto. Per compire la perfezione di questa stupenda tavola, l'eccellente artefice à dipinto nel davanti una giovinetta, che sostiene il modello della città di Modena, figura in cui si direbbe, che egli à voluto raccogliere tutte le grazie e le bellezze, delle quali il suo pennello era capace. Questa è chiamata dagli amatori la Modenina del Correggio.

La stampa, che diamo di questa tavola è stata intagliata in Augusta da Filippo Andrea Kilian, incisore del Re, e disegnata dal Sg. Carlo Hutin. Non è necessario il parlarne, e ci lusinghiamo, che contenterà gl'intendenti, i quali la troveranno di gran lunga superiore a quella, che lungo tempo fà ne pubblicò Cristofano Bertelli.

IV.

Santa Maddalena opera del Correggio dipinta sopra d'un rame della stessa grandezza della stampa.

(2) Scanelli Macroscopo della pittura p. 121.

(3) Scanelli Bibl. pag. 127. de' seg.

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE. V

dans les draperies font de plus brillantes, & le tout n'en est pas moins d'accord; car quelque lumineux que soit le tableau, on n'en peut pas désirer un plus suave, ni où il regne plus d'harmonie. Non seulement il est peint avec autant d'amour & de soin que le tableau de la Nuit, mais il s'est trouvé des personnes, qui lui ont donné la préférence.

Les figures principales, qui composent ce tableau font, outre celle de la S^{te}. Vierge avec l'Enfant Jésus, S^t. Jean Baptiste, S^t. George, S^t. Geminien, & S^t. Pierre-Martin. Nous invitons de lire l'ample description que le Scaneli ⁽⁹⁾ en a faite. Cet auteur est entré dans une discussion exacte & n'a rien laissé échapper de tout ce que ce rare morceau offre de remarquable. Cependant nous nous croions obligés d'y ajouter une seule remarque, qu'on ne trouve jusqu'ici nulle part. L'architecture, qui sert de fond du tableau, se lioit autre fois avec une seconde ordonnance d'architecture, qui, hors du tableau, l'accompagnait, & lui tenoit lieu de cadre: C'étoient deux colonnes d'ordre dorique, une de chaque côté, qui portoient leur entablement & qui étoient couronnées par un fronton; & cette architecture, qui étoit peinte sur la muraille, dans le même ton que le tableau, devoit produire un très bel effet. Il est certain, que le tableau dans cet enquadrement, faisoit beaucoup mieux, qu'il ne fait aujourd'hui, renfermé dans sa bordure dorée; les figures en paroissent moins fortes & moins pressées: L'on reconnoit en cela, l'esprit du peintre, qui, dans la composition de ses tableaux, avoit toujours égard aux places, pour les quelles il faisoit, qu'ils étoient destinés. Ce qui donne matière à cette observation, est un dessin original du Corrège, qui se trouve entre les mains du S^t. Mariette à Paris, où l'on voit le corps d'architecture, servant d'accompagnement au tableau, tel qu'on vient de le décrire. Il étoit ci-devant dans la Confrérie de S^t. Pierre-Martin à Modène, & c'est de cet endroit que les Ducs le firent transporter dans leur galerie, dont il faisoit un des principaux ornemens, lorsque le Roi en fit l'acquisition.

Christophe Bertelli en a publié, il y a long tems, une estampe, qui, toute mal gravée qu'elle est, rend assez bien le goût du peintre; depuis Jacques Marie Giovannini de Bologne en a gravé une en 1699., qui ne manque pas d'un certain mérite. L'on se flatte cependant, que la nouvelle estampe, que nous produisons, fera oublier les deux anciennes. On peut être assuré de sa fidélité, elle a été gravée à Paris par Nicolas Dauphin de Beauvais, de l'Académie Royale de Peinture, déjà connu par un nombre d'excellens ouvrages, & c'est encore le S^t. Charles Hutin, qui en a fourni le dessin.

III.

La S^{te}. Vierge, S^t. Geminien, S^t. Roc, & S^t. Sebastien; Tableau peint sur bois par le Corrège, & appelé le S^t. Sebastien, haut de 9. pieds, 6. pouces, sur 5. pieds, 7. pouces de largeur.



quelqu'admirable que soit dans toutes ses parties le tableau du S^t. George, que nous venons de décrire, un assez grand nombre de connoisseurs, gens instruits, & au jugement desquels on peut s'en rapporter, croient trouver dans celui-ci, à qui l'on a donné le nom de S^t. Sebastien, quelque chose de préférable encore, par rapport à la composition; & il faut l'avouer, de tous les ouvrages de l'inimitable Corrège, il en est peu, qui soient aussi grandement pensés. Ce tableau est, suivant toutes les apparences, un voeu, qui a été fait par la ville de Modène, dans un tems de calamité, pour demander à Dieu, qu'il lui plût, de détourner de dessus elle le fléau redoutable de la peste. On ignore dans quelle église les Princes de la maison d'Est trouvèrent ce rare morceau de peinture, lorsqu'ils jugèrent à propos, de le transporter dans leur Palais; il y étoit long tems avant que le tableau du S^t. George fût venu y prendre place. La figure qui se montre la première, est celle de S^t. Geminien, Evêque & Patron de Modène. A sa droite est S^t. Sebastien, qui en qualité de Patron des pestiférés, s'intéresse pour ceux, qui demandent à être garantis de ce mal cruel: S^t. Roc, autre Patron des pestiférés, & attaqué lui-même de cette maladie, est représenté couché de l'autre côté du tableau; il est en habit de pèlerin, & dans un état d'abandon & de douleur. Dans la partie supérieure paroît la S^{te}. Vierge environnée d'un chœur d'anges, assise sur un assemblage de nuées avec l'enfant Jésus, qui repose entre ses bras. On sent que c'est vers cet endroit, que se doivent porter tous les voeux. Le peintre ingénieux y a rassemblé à dessin sa principale lumière, & l'on peut dire, que, s'il s'est étudié à imprimer de la majesté dans toutes les figures, il s'est principalement surpassé dans le groupe de la S^{te}. Vierge & de son fils. C'est le sentiment d'un écrivain éclairé, ⁽¹⁰⁾ qui a fait un examen réfléchi de ce tableau, & qui, après en avoir discuté toutes les beautés, ne fait aucune difficulté d'affirmer, qu'aucun peintre, sans en excepter le divin Corrège lui-même, n'a représenté pareil sujet avec plus de dignité. Pour mettre le sceau à la perfection de ce merveilleux tableau, le Corrège y a exprimé sur le devant une jeune fille, qui tient le modèle de la ville de Modène, & dans cette figure on dirait, qu'il a épuisé les grâces, qui lui ont été si familières; elle est appelée par excellence, la Modenine du Corrège.

Nous ne dirons rien de l'estampe, que nous présentons, & qui a été gravée à Augsbourg, par Philippe André Kilian, Graveur du Roi, sur un dessin, que le S^t. Charles Hutin a fait d'après ce tableau; nous avons pourtant lieu de croire, qu'elle satisfera les connoisseurs, & qu'ils la trouveront infiniment supérieure à l'ancienne, publiée par Christophe Bertelli.

IV.

Sainte Madelaine; Tableau du Corrège, peint sur cuivre, de la même grandeur que l'estampe.

B

Dans

VI DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.



Dans les trois grands tableaux, dont les estampes viennent de paroître, le génie du Corrège ne s'est point trouvé contraint; il a pu prendre l'effort & s'étendre autant qu'il a voulu. Mais que peut-on espérer d'une figure seule & isolée? On ne lui demande qu'une Madelaine pénitente, qui retirée dans une grotte, médite sur les saintes écritures. Y-eut-il rien de plus simple, ni de moins propre à échauffer le génie? De ce fond de simplicité, il croitra pourtant sous l'inimitable pinceau du Corrège, une figure toute divine, qui, sans aucun secours étranger, ébranlera seule l'âme du spectateur, & y jetera le plus vif intérêt. L'obscurité de la grotte, la figure elle-même presque totalement dans la demie teinte, & éclairée seulement dans la partie la plus intéressante, la couleur des étoffes, autrefois plus claire, mais toujours d'un bleu foncé, mis avec dessein pour faire valoir les chairs, & les faire sortir du tableau, tout concourt à servir la pensée du peintre, & à rendre son ouvrage spirituel & précieux. Jamais le pinceau n'exécuta rien de si aimable, de si terminé, ni en même tems rien de si frais.

On ne fait point pour qui ce beau tableau a été fait: Ce fût sans doute pour un connoisseur riche & puissant, qui s'étoit formé une idée bien juste de la supériorité des talens du peintre à qui il s'adressoit. La planche, sur laquelle le tableau fût peint, est de cuivre, mise dans un cadre d'argent, enrichi de différentes piérieres; & c'est dans toute cette parure, que se monroit le tableau, lorsqu'il étoit entre les mains des Princes de la maison d'Est. Ils le conservoient dans leur propre chambre, renfermé dans une boîte, & toutes les fois, qu'ils se virent obligés d'abandonner leur Capitale & leur Palais, ils le conduisirent avec eux; il avoit une place dans la même voiture, où ils étoient assis; ils ne permirent jamais qu'il sortit de dessous leurs yeux. Sa Majesté Polonoise, qui en est actuellement possesseur, ne le garde pas avec moins d'attention. Elle l'a fait mettre dans l'appartement qu'Elle habite, après l'avoir fait enquadrer de nouveau sous une glace, qui se ferme à clef.

Paroitra-t-il après cela étonnant, qu'un tableau si agréable, d'où les gens de l'art peuvent prendre de si utiles leçons, ait été si souvent l'objet de leur étude? Les plus grands peintres l'ont copié, & quelquefois si exactement, que les copies ont été prises pour des originaux; telle est la copie, que possède S. E. M^{te}. le Cardinal Valenti Gonzaga; telle est celle, que M^{te}. de Sainte Palaye ont trouvé en Italie, & qu'ils ont apporté depuis peu à Paris. Telle est enfin celle, qui se trouve dans la galerie de S. E. M^{te}. le Comte de Brühl, Premier-Ministre, & qu'on fait être une production du pinceau de l'Albane, peintre aimable & gracieux, & plus en état, que tout autre, de sentir & de rendre les finesses d'un pareil ouvrage. On n'en avoit pas encore vu d'estampe; celle, qu'on trouvera dans ce recueil, a été exécutée au burin avec beaucoup de soin par Jean Daullé, de l'Académie Royale de Peinture, établie à Paris, sur un dessin, fait par le S. Charles Hutin.

V.

La S^{te}. Vierge, entre S. Sebastien & S. François; Tableau de François Mazzuoli dit le Parmesan, peint sur bois, haut de 6. pieds, sur 3. pieds 5. pouces de largeur.



La brièveté des jours de ce peintre délicat & spirituel, la diversité de ses occupations, qui, lui faisoient perdre de vue la peinture, l'entraînoient tantôt vers le dessin, ou la gravure, qu'il paroît avoir cultivés par goût, & tantôt le conduisoient à ses fourneaux, où il se conformoit dans une recherche inutile de la pierre philosophale, ont rendu ses tableaux très rares. A peine s'en trouve-t-il dans les principales collections, & celui-ci mérite une estime singulière. On y découvre dans la figure de la S^{te}. Vierge, cette grace & cette vénuité, qui ont fait obtenir au Parmesan une place distinguée près du grand Raphaël, & on observe dans celle de S. Sebastien, cette élégance de proportions, qui lui est propre, & qui rend si piquant tout ce qui est sorti de ses mains; proportions cependant souvent trop allongées, que la crainte de tomber dans le défaut de péfanteur, qui lui étoit insupportable, lui faisoit hazarder, & dont cette figure fournit sans doute un exemple bien frappant. Les villes de Parme & de Plaifance firent présent de ce tableau à M. le Général de Braun, & il est entré depuis dans la galerie de Dresde. Noël le Mire a gravé à Paris, d'après le dessin de Jean Baptiste Internari, Romain, l'estampe que nous présentons.

VI.

Martyre de S. Pierre & de S. Paul; Tableau de Nicolas dell' Abbate, peint sur bois, haut de 13. pieds, sur 7. pieds de largeur.



Lorsque ce tableau d'Autel fut mis en place en 1547.⁽¹⁾ dans l'église de S. Pierre, défermée par les Religieux Bénédictins, à Modène, il n'y avoit pas fort long tems, que le Corrège étoit mort, & déjà son nom & ses ouvrages avoient acquis un grand crédit. Les meilleurs peintres de la Lombardie se modétoient sur cet homme unique, sûrs de réüssir & de plaire. On n'ose affûrer que Nicolas dell' Abbate, fût élève du Corrège, tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il eut en singulière estime tout ce qui venoit de la part de ce grand peintre; il ne faut que ce tableau pour s'en convaincre. Certainement il n'étoit pas difficile à Nicolo de trouver dans son propre fond, de quoi remplir en entier sa composition. Cependant, soit que les Religieux, qui lui faisoient faire ce tableau, épris de la beauté de celui du Corrège, qu'ils avoient vu chez leurs Confrères à Parme, & qui représente

(1) *Vieuvani vite de Pitt. Mod. pag. 64.*

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. VII



elle tre gran tavole precedenti l'ingegno dell' immortale Correggio à potuto dilatarsi, e spandersi a voglia sua. Ma tutto ciò non potendo essere in una figura sola, ed isolata, che doveasi mai in quel caso sperare? Non è richiesto, che d'una Maddalena penitente, la quale ritirata nella sua spelunca mediti le sacre scritture. Potessi trovar mai cosa più semplice, cosa men propria ad eccitare il fuoco dell' immaginazione? Ciò non ostante vedremo bene qual figura divina saprà uscir dalle mani inimitabili del Correggio; Vedremo come senza alcun soccorso straniero egli potrà muovere con sì poco tutta intera l'anima dello spettatore, e svegliarne gli affetti più vivi? L'oscurità della spelunca la figura quasi interamente nella mezza tinta e solamente chiara nelle parti più importanti, il colore degli abiti, anticamente certo più chiaro, ma sempre azzurro scuro, e scelto a bella posta per fare risaltar le carni, e farle uscir fuori, tutto insomma concorre a metter in lume il pensiero dell' autore, e a render l'opera sua spiritosa, e inestimabile. Nessun pennello à certamente mai eseguito lavoro così dolce, così finito, e nel medesimo tempo sì fresco.

Non è noto, per chi fosse fatta questa pittura. Senza dubbio sarà stata per un ricco, e qualificato dilettante, che distinguendo la rarità del talento del Correggio si sarà a lui indirizzato. Ella è, come si è detto, sul rame ed è messa in una cornice d'argento ornata tutta di gemme differenti. Con questo apparato mostravasi allorché era nella galleria della casa d'Este, e quei Principi la tenevano nelle loro stanze rinchiusa in una custodia a parte. Non anno mai permesso, che stesse lontana da loro, e quante volte sono stati costretti di abbandonare la loro Capitale, altrettanto l'anno sempre, con loro portata, anzi v'era per essa un ripostiglio apposta nella loro carrozza. S. M. il Re di Polonia che ne è divenuto padrone, non cede punto nel guardarla all' attenzione dei Duchi. Ei l' à messa ancora in un'altra cornice dentro d'un cristallo chiuso sotto la chiave, e l' à riposta anch' egli nella sua medesima stanza.

Chi dopo tutto questo si maraviglierà se una pittura si leggiadra e gentile, e da cui tanti lumi possono prendere i professori di sì nobil' arte sia stata tante volte l' oggetto dei loro studj? I più celebri pittori l' anno copiata, e si esattamente alcuna volta, che per originali sono state da taluni giudicate somiglianti copie. Tale è quella, che si possiede dall' Eminentissimo Card: Valenti Gonzaga; tale è quella, che i Signori di Sante Palaye anno trovata in Italia, e non è molto portata a Parigi; tale finalmente quella, che vedesi nella galleria dell' Eccell^{ma}. Signor Conte di Brühl primo Ministro, e che si sa esser opera dell' Albani pittore grazioso, amabile, e più d'ogni altro capace d'investirsi, e d'imitare le finesse di simil opera. Sino ad ora non se n'era veduta alcuna stampa, e quella, che vedrassi in questa raccolta è stata intagliata a bulino, e molto diligentemente dal Sig^r. Daullè della reale accademia di pittura in Parigi sopra il disegno fattone dal Sig^r. Carlo Hutin.

V.

La B. Vergine fra S. Sebastiano e S. Francesco opera di Francesco Mazzuoli, detto il Parmigiano dipinta sull' asse alta piedi 6. onc. 3. larga piedi 5.



a vita troppo corta di questo pittore delicato certo e spiritoso, la disparità delle sue occupazioni, che facendo gli mettere in oblio la pittura l'obbligavano talora al disegno, o all' intaglio, che parve per suo piacere coltivasse, o lo conducevano a fornelli, dove struggevasi nell' inutil ricerca della pietra filosofica, anno rese le sue pitture rarissime. Appena nelle principali raccolte se ne trovano, e questa fra le poche merita certamente una stima particolare. Nella figura della B. Vergine si scuopre quella grazia, che ottiene al Parmigiano un luogo ben distinto dopo il gran Raffaele, e vedesi nel S. Sebastiano quella eleganza di proporzioni, che a lui è particolare, e che rende tanto gustosi tutti i lavori usciti dalle di lui mani. Non si può però negare, che queste proporzioni sono spesso troppo lunghe, difetto in cui facevalo urtare il timore che aveva di cadere nel tozzo e grossolano, che a lui essendo insopportabile, rischiava in conseguenza tutto per evitarlo, come in questa nostra tavola ben chiaramente si vede. La città di Parma e Piacenza regalarono questa pittura al Signor Generale di Braun per mezzo del quale poi passò alla galleria di Dresda. Francesco le Mire in Parigi ne à intagliato la stampa, e Giambattista Internari Romano l' à disegnata.

VI.

Il martirio di S. Pietro, e di S. Paolo opera di Niccolò dell' Abbate dipinta sull' asse, alta piedi 13. larga piedi 7.



Quando l'anno 1547. ⁽²⁾ misesi nella chiesa dei Benedettini di Modena dedicata a S. Pietro questa tavola da altare, non era gran tempo, che il Correggio era morto, e il di lui nome egualmente, che l'opere sue cominciavano ad avere un grandissimo grido. I migliori maestri della Lombardia studiavano già quest' uomo singolare, sicuri con ciò di farsi credito, e di piacere. Non osiamo dire, che Niccolò dell' Abbate sia stato discepolo del Correggio. Questo è certissimo però ch' egli ebbe sempre attenzione, e stima particolare per tutto quello, che era uscito dalle mani di questo gran pittore. La presente pittura sola basterebbe a convincersene. E' fuor di dubbio, che Niccolò da se aveva tanto capitale, che bastava per eseguire interamente simil soggetto. Ciò non ostante, o che i Benedettini, che gli ordinarono questo quadro, innamorati della bellezza di quel del Correggio, che

VIII DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

è presso i loro confratelli a Parma, e che rappresenta il martirio di S. Placido, pretendessero che lo imitasse, o ch'egli stesso ne fuisse talmente sorpreso, che non sperasse inventar niente di migliore, è incontrastabile, che Niccolò è preso interamente dalla tavola del Correggio la figura del Santo Martire, e quella del Carnesice, che gli taglia la testa. Tutta la differenza ei l'è messa negli abiti né quali è tutto que' cangiamenti, che è creduto necessarj. Forse ch'egli era persuaso, che quanto di suo è messo in quest'opera, che certamente è molto, bastasse per mostrare ch'ei non mancava di talento, e di coraggio, e che in conseguenza era tanto più degno di perdono il furto da lui commesso. Tutta volta questa tavola si può riguardare come un'opera perfettissimamente eseguita, e quello, che la rende ancora tanto più stimabile è l'estrema rarità delle pitture di Niccolò. Egli è dipinto quasi tutto a fresco, così non potendo questi lavori trasportarsi, ne viene, che non si trovano mai pitture di questo autore nelle gallerie. Pochissimo ancora del suo è stato intagliato, così appena sono conosciute alcune delle di lui opere, e ignote restano ai conoscitori quelle, che fece in Bologna, in Modena, e ne' territorj di queste due città, come anche quelle, che fece in Francia, allorchè colà andò seguitando il suo fedele amico il Primiticcio. Speriamo adunque, e con ragione, che gl'intendenti ci avranno obbligazione della stampa, che loro qui presentiamo. Quest'opera anch'essa è venuta dalla galleria di Modena.

VII.

La Sacra Famiglia, pittura in tela d'Andrea Vanucci Fiorentino più noto sotto il nome d'Andrea del Sarto, larga piedi 7. alta piedi 5. onc. 2.



anche stavi un disegno di questa pittura il quale venga creduto di Raffaello d'Urbino, disegno che appartenne già altravolta ai Signori Berkenstein e Flink celebri dilettanti Olandesi, e che ora è nella famosa raccolta di Milord Duca di Devonshire, e benchè questo disegno sia stato da alcuni anni in qua stampato e pubblicato da E. Kirkal a Londra sotto il nome di Raffaello, malgrado tutto questo è più che certo, Andrea del Sarto essere l'autore della pittura, di cui presentiamo qui la stampa. Se ci viene opposta la disposizione delle figure, la scelta delle attitudini, i caratteri delle teste, il gusto del disegno che tutto pare interamente della maniera e dello stile di Raffaello, noi risponderemo, che il nome d'Andrea che è sempre stato scritto nel quadro, il giudizio unanime di tutti quelli che ne anno fatto un serio esame, l'antica tradizione, confermata dai varj e differenti inventarj della galleria di Modena, alla quale questo pure appartiene, e finalmente la ragione che più d'ogn' altra convince, cioè i tocchi di pennello sono prove, le quali non permettono, che ad altri, s'attribuisca quest'opera che ad Andrea del Sarto. Sappiamo oltre ciò, che questo valente maestro in tante altre occasioni è saputo così bene imitare la maniera di Raffaello e appropriarsela, che ne sono stati ingannati i conoscitori medesimi più esperti. Pare però che Andrea abbia presa l'idea di questo quadro da Leonardo da Vinci suo Maestro, che dovendo esprimere un pensiero somigliante e volendo pure distinguersi dall'ordinario degli altri pittori, fece la B. Vergine assisa sulle ginocchia di S. Anna, componendo con queste due figure un gruppo singolarissimo. Un'idea così nuova così felice non poteva essere inutilmente veduta da Andrea pieno anch'egli di sentimento e di pensiero. Francamente adunque l'adottò, e nel replicarla l'abbellì di molto e l'estese, dando alle sue figure altri moti ed altre attitudini. Benchè facesse questo quadro in gioventù, ciò non ostante è dipinto con tutto l'amore e l'attenzione possibile. Il Richardson⁽¹⁾ lo à falsamente attribuito à Pietro Perugino. La nostra stampa è stata disegnata da Francesco Gandini Cremonese, e intagliata in Parigi da Pietro Stefano Moëtte.

VIII.

Abramo che sacrifica Isacco. Opera d'Andrea del Sarto, dipinta sull'asse, alta piedi 7. onc. 7. larga piedi 5. onc. 8.



e qualche forte ragione potè mai impegnare Andrea del Sarto a fare uno sforzo de' suoi talenti, quella certamente fu, che lo fece lavorar questo quadro, che rappresenta il sacrificio d'Abramo. Egli lo lavorò colla speranza di guadagnare nuovamente la grazia d'un Principe, che temerariamente aveva offeso. Tutti gli scrittori, che anno parlato di Andrea del Sarto anno raccontata la cattiva condotta di questo pittor fiorentino, e la nera sua ingratitude verso Francesco I. Re di Francia, che lo avea ricolmato di grazie e di beneficij. Potranno leggerne altrove la storia i curiosi⁽²⁾ e noi ci contenteremo d'aggiungere, che Andrea del Sarto fece questa pittura coll'intenzione di placare quel Monarca di cui egli conosceva l'amore per le bell'arti. Raccogliendo dunque tutto lo sforzo de' suoi talenti, cercò di sorpassare anche se stesso, e messo insieme il più vivace colorito e il disegno più giusto fece un'opera degna in vero di essere presentata a un Monarca capace di conoscerne il merito. Quel gran Re però giustamente irritato non volle accettar quel regalo, che in qualunque altra occasione sarebbe a lui stato carissimo. Restò adunque all'Italia un sì bel capo d'opera, e fù comprato da Don Alfonso d'Avalos Marchese del Vasto, che lo fece mettere nel suo palazzo all'isola d'Ischia.⁽³⁾ Colà restò fino che fù portato nella galleria di Modena⁽⁴⁾ dalla quale è poi passato a Dresda.

La stampa di quest'opera fino ad ora inedita, è stata intagliata in Parigi da Luigi Surugue il padre, uno dell'Accademia reale di pittura, e disegnata da Giambattista Internari Romano.

IX.

La santa famiglia chiamata comunemente la B. Vergine del Catino. Quadro di Giulio Pippi, detto il Romano, dipinto sul legno, alto piedi 5. onc. 8. e mezzo, largo piedi 4. onc. 3.

(1) Richardson trad. le si procure come p. pie. 2. p. 696. (2) Vafari I. Vol. 1. Part. p. 109 e Scane! Microscopio p. 179.

(3) Vol. 1. Part. 3. Vol. 1. p. 167.

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE. IX

représente le martyr de S. Placide, l'exigeaient de lui, soit que lui même en fût touché, & désespérât d'imaginer quelque chose de mieux, il a, sans hésiter, transporté du tableau du Corrège dans le sien la figure du S. Martyr & celle du bourreau, qui lui tranche la tête, se contentant de faire dans les draperies les changemens convenables, & qui lui étoient nécessaires. Il a pu croire, qu'on lui pardonneroit d'autant plus volontiers ce plagiat, que ce qui étoit de lui dans le même tableau, étoit assez considérable, pour montrer, qu'il ne manquoit ni de génie, ni de courage. Il est de la plus parfaite exécution, & ce qui en relève encore infiniment le prix, c'est l'extrême rareté des tableaux de Niccolò. Occupé pendant presque tout le cours de sa vie à des fresques, qui ne se peuvent pas transporter, on ne voit point de ses tableaux dans les Cabinets, & comme on a peu gravé d'après lui, on connoît à peine ses ouvrages, ni ceux, qu'il a fait à Bologne & à Modène, & dans les territoires de ces deux villes, ni ceux, qui furent faits conjointement avec le Primatice, qu'il suivit en France, & auquel il fût singulièrement attaché. Nous avons donc tout lieu de nous flatter, que les curieux nous saurons gré de l'estampe, que nous leur offrons dans ce Recueil, laquelle a été gravée d'après le tableau original, qui étoit ci-devant dans la galerie de Modène.

VII.

La S^e. Famille; Tableau d'André Vanucci, plus connu sous le nom d'André del Sarte, peint sur toile haut de 7. pieds, sur 5. pieds, 2. pouces de largeur.



quoiqu'il y ait un dessin de cette même composition, qui passe pour être de Raphaël d'Urbin, et que ce dessin, qui étoit autrefois entre les mains de M^r. Berckenstein & Flink, célèbres curieux Hollandois, et qui tient présentement un rang distingué dans la collection de Milord Duc de Devonshire, ait été gravé depuis quelques années à Londres, et publié par E. Kirkal sous le nom de ce grand peintre, il n'en est pas moins constant, que le tableau, dont on présente ici l'estampe, est d'André del Sarte. Si l'on objecte, que l'ordonnance générale, le choix des attitudes, les caractères des têtes, le goût du dessin tiennent beaucoup de la manière de Raphaël, & qu'ils paroissent entièrement dans son stile; l'on répondra, que le nom du peintre Florentin, écrit de tout tems sur le tableau, le jugement unanime de tous ceux, qui en ont fait un sérieux examen, une ancienne tradition, confirmée par les différens inventaires des tableaux de la galerie de Modène, dont celui-ci faisoit partie, & ce qui est plus fort & plus convainquant, le maniment & la touche du pinceau, sont des preuves, qui ne permettent pas de donner le tableau à un autre, qu'à André del Sarte. On fait d'ailleurs, qu'en plus d'une occasion, cet artiste a imité la façon de faire de Raphaël, & que, s'étant ainsi transformé, il en a quelque fois imposé aux connoisseurs les plus exercés. Il paroît même, qu'André ait emprunté l'idée du tableau de Léonard de Vinci son maître, qui, aiant eu à traiter un semblable sujet, & voulant se distinguer du commun des autres peintres, avoit imaginé d'affeoier la S^e. Vierge sur les genoux de S^e. Anne, & de former de ces deux figures un groupe tout à fait singulier. Une idée aussi neuve & aussi heureuse n'a pu échapper à un peintre comme André del Sarte, qui lui-même, plein de sentiment, n'a pas fait difficulté de l'adopter, & de la répéter; mais en faisant prendre d'autres tours à ses figures, il a étendu la pensée, & il l'a embellie. Quoiqu'on soupçonne que ce tableau ait été exécuté dans la jeunesse, néanmoins il l'a peint avec tout le soin dont il étoit capable. C'est le même dont le S. Richardson fait mention, & qu'il attribue faussement à Pierre Perugin. ⁽¹⁾ L'estampe a été gravée à Paris par Pierre Etienne Moëtte sur un dessin fait par François Gandini de Cremona.

VIII.

Abraham sacrifiant Isaac; Autre tableau d'André del Sarte, peint sur bois, haut de 7. pieds, 7. pouces, sur 5. pieds, 8. pouces de largeur.



Si jamais un motif puissant fût capable d'animer André del Sarte, & de l'engager à déployer tous ses talens, ce fût, il n'en faut pas douter, lorsqu'il peignit ce tableau, représentant le sacrifice d'Abraham. Il le faisoit dans l'espérance de regagner les bonnes grâces d'un Prince, qui il avoit eu la témérité d'offenser; Tous les auteurs, qui ont parlé d'André del Sarte, n'ont pas manqué de rapporter la mauvaise conduite de ce peintre Florentin & son ingratitude envers François I. Roi de France, qui l'avoit comblé de biens & de faveurs. Les curieux pourroient lire ailleurs cette histoire; ⁽²⁾ nous nous bornons d'y ajouter, qu'André del Sarte fit ce tableau, dont nous parlons, dans la vue d'appaîser ce Monarque, dont il connoissoit l'amour pour la peinture. Il rassembla tout ce qu'il avoit de forces, il chercha à s'y surpasser, il y réunit au brillant du coloris, la justesse & la précision du dessin. Le morceau étoit digne d'être offert à un Monarque, aussi capable d'en connoître le prix; mais le Prince, justement irrité, refusa un présent, qui, en toute autre rencontre, auroit excité ses plus vifs desirs. Le tableau demeura en Italie, & fût acquis par Dom Alfonse d'Avalos, Marquis del Vasto, qui le fit porter dans son château de l'isle d'Îchia. ⁽³⁾ Il n'en est forti, que pour entrer dans la galerie de Modène, ⁽⁴⁾ et ensuite dans celle de Dresde.

L'estampe, qui paroît pour la première fois, a été gravée à Paris par Louis Surugue, le père; de l'Académie Royale de peinture, sur un dessin fait par I. Bapt. Internari, Romain.

IX.

La S^e. Famille, appelée la Vierge au bassin; Tableau de Jules Pippi, surnommé le Romain, haut de 5. pieds 8. pouces sur 4. pieds 3. pouces de largeur.

C

Le

⁽¹⁾ Richardson traité de la peinture tome 3. part 2. p. 486. ⁽²⁾ Vafari Vita del Pittori I. Vol. 2. Part. p. 179. ⁽³⁾ Scamilli Microscopia p. 173. ⁽⁴⁾ Vafari ibid. Part. 3. Vol. 1. p. 167. ⁽⁵⁾ Darghiesi Voyage p. 10. ⁽⁶⁾ Scamilli Microscopia p. 173.

X DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.

Le Vafari, qui a écrit la vie de Jules Romain, nous y apprend ⁽⁶⁾ que ce tableau est entièrement de la main de ce fameux maître, & qu'il a été peint pour Frédéric, Marquis de Mantouë. On ne craint point d'ajouter, que c'est un de ses plus parfaits ouvrages, & qui annonce d'une façon bien victorieuse l'élève cheri de Raphaël. On voit, que la reconnaissance dirigeoit son pinceau, & que le plaisir de travailler pour un Prince, à qui il étoit redevable de sa fortune, le soutenoit. Le Marquis de Mantouë fit présent de ce tableau à une Dame de sa cour, nommée Isabelle Buschetta. Les Ducs de Modène l'ont possédé depuis ⁽⁷⁾ & il se trouve présentement dans la galerie de Dresde.

Un maître Italien, dont on ignore le nom, en a publié autrefois une estampe, gravée à l'eau forte, mais qui est peu fidèle, & qui porte mal à propos le nom de Raphaël; celle que nous présentons rectifie toutes ces erreurs, elle est conforme au tableau, & exécutée assez heureusement par Jean Jaques Flipart de Paris.

X.

La famille d'Alfonse I. Duc de Ferrare se mettant sous la protection de la S^{te}. Vierge; Tableau de Titien Vecelli de Cadore, peint sur toile, large de 5. pieds, 9. pouces, sur 4. pieds, 1. pouce de hauteur.

Ce Tableau, qui est d'une vérité & d'une force de couleurs surprenante, justifie l'estime, dont Alfonse I. Duc de Ferrare honora le Titien. Appelé à la cour de ce Prince, qui se plaçoit à favoriser les talens, & dans un tems, où ceux de notre grand peintre ne faisoient que d'éclorre, son juste désir de lui plaire, fit sortir de son pinceau ces tableaux de Bacchantes si connus & si vantés, & ne lui fit pas faire moins d'efforts pour se surpasser dans le tableau, que nous produisons, & dans lequel il eut à représenter le Duc son bienfaiteur & toute sa famille. C'étoit un usage assez universellement reçu parmi ceux, qui faisoient peindre alors les images des Saints, qu'ils reconnoissoient pour leurs patrons, ou pour lesquels ils avoient le plus de dévotion, d'y joindre leurs propres portraits. Suivant cette pratique, le Duc de Ferrare voulût être représenté aux pieds de la S^{te}. Famille avec la Duchesse Lucrece Borgia sa femme, & le Prince son fils, qui sous le nom d'Hercule II. lui succéda.

Ce beau tableau s'étoit conservé dans la maison d'Est, & c'est de la galerie de Modène qu'il a passé dans celle du Roi.

XI.

Portrait d'une Veuve; Tableau peint sur toile par le Titien, haut de 3. pieds 9. pouces, sur 3. pieds 1. pouce de largeur.

Sans qu'il y ait rien de trop assuré dans cette opinion, l'on prétend, que ce portrait est celui de Catherine Cornara, qui étant demeurée veuve & sans enfans, institua la République de Venise son héritière, & lui légua le Royaume de Chypre, qui lui appartenoit du chef de son mari, le dernier des Princes de la maison de Lusignan. Cette Reine est représentée vêtue de noir & aiant sur la tête un voile, qui est relevé & qui tombe par derriere; elle porte d'une main un chapelet, & l'autre bras reployé, elle le pose sur une épée de pied-d'estal, contre lequel elle est appuyée. Les chairs sont d'une fraîcheur admirable, & le devient encore davantage par l'opposition des étoffes noires, qui les environnent.

Ce tableau, ainsi que les deux suivans, étoit dans la galerie de Modène; tous trois ont été gravés à Paris par François Bafan, d'après des desseins de Mathieu Oesterreich.

XII.

Portrait de la Maîtresse du Titien; Tableau de ce peintre, peint sur toile, haut de 3. pieds, 8. pouces, sur 3. pieds, 1. pouce de largeur.

Alfonse I. Duc de Ferrare aiant demandé au Titien un portrait de sa main, & lui en aiant laissé le choix, cet habile peintre lui présenta celui de sa maîtresse, accompagnant le tableau d'une lettre, dans laquelle, après avoir témoigné au Prince, combien il avoit à coeur de le satisfaire, & de lui offrir un morceau qui fût de son goût, il avouoit, qu'il n'auroit pas crû pouvoir y réussir, s'il eut cherché autre part, que dans son coeur, le sujet, qui devoit diriger son pinceau. Et il est vrai, que l'aimable objet, qu'il prit pour son modèle, échauffa si vivement son imagination, que, comme il n'est pas possible de rien peindre de plus gracieux, la couleur ne peut aussi produire une illusion plus complete. Cette remarque a été faite par le Scaneli, ⁽⁸⁾ & si l'on doit s'en rapporter à cet auteur, qui avoit examiné avec beaucoup d'attention tous les tableaux de la galerie de Modène, & qui en porte ordinairement un jugement assez juste, ce portrait est supérieur à tous ceux du même maître, qui étoient dans le même lieu. L'estime dans laquelle il a toujours été en a fait multiplier les copies à l'infini.

XIII.

Portrait de Lavinie, fille du Titien; Tableau de ce peintre, peint sur toile haut de 3. pieds 9. pouces, sur 3. pieds, 1. pouce de largeur.

L'inscription, qui se lit sur le mur, servant de fond à ce tableau, apprend, que la personne, dont on voit le portrait, est Lavinie l'une des filles du Titien; & la peinture même nous dit, que c'est un de ses plus parfaits ouvrages. Le grand peintre, s'accordant aux façons de s'habiller & de s'ajuster de son tems, avoit l'art de faire des portraits si riches & si agréables, que les changemens arrivés dans les modes n'ont pu les faire vieillir.

XIV. Ado-

(6) Vafari *vie de Jules R.* t. 1. part. 2. pag. 177. (7) Scaneli *Memorie* pag. 177. (8) Scaneli *ibid.* p. 222.

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XI

Questo quadro fu fatto per Federigo Marchese di Mantova. Se prestiamo fede al Vasari, ^(c) che nella vita di Giulio ci dice essere tutto della mano di questo famoso artefice può dir francamente che è uno de' suoi più perfetti lavori, e che fu conosciuto ben chiaramente il discepolo favorito di Raffaello. Scorgeasi che la gratitudine dirigea in quest' opera la mano del maestro e che conducevalo il piacere che aveva di corrispondere ad un Principe, a cui era debitore di tutta la sua fortuna. Il Marchese di Mantova regalò questo quadro alla Signora Isabella Buschetto dama di corte. L'acquistarono di poi i Duchi di Modena ^(d) ed ora trovasi a Dresda.

Non so qual intagliatore Italiano ne abbia pubblicata gli è lungo tempo una stampa all'acqua forte, poco però fedele, e che a torto porta il nome di Raffaello. La nostra speriamo correggerà tutte queste infedeltà essendo esattissima e lavorata assai bene dal Sig. Flipart in Parigi.

X.

La famiglia di Alfonso I. Duca di Ferrara che mettesi sotto la protezione della B. Vergine. Opera di Tiziano Vecelli da Cadore dipinta in tela, larga piedi 5. oncie 9. alta piedi 4. oncia 1.

La verità e la più maravigliosa forza di colorire trionfano in tutto questo quadro, che giustifica la stima, che Alfonso I. Duca di Ferrara mostrò per Tiziano. Chiamato questi alla corte di un sì gran Principe, il quale godeva di aiutare i bei talenti, e chiamatovi nel tempo in cui ei principia a divenir gran pittore, l'ardente desiderio, che aveva di piacere al suo benefattore gli fece lavorare allora non solo le pitture dei Baccanali tanto di poi conosciute, e vantate, ma questo quadro ancora in cui dipinse il Duca, e tutta la sua famiglia, opera nella quale fece tutto lo sforzo per superare se stesso. Era l'usanza a que' tempi, che chiunque faceva dipingere i Santi suoi protettori o quelli pe' quali aveva maggior divozione univa alle loro immagini la figura del proprio ritratto. In seguito di questo costume, il Duca volle essere dipinto ai piedi della sacra famiglia colla Duchessa Lucrezia Borgia sua moglie e col Principe figlio, che sotto il nome di Ercole II. successe a lui.

Questa bella pittura che sempre si è conservata nella casa d'Este è passata anch'essa dalla galleria di Modena a quella del Re.

XI.

Ritratto d'una Vedova. Pittura in tela di Tiziano, alta piedi 3. oncie 9. larga piedi 3. oncia 1.

Senza che stavi niente di troppo in questa opinione, pretendesi, che la presente pittura sia il ritratto di Cattarina Cornara quella, che restata vedova, e senza figliuoli lasciò la propria eredità alla Repubblica di Venezia, e particolarmente il regno di Cipro, che dal marito ultimo della casa dei Lusignani, aveva ricevuto. L'abito di questa Regina è nero, e il velo che è sul capo è alzato davanti, e dietro cade in abbandono. Porta in una mano la corona del rosario, e tien l'altro braccio ch'è piegato, sopra una specie di piedestallo, al quale Cattarina sta appoggiata. Le carni sono d'una freschezza maravigliosa, e compariscono ancora tanto di più a causa del contrapposto delle stoffe nere, che le circondano.

Questa pittura egualmente, che le due seguenti erano nella galleria di Modena, e tutte tre sono state incise da Francesco Bassan sul disegno di Matteo Oesterreich.

XII.

Ritratto dell' innamorata di Tiziano, dipinta da lui in tela, alta piedi 3. oncia 1. larga piedi 3. oncia 1.

Alfonso I. Duca di Ferrara avendo richiesto Tiziano d'un qualche ritratto a sua elezione, e di sua mano, questo abile pittore gli presentò quello della sua innamorata. L'opera fù accompagnata da una lettera nella quale dopo d'aver espresso al Duca il desiderio, che aveva di obbedirli degnamente, e di offrirgli un lavoro che meritasse la di lui approvazione, confessava ingenuamente, che non avrebbe creduto poter meglio riescirvi, se altrove, e fuori del suo cuore avesse cercato l'oggetto che doveva dipingere. E in vero, che il vezzoso originale, che gli servì di modello riscaldò talmente la sua fantasia, che non potè dipingere niente di più leggiadro, ne i colori possono formare un inganno più sorprendente. Una tal riflessione fù fatta dallo Scaneli ^(e) e se a questo autore, che con molta esattezza è osservata la galleria di Modena, e datocene un giudizio il più delle volte assai giusto, si dee prestar fede, questo ritratto è superiore a quanti altri del Tiziano, che trovavansi in quella splendida raccolta. Tale è la stima in cui è sempre stato, che ne è uscito un numero infinito di copie.

XIII.

Ritratto di Lavinia figliuola di Tiziano; Pittura in tela di questo autore, alta piedi 3. oncie 9. larga piedi 3. oncia 1.

L'iscrizione che si vede sul muro, il quale serve di fondo a questa pittura ci fa sapere che è un ritratto rappresentante Lavinia una delle figliuole di Tiziano; l'esame poi del lavoro ci fa certi essere essa una delle più perfette che sia uscita dal suo pennello. Tiziano accomodandosi alle mode de' suoi giorni, sapeva sì riccamente e con tanta vaghezza vestire le sue figure, che le mutazioni d'usanze di poi sopravvenute non anno bastato per farle agli occhi nostri scomparire.

C ij

XIV. L'ado-

(c) *Vasari Vitae de' Pittori* T. I. Part. 3. p. 334.

(d) *Scenali Microcolino* p. 177.

(e) *Scenali ibid.* pag. 222.

XII DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

XIV.

L'adorazione de' Re Magi; Opera di Paolo Caliari da Verona, dipinta in tela, larga piedi 16. alta piedi 7. onc. 3.

Quanto poco nell'opere sue curava Paolo Veronese l'espressione, e l'osservazione del costume, altrettanto sempre ricco e sempre nuovo nella composizione cercava soggetti, ne quali gli fosse permesso far pompa d'abiti magnifici e di appariscenza. Ecco la ragione per cui l'adorazione de' Re Magi, che è uno certamente di questi, è stato da lui rappresentato più d'una volta e sempre con gran piacere. Molti dunque sono i quadri, che dipinti da Paolo, ce lo fanno vedere, e di questi vari ancora sono stati intagliati; ma non ve n'è alcuno sicuramente, che sorpassi il nostro in bellezza o in fecondità di pensieri. Bizzarri, anzi superbi, e magnifici sono gli abiti diversi de' quali sono vestiti i Re e gli altri, che formano il loro corteggio.

La stampa, che noi diamo qui, farà vedere tutto questo più distintamente, essendo intagliata con molta fedeltà sull'originale, ch'è venuto dalla galleria di Modena, come pure i due seguenti, de' quali fece menzione il Ridolfi ⁽⁶⁾ nella vita di Paolo Veronese.

XV.

La famiglia d'un Gentiluomo Veneto condotta ai piedi della B. Vergine dalle virtù cristiane. Altro quadro di Paolo Veronese in tela, largo piedi 14. onc. 9. alto piedi 6.

Egli è tanto tempo, che questa grande e magnifica pittura è fuori di Venezia, che si è quasi del tutto smarrita la memoria e il nome delle persone, che vi sono dipinte. Lo scrittore della vita di Paolo ne meno le à nominate. ⁽⁵⁾ Alcuni anno pretefo, che Paolo stesso s'avesse qui rappresentato colla propria famiglia, ma non v'è fondamento veruno. Il Sig. Mariette ⁽⁶⁾ è persuasissimo, che questa sia la famiglia Coccina, la quale è tra le più distinte patricie della republica Veneta. Il bel palazzo, che in lontananza vi si vede e che è somigliantissimo a quello, in cui ora abita la sudetta famiglia sul canal grande, fabbricato col disegno del celebre Palladio ⁽⁷⁾, lo à fatto inclinare a questa credenza. Ma quello, che lo à intieramente determinato è, che trovafi ancora nella sagristia della chiesa di S. Francesco delle vigne in Venezia un altro quadro famoso di Paolo, ⁽⁸⁾ fatto veramente fare dalla famiglia Coccina, nel quale egualmente che nel nostro, si vedono i medesimi Santi, che senza fallo saranno i protettori di questa distinta casa. Ma s'iasi di qualunque si voglia, la pittura è sempre una cosa eccellente, essendo impossibile il trattare un simil soggetto con maggior ricchezza e nobiltà. Può giudicarsi di questo dalla stampa qui annessa, per mezzo della quale comparisce per la prima volta al publico quest'opera.

XVI.

Gesù Cristo che porta la croce; Altra grand'opera di Paolo Veronese dipinta in tela, larga piedi 14. onc. 6. alta piedi 5. onc. 8.

I Carracci e tutti gli altri gran pittori, che coll'intenzione d'imparare studiarono l'opere di Paolo Veronese, e tutti gl'intendenti, che con diligenza le anno considerate, crederettero, e con ogni ragione, che Paolo sia uno de' più bei talenti, che siano mai stati. Per provarlo avrebbero potuto citare un'infinità di pitture di costui l'una più magnifica dell'altra, ma volendo sceglierne una all'altra superiore, stento a credere che ne avessero trovata una più degna di lode di questa. Ella è benissimo immaginata, la distribuzione è magnifica, e le attribuzioni egualmente che gli abiti sono vagamente differenti e moltiplicati. Tutto non solamente è originale e non è preso da verun altro, ma quello ch'è più importante, si vede che ogni cosa è fatta per far risaltare la figura principale, essendo il tutto a questa sottomesso e subordinato. Paolo stesso bisogna che ne sia stato contento, perche per mostrarcene tanto più l'autore, egli v'è voluto mettere il proprio ritratto, essendosi dipinto nella figura di San Giovanni, il quale accoglie fra le braccia la B. Vergine, che sovrata cade.

V'era di già una stampa di questa pittura, intagliata all'acqua forte da Giuseppe Maria Mitelli Bolognese, ma, non essendo essa meglio terminata dell'altra del medesimo autore, non era abbastanza esatta. Speriamo che la nostra supplirà abbondantemente ai difetti dell'altra, essendo stata incisa à Copenhaghen da Giovan Martino Preisler, Intagliatore di S. M. il Re di Danimarca.

XVII.

La sacra Famiglia, Pittura sull'asse, di Giulio Cesare Procaccini Bolognese, alta piedi 5. oncie 8. e mezzo, larga piedi 3. oncie 10.

Non fu vana paura quella de' Carracci, quando temettero d'entrare in competenza coi Procaccini, i quali dal loro canto temendo anch'essi di rivali si valorosi, prefero la risoluzione di abbandonare la città di Bologna e di cercare altrove una nuova patria e nuovo asilo, ove potessero senza timore esercitare il loro sapere ed esservi considerati.

Giulio Cesare Procaccini, a cui gli avanzamenti di suo fratello Camillo avevano fatto lasciar lo scalpello, per prendere anch'egli la tavolozza, trovò, al pari di Lodovico Carracci, tanto di bellezza e di sublimità nelle pitture del Correggio, che portossi nei luoghi ov'erano, per istudiarle, e fatto ritorno, le di lui pitture poterono talvolta stare a fianco di quelle del divino Correggio,

TANTO

⁵ B. H. C. p. 370. ⁶ B. H. C. p. 370. ⁷ Il Sig. Antonio Abate Zappalà in Venezia e del detto epitome. ⁸ Venezia deliziosa del famoso imperator di Giovanni Stronzo p. 267. & Vedere due tavole in Venezia con l'iscrizione tale che è in Roma l. 1. c. 6. p. 314.

XIV.

Adoration des Rois Mages; Tableau de Paul Caliari de Verone, peint sur toile, large de 16. pieds, sur 7. pieds 3. pouces de hauteur.

Aussi peu sensible à la partie de l'expression & à une observation régulière du costumé, que riche & nouveau dans ses compositions, Paul Veronèse paroît avoir affecté les sujets, où il lui a été permis, d'étaler beaucoup de magnificence dans les vêtements & dans les parures, & par cette raison le sujet de l'adoration des Mages est un de ceux, qu'il a représenté le plus volontiers & le plus souvent. On connoit un grand nombre de ces tableaux, dont plusieurs ont été gravés, mais assurément il en est peu, qui fasse un aussi grand effet que celui-ci, ni qui montre un génie plus fécond. Rien de si bizarre, rien de si superbe que les différens habits, dont sont couverts & les Rois & les personnages, qui leur sont cortége.

L'estampe que nous produisons ici fera voir tout cela plus en détail, elle exprime assez fidèlement le tableau, qui nous est venu, ainsi que les deux suivans, de la galerie de Modène, & dont le Ridolfi a fait mention dans la vie de Paul Veronèse.⁽¹⁾

XV.

La famille d'un noble Venitien, conduite aux pieds de la S^{te}. Vierge par les vertus chrétiennes; Autre tableau de Paul Veronèse, peint sur toile, large de 14. pieds 9. pouces, sur 6. pieds de hauteur.

Les années, qui se sont écoulées depuis que ce grand tableau est sorti de Venise, ont fait presque entièrement mettre en oubli les personnes distinguées, qui s'y sont fait peindre. L'auteur de la vie de Paul Veronèse⁽²⁾ ne les nomme point. Quelques uns ont avancé, que le peintre s'étoit représenté lui-même ici avec sa famille; mais ils l'ont dit sans aucun fondement. Le S^r. Mariette⁽³⁾ est dans la forte persuasion, que c'est la famille Coccina, qui tient un rang considérable entre les maisons patriciennes de la République de Venise. Le beau palais qui s'y montre dans l'éloignement, construit sur le dessin du célèbre Palladio⁽⁴⁾ & qui est le même, que cette famille habite à Venise sur le grand Canal, lui a donné occasion à faire cette conjecture; mais ce qu'il l'a entièrement confirmé dans son opinion, c'est, qu'il se trouve dans la sacristie de l'église de S. François de la vigne, toujours à Venise, un tableau fameux de Paul, dont la famille Coccina a fait la dépense,⁽⁵⁾ & que dans ce tableau d'autel, comme dans le présent tableau de famille, on voit les mêmes Saints, qui furent vraisemblablement les Saints Patrons de cette illustre maison. Mais quelle famille que ce soit, le tableau est toujours une pièce excellente, & il est presque impossible de traiter un pareil sujet avec plus de richesse & de noblesse. On en jugera par l'estampe que nous présentons ici gravée pour la première fois.

XVI.

Portement de croix; Autre grand tableau de Paul Veronèse, peint sur toile, large de 14. pieds 6. pouces, sur 5. pieds 8. pouces de hauteur.

Les Carraches & tous les grands artistes, qui ont étudié Paul Veronèse dans le dessin de s'instruire; enfin tous les connoisseurs, qui ont apporté à la considération de ses ouvrages des yeux éclairés, ont regardé ce maître, & avec raison, comme un des plus beaux génies, qui ait jamais été. Ils pouvoient citer en preuve une infinité de ses tableaux, tous plus richement inventés les uns que les autres; mais s'ils avoient voulu faire un choix, ils auroient eu peine à en trouver un, qui méritât leurs louanges, à plus juste titre, que celui-ci. Il est bien pensé, l'ordonnance en est magnifique; quelle variété dans les attitudes, ainsi que dans les habillemens des figures! Non seulement tout y coule de source & n'est emprunté de personne; mais, ce qui est bien essentiel, tout paroît fait pour faire valoir la figure principale; tout lui est soumis & subordonné. Il paroît, que Paul Veronèse n'en fût pas mécontent lui-même, puisqu'il n'a pas craint de s'en avouer l'auteur, en y mettant son portrait. Il s'est peint sous la figure de S. Jean, qui reçoit entre ses bras la S^{te}. Vierge, qui tombe en foiblesse.

On avoit déjà une estampe de ce tableau, gravée à l'eau forte par Joseph Marie Mitelli, Bolognois, mais qui, n'étant pas plus terminée, que toutes celles, que nous avons du même auteur, ne représentoit pas la peinture avec assez d'exactitude; & c'est ce que nous espérons avoir rempli dans l'estampe, que nous présentons, & qui a été gravée à Coppenhague par Jean Martin Preisler graveur de S. M. Danoise.

XVII.

La S^{te}. famille; Tableau de Jules César Procaccini de Bologne, peint sur bois, haut de 5. pieds 8. pouces & demi, sur 3. pieds 10. pouces de largeur.

Ce ne fût point une vaine terreur, qui fit redouter aux Carraches d'entrer en lice avec les Procaccini, & qui fit, que ceux-ci, craignant à leur tour des rivaux aussi formidables, prirent le parti d'abandonner la ville de Bologne, & d'aller chercher ailleurs une autre patrie & un asile, où il leur fût permis d'exercer leur talent sans trouble & avec distinction.

Jules César Procaccini à qui les succès de son frere Camille avoient arraché des mains le ciseau, pour y mettre la palette, fût aussi sensible que Louis Carrache à la manière sublime du Corrège; il alla l'étudier sur les lieux, & il revint tellement rempli de cette grande manière, que ses ouvrages purent quelque fois être mis auprès de ceux de ce peintre tout divin & s'y soutenir.

D

Témoign

(1) Ridolfi p. 120. (2) Ridolfi p. 121. (3) Le S^r. de M^{rs}. de la Ferté, et de la même vie. (4) Encyclopédie de la République de Venise par Giovanni Stronchi p. 118.
 (5) Encyclopédie de la République de Venise par Giovanni Stronchi p. 118.

XIV DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.

Témoin les grands & magnifiques tableaux, qu'on voit de lui à Milan & à Gènes, qui font les villes où il a demeuré plus constamment; témoin le tableau, que nous produisons, & qu'on assure avoir été peint à Milan peu après son retour de Parme, qui devient d'autant plus singulier, que le vaste génie de ce peintre, ne se contenant pas aisément dans des limites étroites, n'a presque jamais pu se réduire à des tableaux de cabinet. On peut juger de sa capacité sur cet excellent morceau, qui a été apporté de Milan, où il étoit dans la maison de Belgiojosi & qui fait à présent l'ornement de la galerie de Dresde.

XVIII.

Christ de pitié; Tableau d'Annibal Carrache de Bologne, peint sur toile, large de 3. pieds 6. pouces & demi, sur 3. pieds de hauteur.

Si on n'étoit pas certain, que ce tableau fût d'Annibal Carrache, on ne hésiteroit pas de le donner à Louis son cousin, & la méprise ne seroit pas tort à son goût. Il faut en convenir, qu'il n'est pas possible de représenter un corps avec plus de vérité, ni un sujet, dont la composition est si simple, avec plus d'énergie.

Le S. Etienne Torelli de Bologne, peintre du Roi, a fait le dessin de ce tableau, qui nous est venu de Modène, ⁽⁴⁾ & l'estampe a été gravée à Dresde par Michel Keyl, jeune graveur, qui, à beaucoup d'ardeur, joint un grand désir de se distinguer dans sa profession.

XIX.

L'Assomption de la S^e. Vierge; Autre tableau d'Annibal Carrache, peint sur toile, haut de 13. pieds 6. pouces, sur 8. pieds 8. pouces de largeur.

Annibal étoit encore plein des idées neuves & sublimes du Corrège; la magnifique ordonnance de la fameuse coupole de Parme étoit encore vivement imprimée dans sa mémoire, lorsqu'il peignit ce tableau, & qu'il entreprit d'y représenter le même sujet, c'est à dire l'Assomption de la S^e. Vierge. Il a fait de très belles choses en sa vie, mais il n'a rien produit de plus excellent. ⁽⁵⁾ Le tableau est peint dans la plus grande force & ne peut être plus terminé. On seroit presque tenté de croire, que ce n'est pas l'ouvrage d'un seul homme, & que les trois Carraches y ont chaque un mis la main, tant les choses y sont portées à leur perfection. Rien n'y est négligé: Le fond même, qui représente un lieu rempli de sépultures, est ingénieusement pensé; il y a encore plus de génie d'avoir exprimé en bas relief, sur la plinte du tombeau, la chute & la punition du premier homme, par allusion à la rédemption du genre humain, à la quelle la S^e. Vierge a eu tant de part. C'est le même tableau qui a été peint pour la chapelle de la Confrérie de S. Roc à Reggio ⁽⁶⁾ & qui, s'il n'est pas supérieur, va au moins de pair avec celui de l'aumône de S. Roc, que le même artiste exécuta peu de tems après & qui fût placé dans la même chapelle. Encore une fois, c'est un des morceaux qui fait le plus d'honneur à Annibal, & il y a de l'injustice, si ce n'est pas ignorance, de vouloir l'en dépouiller, comme a fait un auteur moderne, ⁽⁷⁾ pour le donner à Louis Carrache, déjà assez riche de son propre bien, sans avoir besoin de celui d'autrui. Les Princes de la maison d'Est, informés que ce tableau & celui de l'aumône de S. Roc, dont on parlera bientôt, étoient en danger de périr, faute de soin, les achetèrent & après leur avoir substitué des copies, ils en ornèrent leur galerie; & c'est de là que cette rare pièce a passé dans celle de Dresde.

Joseph Camerata premier graveur du Roi, à qui plusieurs ouvrages de gravure, faits à Venise & à Vienne, ont acquis quelque réputation, a rendu avec assez de succès dans l'estampe, que nous présentons, les beautés du tableau.

XX.

La S^e. Vierge en compagnie de plusieurs Saints; Tableau connu sous le nom de S. Matthieu, peint sur toile par Annibal Carrache, haut de 13. pieds 7. pouces, sur 9. pieds de largeur.

Voici encore un tableau d'Annibal, dans le quel il continue de se montrer aussi grand ordonnateur que dessinateur profond. C'est, pour tout dire, un ouvrage de ferveur, fait dans les plus beaux jours de l'âge & dans le désir de se procurer une réputation solide. Le peintre crut y avoir réussi, puisque, ce qui ne lui étoit pas encore arrivé, & ce qu'il ne partiqua presque jamais, il y écrivit son nom & la date; l'un & l'autre se lisent sur le rebord d'une table, que tient S. Matthieu.

La communauté des marchands d'étoffes à Reggio, qui lui fit faire ce tableau en 1588. pour le placer dans l'église de S. Prosper de la même ville, en fournit aussi le sujet. Elle voulut que les Saints, qu'elle reconnoit pour ses Patrons, y fussent représentés.

Il étoit dans la galerie de Modène avant que d'entrer dans celle de Dresde, & J. M. Mirelli l'avoit déjà gravé à l'eau forte, mais d'un manière tellement croquée, qu'à peine l'estampe donnoit-elle une idée de la composition. Celle que nous présentons est fidele, elle a été gravée par Nicolas Dupuis de l'Académie Royale de peinture à Paris.

XXI.

L'Aumône de S. Roc; Autre tableau d'Annibal Carrache, peint sur toile, large de 17. pieds 1. pouce, sur 11. pieds 9. pouces de hauteur.

Il n'est aucun de ceux, qui ont entrepris de parler d'Annibal Carrache, qui ne fasse l'éloge de l'excellent tableau, dans le quel ce grand maître a représenté S. Roc se dépouillant de ses biens en faveur des pauvres. Tous se font plu à y faire admirer

l'élégance

(4) *Melissa Felsina Pittre. T. I. p. 502.*

(5) *Satanus Miraculum p. 339.*

(6) *Bellori Vita d'Annibal Carracci p. 18.*

(7) *Hubertson Essai de la peinture Tome III.*

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XV

tanto erasi riempito ed imbevuto di quella vivace e grandissima maniera. Facciano fede di questo le superbe pitture, che di lui si vedono in Milano e in Genova, che sono le due città nelle quali à fatto più lunga dimora: Facciano fede altresì quella che noi qui presentiamo, la quale diceasi dipinta in Milano poco tempo dopo che fu ritornato da Parma, e che è tanto più degna di stima, quanto che il vasto talento di questo pittore, non valendo a restringersi entro angusti limiti, non potè risolversi mai a lovarare in piccola. Può giudicarsi del suo calore dal quadro, che qui presentiamo, il quale è a Dresda venuto dalla casa Belgiojosi di Milano.

XVIII.

La Pietà di Gesù Cristo, Pittura in tela di Annibale Carracci Bolognese, larga piedi 3. oncie 6. e mezzo, alta piedi 3.

Chi non fosse assicurato, che quest' opera è d' Annibale Carracci, al vederla l'attribuirebbe certissimamente a Lodovico suo cugino, e sarebbe scusabile. Non si può negare, che è impossibile dipingere un corpo più vero, ne con maggior energia un soggetto sì semplice. Questa pittura anch' essa è a noi venuta da Modena ⁽⁴⁾.

Il Sg. Stefano Torelli, pittore del Re ne à fatto il disegno, e la stampa è stata intagliata in Dresda da Michel Keyl, giovane intagliatore e pieno di voglia di distinguersi nella sua professione.

XIX.

L' Assunta; Opera di Annibale Carracci, dipinta in tela, alta piedi 13. oncie 6. larga piedi 8. oncie 8.

Annibale allorchè lavorò questo maraviglioso quadro, rappresentante l'assunzione della B. Vergine, era ancor pieno delle sublimi e nuove idee, che nella famosa e magnifica cupola di Parma aveva in simile soggetto impiegate il Correggio. Moltissime cose infiggì à fatto in vita sua questo celebre Bolognese, ma nessuna certo oltrepassa la presente. ⁽⁵⁾ L'opera è dipinta con tutta la forza possibile, e non può essere più esattamente finita. Si potrebbe quasi sospettare, che questo non fosse lavoro del solo Annibale, ma che tutti e tre i Carracci vi avessero operato dentro, tanto è in tutte le parti sue perfetto. Nessuna cosa v'è stata ommessa, il fondo infino del quadro è ingenuissimo, avendovi fatti vedere varj altri sepolcri, e quel ch'è più bello è la base di quello della B. Vergine, perchè il pittore vi à rappresentato in basso rilievo la caduta, e la punizione d' Adamo, volendo con ciò alludere alla redenzione dell' uman genere, nella quale tanta parte v' ebbe la vergine santissima. Questa è la pittura che fu fatta per la capella della confraternità di S. Rocco a Reggio ⁽⁶⁾, la quale se non è superiore, sarà per lo meno eguale all' altera della Limosina di S. Rocco, dallo stesso artefice, alcun tempo dopo finita, e nella stessa capella situata. Replichiamo, che quest' opera più d' ogni altra fa onore ad Annibale, e se non fosse ignoranza sarebbe una grande ingiustizia quella d' un moderno scrittore ⁽⁷⁾, che a Lodovico piuttosto l' à voluta attribuire, quasi questi avesse bisogno dell' altrui per comparire. I Duchi d' Este avendo saputo, che si questa, che il S. Rocco di cui parleremo ben presto, a causa di poca cura erano in pericolo di andar a male, le compararono, e nel luogo degli originali posero le copie, trasportando quelli nella loro galleria di dove poi sono passati nella reale di Dresda.

Giuseppe Camerata, primo intagliatore di S. M. il Re di Polonia, a cui molte stampe in Venezia e in Vienna anno già acquistato assai nome à con molta esattezza presentato nell' intaglio che quì diamo le bellezze di quest' opera.

XX.

La B. Vergine con molti altri Santi; Pittura in tela, conosciuta sotto il nome di S. Matteo; Opera di Annibale Carracci, alta piedi 13. oncie 7. larga piedi 9.

Eccovi un'altra pittura d' Annibale, in cui sempre più scuopresi quel grand' ordinatore e quel profondo disegnatore, ch' egli è, tutto essendo nobile e maestoso. In una parola questo fu un lavoro d'estro, fatto da Annibale nel più bel fiore de' suoi anni, e nel bollore del desiderio, che aveva di farsi un concetto grande e durevole; si vede che egli credette esservi riuscito, perchè in questo fu, ch' egli scrisse per la prima volta il proprio nome e la data, che leggonsi sull' orlo di una tavola, che S. Matteo tiene in mano, cosa ch' egli non à poi quasi più fatta.

La compagnia de' mercanti di stoffe Reggiani, la quale gli ordinò l'anno 1588. il presente quadro, che doveva poi mettersi nella chiesa di S. Prospero della medesima città, diede ella stessa il soggetto ad Annibale, e volle che i di lei Santi protettori vi fossero rappresentati.

Quest' opera anch' essa è passata da Modena a Dresda. Il Mitelli ne diede già una stampa intagliata all' acqua forte, ma che riuscì talmente strappazzata, che appena da una idea della composizione. Può star certo il lettore che la nostra è fedele. Nicolò Dupuis dell' Accademia Reale della pittura l' à intagliata in Parigi.

XXI.

La Limosina di S. Rocco, di Annibale Carracci, in tela, larga piedi 17. oncia 1. alta piedi 11. onc. 9.

Fra tutti quelli, che anno parlato di Annibale, nessuno à passato sotto silenzio l' eccellente quadro, in cui questo gran professore dipinse S. Rocco, in atto di dispensare a' poveri il suo patrimonio. Ciascun di loro si è impegnato di farne considerare non solo

D ij

l'eleganza

(4) Malvasia Felicità Pitt. p. 502. T. I. Part. II p. 687.

(5) Scanzelli Microscopio p. 339.

(6) Bellori Vita d' Annibale Carracci, p. 28.

(7) Richardson Traité de la peinture T. III.

XVI DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

l'eleganza ma la grandiosità del disegno, la giustezza delle espressioni, la varietà e la nobil scelta delle attitudini, e de' caratteri, la invenzione e maniera di vestire e sopra tutto la magnificenza della composizione. Più di tutti però è con maggior precisione à descritto questa pittura il Bellori; così, non potendo sperare di riescirvi meglio di lui, ci contenteremo di indicare il di lui libro ai dilettanti.⁽⁴⁾

Guido aveva tanta stima per un sì grand quadro, che non solo ne fece una copia in piccolo⁽⁵⁾ ma lo intagliò egli stesso all'acqua forte. Per altro avendo questo pittore aggiunto alla stampa due vecchj di sua invenzione, che non trovansi nell'originale, e questo per accompagnare la giovinetta, che termina la pittura, crediamo nostro dovere l'avvertire, che su questa stampa avrà certamente composta la sua descrizione il Bellori, giacchè in essa parla di queste due figure aggiunte, ed ignote certo ad Annibale.

Del resto può francamente dirsi, che questa sia il capo d'opera di Annibale, tanto più, che malgrado le critiche del Sg. Richardson⁽⁶⁾ il colorito non fa che aggiugnervi nuova e grande bellezza. Il Malvasia⁽⁷⁾ anch'egli, lo Scanelli⁽⁸⁾ e tutti i migliori intendenti accordano, che Annibale non à impiegato tanto sapere in nessun'altra delle opere sue. Questo quadro trovavasi nella cappella della confraternità di S. Rocco in Reggio, doue fu in gran pericolo di essere portato in Francia, avendo fatto offerirne gran somma il Sg. Fouquet, Sopraintendente delle Finanze. Ma il Duca di Modena avendolo saputo, lo comprò, e fattolo mettere nella sua galleria v'è restato fino a tanto, che è venuto a Dresda. Abbiamo già detto, che Guido con tutto l'amore possibile l'intagliò all'acqua forte; ora aggiungeremo, che lo fece con tanto sapere, che molti anio voluto persuadersi, Annibale stesso piuttosto che Guido esserne stato l'autore, ciò non ostante per quanto degua sia di stimo questa stampa di cui corrono fino a quattro copie, fatte da vari anonimi, è certo che non fa vederci altro se non lo spirito, e la composizione dalla pittura. Per farla conoscere non vi volea meno della stampa intagliata qui in Dresda da Giuseppe Camerata.

XXII.

L'Apparizione di Gesù Cristo alla B. Vergine; Opera di Guido Reni Bolognese, dipinta in tela, alta piedi 11. oncie 6. larga piedi 7. onc. 1.

Questo bel quadro, che fu certamente fatto per qualche chiesa, ci rappresenta Gesù Cristo, che dopo la sua resurrezione, uscendo dal limbo, apparisce alla vergine Maria e viene a confermarla nella fede. Conduce dietro di lui i nostri primi parenti Adamo ed Eva, che à tolto dalle braccia della morte per averli presenti a questa gloriosa vittoria. Un angelo davanti a Gesù à inalberato lo stendardo della croce e fra molti altri angeli vene sono due in aria, che preparano rami di palma. Nel fondo vedesi S. Carlo Borromeo, colle mani giunte in un'attitudine d'adorazione, il quale fu senza dubbio il S. Protettore di colui che ordinò a Guido il quadro.

Egli è della raccolta di Modena⁽⁹⁾ e la stampa, che speriamo non dispiacerà agl'intendenti è stata intagliata in Parigi da Nicolò Tardieu, dell'Accademia Reale di pittura.

XXIII.

La B. Vergine accompagnata da S. Girolamo e da S. Crispiniano; Quadro in tela di Guido, noto sotto il nome del S. Girolamo, alto piedi 11. oncie 4. largo piedi 7. oncie 7.

Non v'è che Guido, il quale nato con un talento felice e assoluto padrone delle grazie e dell'arte di piacere, avesse potuto da un soggetto tanto commune, formare una composizione sì dotta e sì magnifica, che ugualia non solo quanto vi fu mai di più bello nell'arte del dipingere, ma sforza ognuno, che la vede, ad accordarle il medesimo pregio. Il quadro era anticamente nella chiesa di S. Prospero di Reggio all'altare della capella, che appartiene all'arte de' calzolari di quella città⁽¹⁰⁾. I. Duchi di Modena lo presero, facendolo trasportare nel loro palazzo ed ora vedesi nella galleria di Dresda. Ne corre da molto tempo una stampa fatta dal Curti, ma assai mediocre. La nostra sarà senza dubbio a quella superiore, essendo intagliata in Parigi da Pietro Lodovico Surugue, il figlio, membro dell'Accademia Reale di pittura.

XXIV.

Bacco fanciullo; Pittura in tela del medesimo Guido, alta piedi 2. oncie 6. e mezzo, larga piedi 1. oncie 11. e mezzo.

Quanto sono forti e pittoreschi i due gran quadri precedenti di Guido, altrettanto questo è gentile, terminato e condotto a una pittura da Gabinetto adattata al soggetto ch'ei rappresenta.

Questo quadretto era anch'esso nella galleria di Modena⁽¹¹⁾ ed è stato intagliato da Giuseppe Camerata in Dresda.

XXV.

La sacra Famiglia; Pittura in tela del Cavalier Francesco Vanni da Siena, alta piedi 4. oncie 5. larga piedi 3. oncie 9.

Mosso da una pietà veramente esemplare e cristiana il Cavalier Vanni non à lavorato, che per dipingere soggetti divoti,

anzi

(4) Bellori loc. cit. p. 28. (5) Questa bellissima copia trovò precedentemente nella Galleria della Sg. Costanza Zambecchi Zanussi in Bologna ved. Malvasia Fel. Pitt. T. II. p. 31.
(6) Richardson Tric. de à Paris. Tom. III. Part. II. p. 68. (7) Malvasia loc. cit. p. 339. (8) Sestini loc. cit. p. 339. (9) Sestini loc. cit. p. 339. (10) Malvasia ibid. T. II. p. 91.
(11) Sestini. Metacomo 332. (12) Malvasia loc. cit. T. II. p. 91.

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE. XVII

l'élégance & la fierté du dessin, la justesse des expressions, la variété & le beau choix dans les attitudes & dans les caractères, la manière noble & savante de drapper, & par dessus la richesse de la composition, mais dans le nombre de ces écrivains, il n'en est point, qui ait décrit cette peinture avec autant de précision, que Bellori, & comme il seroit difficile de mieux faire, nous renvoyons les curieux à son livre ⁽¹⁾.

Le Guide avoit ce tableau en si grande estime, qu'il en a fait non seulement une copie en petit ⁽²⁾ mais qu'il l'a encore gravé en eau forte. Cependant, comme ce peintre a ajouté à son estampe deux vieillards de son invention, qui ne se trouvent pas dans l'original, pour accompagner la jeune fille qui termine le tableau, l'on croit devoir remarquer, que Bellori a fait sans doute d'après cette estampe sa description, parcequ'il y fait mention de ces deux figures, totalement inconnues à Annibal Carrache.

Au reste l'on peut dire hardiment, que cette pièce est en tout sens, son chef-d'oeuvre, car, malgré tout ce qu'en a pu critiquer le S. Richardson, ⁽³⁾ la couleur y ajoute de grandes beautés. Aussi Malvasia ⁽⁴⁾, le Scanelli ⁽⁵⁾ & avec eux tous les meilleurs connoisseurs conviennent-ils, qu'Annibal ne mit jamais plus de savoir dans aucune de ses compositions. Le tableau qui se trouve dans la chapelle de la Confrérie de S. Roc à Reggio, étoit prêt de passer en France, M. Fouquet, Surintendant des Finances, en ayant fait offrir un grand prix, lorsque le Duc de Modène, qui en fût instruit, le fit acheter & le mit dans sa galerie, d'où il est passé dans celle de Dresde. On a vû, que ce beau tableau avoit été gravé avec tout l'art possible par le Guide, & si favamment, que bien des gens ont eu peine à le persuader, que la gravure ne soit pas d'Annibal même; mais quelque estimable que soit cette estampe, dont on a jusqu'à quatre copies par différens anonymes, elle ne donne que l'esprit du tableau, il falloit, pour le faire connoître plus à fond, une estampe plus terminée, & nous espérons que celle, qui a été gravée à Dresde par Joseph Camerata, produira cet effet.

XXII.

Aparition de Jésus Christ à la S^e. Vierge; Tableau de Guido Reni de Bologne peint sur toile, haut de 11. pieds 6. pouces, sur 8. pieds 1. pouce de largeur.

On trouve dans ce beau tableau, fait pour quelque église, Jésus Christ, qui, après sa résurrection & au sortir des limbes, paroît à sa S^e. Mère & vient la confirmer dans sa foi. Il mène à sa suite nos premiers peres Adam & Eve, qu'il a arrachés des bras de la mort. Pour célébrer cette victoire, un ange arbore devant le Christ l'étendard de la croix, & parmi plusieurs autres anges, qui sont dans le ciel, l'un d'eux prépare des palmes. Dans le fond on voit S. Charles Boromé, les mains jointes, en acte d'adoration, qui fût sans doute le Patron de celui, qui faisoit faire le tableau.

Il est venu de Modène ⁽⁷⁾, & l'estampe, dont on se flatte que les connoisseurs seront satisfaits, a été gravée à Paris par Jacques Nicolas Tardieu de l'Academie Royale de peinture.

XXIII.

La S^e. Vierge accompagnée de S. Jérôme & des Saints Crépin & Crépini; Tableau qu'on connoît sous le nom du S. Jérôme de Guide & qui est peint sur toile, haut de 11. pieds 4. pouces, sur 7. pieds 7. pouces de largeur.

Il faut être le Guide, né, comme lui, avec un génie heureux & facile, avoir à son commandement les graces, & posséder dans un éminent degré l'art de plaire & d'intéresser, pour former d'un sujet si simple une composition, qui, par sa sagesse & sa magnificence, égale tout ce que la peinture a jamais fait de plus accompli, & forcer tous les suffrages à se réunir en sa faveur. Ce tableau se trouvoit autrefois dans l'église de S. Prosper de Reggio, à l'autel de la chapelle de la communauté des cordonniers de cette ville ⁽⁸⁾. Les Ducs de Modène en firent l'acquisition & lui donnèrent place dans leur palais. A présent il se voit dans la galerie de Dresde. On n'en avoit qu'une estampe assez médiocre, faite par le Curti. Celle-ci satisfera davantage les connoisseurs; elle a été exécutée à Paris par Pierre Louis Surugue, le fils, de l'Academie Royale de peinture.

XXIV.

Jeune Bacchus; Autre tableau de Guido Reni, peint sur toile, haut de 2. pieds 6. pouces & demi, sur 1. pied 11. pouces & demi de largeur.

Autant que les deux grands tableau du Guide, dont on vient de lire les descriptions, sont touchés avec art & avec une fermeté de pinceau surprenante, autant celui-ci est-il terminé & amené à ce point de propreté, qui convient au sujet & que demande un tableau de cabinet.

Cette pièce qui étoit dans la galerie de Modène ⁽⁹⁾ & qui a passé dans celle de Dresde, a été gravée par Joseph Camerata.

XXV.

S^e. famille; Tableau du Chevalier François Vanni de Sicne, peint sur toile, haut de 4. pieds 5. pouces, sur 3. pieds 9. pouces de largeur.

Animé d'une piété exemplaire & véritablement chrétienne, le Chevalier Vanni n'a employé son pinceau qu'à des sujets de dévotion

E

tion

(1) Bellori *loc. cit.* p. 28

(2) Cette belle copie se trouve dans le genre de M^{ons}. le Comte de Zanchini Zambeccari à Bologne, voyez Malvasia *Festiva Pittura* Tom. II. p. 31.

(3) Richardson *loc. cit.*

(4) Malvasia *ibid.* T. I. p. 135.

(5) Scanelli *ibid.* p. 135.

(6) Malvasia *ibid.* p. 31. T. II.

(7) Malvasia *ibid.* p. 31. T. II.

(8) Malvasia *ibid.* p. 31.

(9) Malvasia *ibid.* p. 31.

XVIII DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.

tion. Le plus souvent il s'est renfermé dans des sujets de Vierges & de S^{es}. Famille, dans lesquels il étoit d'autant plus sûr de réussir, que séctateur du Corrège, il mettoit dans ses têtes une sagesse & une venusté infiniment aimables. C'est ce qu'il est aisé de remarquer dans le tableau qu'on présente, qui, terminé avec soin, est d'autant plus précieux, que le Vanni, continuellement occupé pour des églises, a fait un assez petit nombre de tableaux de chevalet. Celui-ci a été gravé à Paris par Pierre Etienne Moëtte, d'après le dessin du S. Marcello Bacciarelli, Romain.

XXVI.

David victorieux de Goliath; Tableau de Dominique Feti, peint sur toile, haut de 5. pieds 8. pouces, sur 3. pieds 11. pouces de largeur.

Le peintre, dont on voit ici l'ouvrage, ne le cède point, quant à la parfaite imitation de la nature, ni à Michel Ange de Caravage, ni à aucun de ceux, qui se sont appliqués à la rendre dans la plus exacte vérité. Ses idées sont mêmes plus nobles & plus piquantes; il a le talent de s'élever & de représenter des objets agréables, & ses compositions sont toujours heureuses. Le présent tableau est passé de la galerie de Prague dans celle de Dresde. On en avoit un second en Angleterre, qui, à peu de chose près, est presque le même, & il y a tout lieu de croire, que l'un & l'autre sont également sortis du pinceau de Feti, quoique par erreur le tableau Anglois ait été crû du Giorgion, car c'est sous ce nom supposé que l'estampe, qui a été publiée à Londres par B. Lens, & qui est gravée en manière noire, a paru. Celle que nous présentons ici, donne une idée assez juste du tableau.

XXVII.

Jacob conducteur des troupeaux de Laban; Tableau de Joseph Ribera Napolitain, dit l'Espagnolet, peint sur toile, large de 7. pieds 9. pouces & demi, sur 6. pieds 1. pouce & demi, de hauteur.

Ce tableau de l'Espagnolet est d'autant plus recommandable, que contre l'ordinaire de ce maître, qui affectoit de choisir des sujets tristes, celui-ci est agréable par la nature & la variété des objets qu'il renferme. Unique dans son espèce, il fait voir, que cet habile artiste n'étoit pas moins propre à peindre des animaux que des figures. Simon Fokke a gravé cette estampe à Amsterdam sur le dessin de Pierre Hutin, qui a fait aussi les dessins de quatre tableaux suivans.

XXVIII.

Martyre de S. Barthelemy; Autre tableau de l'Espagnolet, haut de 4. pieds 7. pouces, sur 3. pieds 7. pouces de largeur.

L'Espagnolet a répété très souvent le martyre de S. Barthelemy, & l'a toujours exprimé avec des couleurs si vives & si frappantes, qu'on ne peut gueres jeter les yeux sur ce qu'il a peint sans frémir.

Le tableau présent, composé de trois figures, savoir du S. Apôtre & de deux bourreaux, qui ne se montrent que jusqu'aux genoux, est du nombre de ceux, que la galerie de Modène a fourni à celle de Dresde, & il a été gravé à Venise par Marco Pitteri.

XXIX.

Martyre de S. Laurent; Autre tableau de l'Espagnolet, peint sur toile, haut de 7. pieds 2. pouces, sur 5. pieds 4. pouces de largeur.

Personne n'ignore, que l'Espagnolet a été dirigé par le Caravage, qui, le premier, le fit entrer dans la carrière de la peinture. On fait pareillement, que les tableaux, qui commencèrent sa réputation & sa fortune, ne s'éloignoient pas tout à fait de la manière, qu'il avoit vu pratiquer dans l'école, où il avoit appris à manier le pinceau, & que ces tableaux furent faits pour Dom Pierre Giron Duc d'Osône, alors Vice-Roi de Naples^(a). Voici un de ces morceaux que ce Seigneur fit passer en Espagne. Il s'est trouvé dans sa propre maison, & a été acheté à Madrid, lors de la détention de l'infortuné Duc d'Osône, par un particulier de Hambourg, qui l'a apporté dans sa patrie, & c'est ainsi qu'il est entré dans la galerie du Roi. Il est peint avec beaucoup de vérité & si bien entendu de clair obscur que les figures ne peuvent pas avoir plus de relief.

XXX.

S^{te}. Marie Egyptienne; Autre tableau de l'Espagnolet, peint sur toile, haut de 7. pieds 1. pouce, sur 5. pieds 6. pouces de largeur.

On trouvera peu de tableaux, qui fassent autant d'effet, que celui-ci. S^{te}. Marie Egyptienne, à laquelle ses austérités n'ont pas encore fait perdre les grâces & la fleur d'une première jeunesse, prie avec ferveur dans sa cellule, qui, toute unie & sans le moindre meuble, montre une pauvreté & un détachement parfait pour les vanités du siècle. Tout y est rendu avec beaucoup de vérité; une simplicité & une naïveté charmante régissent dans cette pièce, & couvrent si bien le travail de l'art, qu'il ne paroît pas, & qu'on ne soupçonne pas même, qu'il y soit.

Ce tableau singulier a été apporté par M. le Comte de Béne, Ministre Plenipotentiaire de la Cour d'Espagne à celle de Dresde, & il a été gravé à Venise par Marco Pitteri dans une manière, qui représente parfaitement celle de Ribera.

XXXI. Dio-

(a) *Documenti Vita de' pittori Napol.* Tom. III. p. 4.

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XIX

anzi pare che stia limitato solamente a Sante Vergini e alle persone della sacra Famiglia. In queste era tanto più sicuro di rinsci-
re, quanto che seguace del Correggio, metteva nelle sue teste una modestia ed una venustà infinitamente amabile. Tutto ciò è ma-
nifesto nel quadro che qui si presenta, il quale finito con tutta l'attenzione è tanto più stimabile, quanto sono più rari i quadri da
cavalletto del Vanni, avendone fatto un piccol numero, per essere sempre stato occupato in opere grandi per le chiese. Questo è
stato intagliato da Pietro Stefano Moette in Parigi sopra il disegno del Sg^r. Marcello Bacciarelli Romano.

XXVI.

Daide vittorioso di Golia; Pittura in tela di Domenico Feti, alta piedi 5. oncie 8. larga piedi 3.
oncie 11.

L'autore, di cui presentiamo qui una pittura, non la cedè nell'imitare esattamente il naturale, ne a Michelagnolo da Cara-
vaggio, ne a verun altro, il quale fuasi feriamente applicato a copiare la più esatta e la più nuda verità; anzi le sue idee sono sem-
pre nobilissime e vive, avendo l'abilità d'inalzarsi e presentarsi i più belli e i più graziosi oggetti. Sappiamo che in Inghilterra
v'è un quadro, il quale, eccettuata qualche piccola differenza, si può dire somigliantissimo a questo e certamente v'è tutto il luogo a
credere, che l'uno e l'altro sieno originali. E' vero, che quello d'Inghilterra è attribuito a Giorgione, essendo stato sotto il di lui
nome intagliato in Londra a fumo da B. Lens, ma noi riguardiamo per uno sbaglio questo cambiamento di nome; la nostra stam-
pa darà certo una idea giustissima del quadro.

XXVII.

Giacobbe, conduttore degli armenti di Labano; Opera di Giuseppe Ribera, Napoletano, chiamato lo Spa-
gnoletto, dipinta in tela, larga piedi 7. oncie 9. e mezzo, alta piedi 6. oncia 1. e mezzo.

Questa pittura è tanto più stimabile, quanto che, essendo d'un argomento ameno per se stesso e per la varietà del soggetto
che contiene, è opposta all'ordinario di questo maestro, il quale amava ordinariamente pensieri malinconici e patetici. Può chiamarsi un
opera nel suo genere singolare, perchè fa vedere, che lo Spagnoletto non era meno abile a dipingere animali, che figure. Simon Fokke à
intagliata questa stampa in Amsterdam, la quale egualmente che le quattro seguenti è stata disegnata da Pietro Hutin.

XXVIII.

Martirio di S. Bartolomeo; Quadro in tela dello Spagnoletto, alto piedi 4. oncie 7. largo piedi 3.
oncie 7.

Ribera à molte volte dipinto il martirio di S. Bartolomeo e l'è sempre espresso con colori sì vivi e forti, che non vi si può
guardare senza sentire orrore.

La galleria di Modena possedeva anche questa bell'opera, che è stata intagliata in Venezia da Marco Pit-
teri.

XXIX.

Martirio di S. Lorenzo; altro Quadro in tela dello Spagnoletto, alto piedi 7. oncie 2. largo piedi 5.
onc. 4.

E' noto a chiunque, che il Caravaggio è stato il maestro dello Spagnoletto, anzi che egli lo mise in carriera di far il pittore.
Si sa ancora, che i quadri, che cominciarono a fargli acquistar nome erano quasi tutti sul gusto della scuola, dove aveva imparata
la professione e che furono fatti per Don Pietro Giron, Duca d'Osuna, allora Vicerè di Napoli⁽¹⁾. Uno di quelli, che furono
mandati da questo Signore in Ispagna è il presente. Trovavasi nella sua casa in Madrid, allorchè fu arrestato questo
fucaturato Cavaliere, e fu comprato da un particolare di Hamburgo, e quindi è venuto nella galleria di Dresda. Quest'ope-
ra è dipinta con tutta la verità e con un chiar'oscuro sì ben inteso, che le figure non potrebbero essere più rilevate di quel
che sono.

XXX.

Santa Maria Egiziaca; Pittura in tela dello Spagnoletto, alta piedi 7. oncia 1. larga piedi 5.
oncie 6.

Poche pitture, così semplici come questa, potranno far tanto effetto. Vi si scorge Santa Maria Egiziaca, a cui le penitente
e le austerità non anno cancellato ancora le grazie e la leggiadria della gioventù. Rinchiusa in una semplice celletta sprovvista
d'ogni benche tenue mobile vedesi la santa fare preghiere ferventi in mezzo ad una perfetta povertà e ad un totale distacco dalle va-
nità del mondo. Tutto v'è rappresentato con tanta verità e con tanta semplicità e candore, che non solo non si scuopre il lavo-
ro e l'artificio, ma ne meno si sospetta che vi sia nascosto.

Quest'opera, in vero singolare, fu portata a Dresda dal Signor Conte del Bene, Ministro Plenipotenziario della corte di Spagna a questa
di Polonia, ed è stata intagliata in Venezia da Marco Pitteri con tanta attenzione, che mostra perfettamente il carattere dell'originale.

XX DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

XXXI.

Diogene; Pittura in tela dello Spagnoletto, alta piedi 2. oncie 8. larga piedi 2. oncie 2.

Non s'è che a guardare questa testa per accorgersi che non è già un capriccio, ma che è dipinta dal naturale e con un amore infinito. Non pare assolutamente però verisimile il credere quello che alcuni anno pensato, cioè, che Ribera abbia voluto fare in essa il ritratto proprio in quest' abito filosofico. Egli era un uomo vano ambizioso, che non solo praticava la corte, ma vi faceva ancora buona figura, e che avea la follia di pretendere, che al suo portamento ognuno lo credesse Spagnolo. Come è dunque credibile, che un uomo simile avesse voluto farsi vedere in una sì gran confusione colla barba e coi capelli sì rabbuffati?

La stampa, che qui presentiamo, intagliata in Parigi, fa onore al Sg. Giovanni Daullé.

XXXII.

S. Pietro liberato dalla prigione; Quadro in tela di Mattia Preti da Taverna in Calabria, chiamato il Cavalier Calabrese, largo piedi 9. oncie 2. alto piedi 7. oncie 3.

Questo ingegnoso maestro à una maniera grande sorprendente, ed à intieramente conosciute le regole del chiaro scuro. Il di lui pennello è sicuro e facile, egli è dotto nel suo disegno, e se avesse avuto un poco di grazia di più, sarebbe stato un pittore perfetto. Questa idea del Calabrese è confermata dalla pittura, che di lui qui presentiamo, e che è una delle sue principali opere, a giudizio anche dello scrittore che, non è molto, ci à data la vita di questo pittore⁽¹⁾. Egli ne parla con distinzione e la paragona alle più belle cose del Guercino.

La stampa è intagliata in Roma da Pietro Campana, assai conosciuto per altri lavori.

XXXIII.

Martirio di S. Bartolomeo; Quadro in tela del medesimo Cavalier Calabrese, alto piedi 7. oncia 1. largo piedi 5. oncie 4.

Esaminando questa pittura bisogna confessare, che per la scienza dell' anatomia, per la sicurezza del pennello, e per l' intelligenza del chiaro scuro non si può chiedere di più. Non si vedono quasi che due figure, e queste ancora non vanno che fino al ginocchio, ciò nonostante tutto è pieno e non v'è trovato luogo verun' accessorio.

Questo quadro, che ora si vede nella galleria di Dresda, era prima in quella di Praga.

XXXIV.

L' Incredulità di S. Tomaso; Altro quadro in tela di Mattia Preti, largo piedi 7. oncia 1. alto piedi 5. oncie 2. e mezzo.

Il Cavaliere Calabrese dipinse questo quadro nel più bel fiore de' suoi anni, e mosso dalla più viva gratitudine. Fu destinato a un gran dilettante ricchissimo,⁽²⁾ e che in grandissimo uopo aveva in certo modo dato il pane da mangiare al Calabrese qualora Napoli, dopo d'aver sofferto l'orribil flagello della peste, vedevasi in preda alla più lagrimevole carestia, che sopravvenne, e in cui il nostro pittore per la seconda volta credette lasciarsi fra nuove angustie la vita.

Nelle ultime rivoluzioni di Napoli fu portato a Vienna, da dove poi è passato alla galleria di Dresda. Le figure sono di grandezza naturale e vanno un tantino fin sotto al ginocchio. Giuseppe Canale Romano à cominciata questa stampa che poi è stata finita in Parigi dal S. Boverlet.

XXXV.

Incontro di Giacobbe e Rachele; Pittura in tela di Luca Giordano da Napoli larga piedi 8. e un'oncia, alta piedi 7. onc. 2.

Questa pittura può mettersi fra le più belle, che abbia mai fatto Luca Giordano. V'è Giacobbe, che giunto in Mesopotamia incontra nelle vicinanze di Harem Rachel coi servidori di Labano, e che dopo aver cacciato alcuni insolenti pecoraj, e levata la pietra, che copre il fonte, abbevera gli armenti della sua parente. Giuseppe Wagner à intagliato questa e la seguente in Venezia.

XXXVI.

Rebecca, che riceve i regali offertile da Eliezer; Altra pittura in tela di Luca Giordano, larga piedi 5. oncie 2. alta piedi 4. oncie 5.

Di mezze figure al naturale è composto questo quadro; ottimamente disposti e scelti sono i caratteri d'altronde già amabili e graziosissimi.

(1) Domenici loc. cit. p. 371.

(2) Si chiama Bernardino Corrojo vid. Domenici. oc. cit. p. 349

XXXI.

Diogène; Autre tableau de l'Espagnolet, peint sur toile, haut de 2. pieds 8. pouces, sur 2. pieds 2. pouces de largeur.

Il n'est pas difficile de voir, que cette tête, qui représente le chef des philosophes ciniques, n'est point faite d'idée, & qu'elle est peinte avec grand soin d'après nature; mais que ce soit le portrait de Ribera, ainsi que quelques uns le prétendent, qu'il se soit peint lui-même sous cet habit de philosophe, il n'y a pas d'apparence, ni même aucune vraisemblance. Un homme vain & ambitieux, qui fréquentait la cour, qui y figuroit, & qui, dans la façon de se mettre, avoit la folie de vouloir qu'on le crût Espagnol, auroit-il osé se montrer dans un si grand desordre & avec une barbe & des cheveux si négligés?

L'estampe que nous présentons a été gravée à Paris & fait honneur au burin du S. Jean Daullé.

XXXII.

S. Pierre délivré de prison; Tableau peint sur toile par Matthias Preti de Taverne dans la Calabre, dit le Chevalier Calabrois, large de 9. pieds 2. pouces, sur 7. pieds 3. pouces de hauteur.

Cet habile peintre a une manière grande & imposante; il a connu parfaitement les règles du clair obscur; son pinceau est ferme & facile; il est savant dans son dessin; avec plus de grace, il eut été un peintre accompli. Le tableau, que nous présentons ici, en donne cette idée; aussi est-il un de ses principaux & de ses meilleurs ouvrages, au rapport même de l'auteur, qui a écrit, depuis peu de tems, la vie du Chevalier Calabrois⁽¹⁾. Il ne peut s'en taire; il le compare avec ce que le Guerchin a fait de plus beau.

L'estampe a été gravée à Rome par Pierre Campana assez connu par ses autres ouvrages.

XXXIII.

Martyre de S. Barthelemy; Autre tableau du même Chevalier Calabrois, peint sur toile, haut de 7. pieds 1. pouce, sur 5. pieds 4. pouces de largeur.

En examinant cette pièce, on conviendra, que pour la science de l'anatomie, la fermeté du pinceau & l'intelligence du clair obscur, on ne peut pas demander davantage. On n'y voit presque que deux seules figures, & qui encore sont coupées aux genoux; aucun accessoire n'y a trouvé place, & cependant tout y est rempli; nul espace n'est demeuré vuide.

Ce tableau, qui se trouve à présent dans la galerie de Dresde, étoit autrefois dans celle de Prague.

XXXIV.

L'Incredulité de S. Thomas; Autre tableau de Matthias Preti, peint sur toile, large de 7. pieds 1. pouce, sur 5. pieds 2. pouces & demi de hauteur.

Le Chevalier Calabrois a fait ce tableau dans la force de l'âge, & animé par la reconnaissance. Il a été peint pour un véritable amateur de la peinture⁽²⁾ qui, dans un pressant besoin, lui mit en quelque sorte le pain à la main, lorsque Naples, après avoir éprouvé les horreurs de la peste, ressentait ce que la famine a de plus affreux, & que notre peintre étoit menacé, pour la seconde fois, de perdre la vie.

Pendant les derniers troubles de Naples cette pièce fut transportée à Vienne, & de là elle est venue à Dresde dans la galerie du Roi. Les figures, qui entrent dans sa composition, sont de grandeur naturelle, & sont coupées un peu au dessous des genoux. Joseph Canale, Romain, a commencé l'estampe, que nous présentons, elle a été terminée à Paris par le S. Boverlet.

XXXV.

Entrevue de Jacob & de Rachel; Tableau de Luc Jordane, Napolitain, peint sur toile, large de 8. pieds 1. pouce, sur 7. pieds 2. pouces de hauteur.

On peut mettre ce tableau au rang de plus beaux & de plus agréables, qu'ait peint Luc Jordane. On y voit représenté Jacob, qui, étant venu en Mésopotamie, rencontre, près de la ville de Haram, Rachel avec les serviteurs de Laban, & qui, après avoir écarté des bergers insolens, lève la pierre de dessus le puits, & abreuve les troupeaux de sa parente. Joseph Wagner a gravé cette pièce aussi bien que la suivante à Venise.

XXXVI.

Rebecca recevant les présents, que lui offre Eliézer; Autre tableau de Luc Jordane, peint sur toile, large de 5. pieds 2. pouces, sur 4. pieds 5. pouces de hauteur.

Les figures, qui entrent dans cette composition, sont en demi-corps & de grandeur naturelle, leur disposition & le choix des caractères sont des plus aimables & des plus gracieux. Rebecca est près du puits d'où elle a tiré de l'eau pour en donner à

F

boire

(1) *Domenico Pittor di Napoli*. Tom. III. p. 275. (2) Il se nommoit *Bernardino Carracci*, voyez *Domenico* *Hid.* p. 119.

XXII DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.

boire à Eliézer, & elle reçoit avec autant de satisfaction, que de modestie les bracelets, que le serviteur d'Abraham lui fait présenter par un jeune garçon de sa suite.

XXXVII.

Lucrece & Tarquin; Tableau du même Luc Jordane peint sur toile, large de 6. pieds 6. pouces, sur 4. pieds 10. pouces de hauteur.

Ce sujet est représenté aussi décentement qu'il est possible. La chaste Lucrece, surpris dans son lit par Tarquin, repoussé ce jeune téméraire, qui veut lui faire violence. Si l'on en doit croire l'auteur de la vie de Luc Jordane, ⁽¹⁾ ce peintre peignoit ces figures de femmes d'après sa propre femme, qui, étant très bien faite, lui fournissoit un modèle aussi accompli qu'il pouvoit le désirer.

Pierre Tanjé a gravé cette estampe à Amsterdam.

XXXVIII.

La mort de Seneque; Tableau du même Luc Jordane, peint sur toile, large de 8. pieds, sur 5. pieds 8. pouces de hauteur.

De tous les peintres, il n'en est peut-être aucun, qui ait manié le pinceau avec autant de vitesse, ni qui ait conçu & enfanté aussi promptement & aussi facilement ses idées, que Luc Jordane. Un seul jour lui a plus d'une fois suffi, à commencer & à terminer le même tableau; celui, dont on produit ici l'estampe, en fournit un exemple bien frappant. Il le fit dans un seul jour & dans une seule nuit, pour mortifier son antagoniste, François di Maria, élève du Dominiquain; comme l'on peut lire cette histoire tout au long chez l'auteur de sa vie, que nous venons de citer ⁽²⁾. La belle estampe de ce tableau a été gravée à Paris par Pierre Aveline.

XXXIX.

Ariadne abandonnée dans l'Isle de Naxos; Autre tableau de Luc Jordane, peint sur toile, large de 9. pieds 2. pouces, sur 6. pieds 5. pouces de hauteur.

La galerie de Dresde conserve plusieurs des plus excellens tableaux de Luc Jordane & l'un de ceux, qui s'y fait le plus distinguer, est celui, où est représenté Ariadne endormie & abandonnée par Thésée dans l'Isle de Naxos. Elle est couchée sur un rocher au bord de la mer, pendant que des bachantes & des saryres annoncent l'arrivée prochaine de Bacchus. Le vaisseau, que monte l'infidèle Thésée, paroît dans l'éloignement.

L'estampe a été gravée à Paris par François Bafan.

XL.

Hercule & Omphale; Autre tableau de Luc Jordane, peint sur toile, large de 10. pieds 1. pouce, sur 8. pieds 2. pouces de hauteur.

Ce tableau est entièrement dans la manière de Pierre de Cortone, & quand on n'en seroit pas instruit d'ailleurs, il n'en faudroit pas d'avantage pour faire connoître, que Luc Jordane avoit étudié avec fruit dans l'école de ce grand compositeur. Hercule, soumis aux charmes d'Omphale, est assis à ses cotés. Il a quitté sa massue, il a pris la quenouille, & s'occupe à filer pour plaire à sa maitresse. Les compagnes de cette Princesse environnent son amant, l'une d'entre elles lui présente un miroir & toutes s'empresent de le servir. Ce tableau est sorti de Naples dans le tems de dernières revolutions, arrivées dans ce royaume; il avoit été peint pour le Général Dom André Avalos, Prince de Montefarchio ⁽³⁾.

L'estampe, que nous en présentons, a été gravée à Paris par Claude Dufflos.

XLI.

Le Sauveur benissant le pain; Tableau de Carlin Dolce, Florentin, peint sur toile, haut de 3. pieds 1. pouce, sur 2. pieds 7. pouces de largeur.

Aux ouvrages d'un peintre tout bouillant de feu, qui, maître de son pinceau & plein de génie, ne fût arrêté par aucune composition, quelque vaste qu'elle fût, nous serons succéder ceux d'un artiste timide & lent, qui pendant toute sa vie ne peignit presque que des demi-figures, & qui, craignant de ne les jamais terminer assez, restoit, pour ainsi dire, collé sur son tableau, & ne s'en séparoit, que lorsqu'il y étoit forcé.

Comme il menoit une vie toute chrétienne, il ne faisoit jamais d'autres pieces, que des sujets de dévotion.

Baldinucci, qui a écrit la vie de Carlin Dolce, a fait déjà mention de ce tableau, ⁽⁴⁾ que le Roi a reçu de Venise de la maison Rumieri.

XLII.

(1) *Donna* ibid. p. 417. (2) *Donna* ibid. p. 397. & 433. (3) *Donna* ibid. p. 417. (4) *Baldinucci Dic. P. Part. I. Scol. P. p. 497*

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XXIII

graziosissimi. Rebecca è vicina al fonte dal quale è cavata l'acqua di cui Eliezer dee bere, e con somma soddisfazione e modestia riceve i braccialetti, che questo servidore d' Abramo le fa presentare da un giovinetto.

XXXVII.

Lucrezia e Tarquinio; Altra pittura in tela dello stesso Luca Giordano, larga piedi 6. oncie 6. alta piedi 4. oncie 10.

Colla possibile decenza è rappresentato questo argomento. La pudica Lucrezia, sorpresa sul letto da Tarquinio, respinge il temerario assaltatore. Se deesi prestar fede all'autore della vita di Luca Giordano⁽²⁾, questo pittore ordinariamente nel formare le figure di donne servivasi per modello della propria moglie, che dicono fosse benissimo fatta.

Pietro Tanjé ne à intagliata la stampa in Amsterdam.

XXXVIII.

La morte di Seneca; Pittura in tela del medesimo Luca Giordano, larga piedi 8. alta piedi 5. oncie 5.

Fra tutti i pittori non ve n'è forse alcuno, che di Luca Giordano abbia più celeremente lavorate o più facilmente concepite e messe in opera le sue idee. Sovente in una sola giornata ei cominciava e finiva un quadro, e questo, di cui diamo la stampa, è uno de' più autentici esempj. Lo fece nello spazio di ventiquattro ore, e ciò per mortificare Francesco di Maria, suo antagonista, scolaro del Dominichino, come può leggercene la storia a minuto nell'autore, che noi abbiamo citato.⁽³⁾ La stampa che quì si scorge e che certo non può che piacere è stata intagliata in Parigi da Pietro Aveline.

XXXIX.

Arianna abbandonata nell' Isola di Nasso; Pittura in tela dello stesso Luca Giordano, larga piedi 9. oncie 2. alta piedi 6. oncie 5.

Molte eccellenti pitture di Luca Giordano ammiransi nella galleria di Dresda, ed una di quelle, che più dell'altre vi fa comparsa, è l'Arianna che dorme e che da Teseo è abbandonata nell' Isola di Nasso. Placidamente addormentata, giace sopra uno scoglio in riva al mare, mentre che alcune baccanti e satiri fan vedere il prossimo arrivo di Bacco. Vedesi da lontano il vascello, che porta l'ingannatore Teseo.

La stampa è uscita dalle mani di Francesco Basan, intagliatore in Parigi.

XL.

Ercole ed Onfale; Altra pittura in tela di Luca Giordano, larga piedi 10. e un' oncia, alta piedi 8. oncie 2.

Quest' opera è interamente sul gusto di Pietro da Cortona, e se d'altronde non si sapesse, questa pittura sola basterebbe per mostrare, che Luca Giordano è suo scolare, e che à molto profitato sotto gl' insegnamenti di questo grande e leggiadro compositore. Ercole, vinto dai vezzi d' Onfale, le siede a lato ed in vece della clava tiene la conocchia, con cui va filando per piacere alla bella. Le vaghe ninfe di questa principessa son all' intorno dell' amante, e nel mentre che l' una gli presenta uno specchio, l' altre fanno a gara nel servirlo. Il presente quadro, che fu portato via da Napoli al tempo dell' ultime rivoluzioni, era fatto pel Generale Don Andrea di Ayalos, Principe di Montefarchio⁽⁴⁾.

La nostra stampa è intagliata in Parigi di Claudio Duflos.

XLI.

Il Salvatore che benedice il Pane; Pittura in tela di Carlino Dolci, Fiorentino, alta piedi 3. e un' oncia, larga piedi 2. oncie 7.

All' opere d' un pittore tutto foco e vivacità, che padrone del suo pennello e pieno di talento, non ispaventavasi per qualunque benche vasta composizione, faremo succedere quelle d' un pittore timoroso e lento, il quale in tutta la sua vita non ardi mai fare quasi che mezze figure, e che sospettando di non finirle giammai abbastanza restava quasi sempre attaccato al cavalletto, non allontanandosi, che qualora era obbligato.

Essendo tutto pietà, non à voluto in altro occuparsi, che in argomenti divoti.

Il Baldinucci, che scrisse la vita di Carlino Dolci, fa menzione di questo quadro⁽⁴⁾, il quale dalla casa Rumieri di Venezia è passato alla galleria del Re.

(1) Dan. c. 3. v. 1. p. 415

(2) Domenici ibid.

(3) Domenici ibid. p. 307. & 431.

(4) Baldinucci Det. V. Part. I. Secc. V. p. 498.

XXIV DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE.

XLII.

Erodiade, che porta la testa di S. Giovanni; Altra pittura in tela di Carlino Dolci, alta piedi 3. oncie 5. larga piedi 2. oncie 10.

Il presente quadro, fatto per il Marchese Rinuccini, è dipinto con grandissimo amore, e nel finimento non la cede a ciò che di più perfetto amo fatto i pittori olandesi. Il rame è stato intagliato in Augusta da Filippo Andrea Kilian. Ve n'era già una stampa a fimo, fatta sulla pittura di Kensington da Faber l'anno 1728. in Londra, la quale è una replica della nostra, secondo Baldinucci⁽⁶⁾.

XLIII.

Santa Cecilia; Altra pittura dello stesso Carlino dipinta in tela, alta piedi 3. oncie 5. larga piedi 2. oncie 10.

Questo quadro è il compagno del precedente ed è lavorato colla stessa pazienza e perfezione. Il Gran-Duca Cosmo III. lo fece fare, e lo regalò al gran Tesoriere di Polonia. ⁽⁷⁾ Di colà andò nella raccolta del Principe di Carignano, dove poi fu scelto colla Erodiade dal fu Rigaud, famoso pittore e grand intendente, al quale S. M. aveva comandato di acquistare per Lei le pitture più degne.

XLIV.

Il Bambino Gesù nel presepio, adorato dalla B. Vergine; Pittura in tela del Cavalier Carlo Maratti nativo da Camerano nella Marca Anconitana, alta piedi 3. oncie 6. larga piedi 2. oncie 8.

Riuscì tanto felice l'idea del sublime Correggio nella sua famosa Notte, che Carlo Maratti non si potè trattener d'imitarla, e in verità con fortuna. La pittura in cui procurò di seguirlo, l'autore di una tanto maravigliosa composizione è in una capella di S. Isidoro in Roma, e appena fu esposta alla pubblica vista, che ognuno, in vece di biasimare il Maratti, lo ricobò di lodi.

Tutti gli amatori ne vollero aver copie di sua mano, e questa quò, in cui non misè che il gruppo della B. Vergine e del Bambino, che certo è la parte più studiata di tutto il quadro, è dipinta con eguale amore e diligenza per non dire con maggiore ancora del quadro della chiesa.

Ve n'erano già due stampe, l'una intagliata a fimo da Bernardo Piccart il giovane, che, tolta qualche piccola differenza, rassomiglia abbastanza alla pittura del Re, e l'altra, che certo è meno fedele, è stata intagliata da Stefano Piccart soprannominato il Romano. La nostra senza dubbio farà piacere ai dilettauti, essendo diligentissimamente presa dal quadro del Re, che era nella collezione del Cardinale di Polignac.

XLV.

La B. Vergine che contempla il Bambino Gesù addormentato; Pittura dello stesso Carlo Maratti, alta un piede, oncie 7. e mezza, larga un piede, oncie 3.

I nemici del Maratti, coll'intenzione di metterlo in ridicolo, lo chiamavano il pittore delle Madonne; ma nel far questo non s'accorgevano, che in vece di nuocerli, gli facevano onore. Nasceva così negli altri la voglia di vedere le costui opere e conoscerle coll'evidenza la secondità del suo raro talento, siccome questa piccola pittura basta per farne vedere la verità. Pare, che quanto è poco estesa, altrettanto maggior diligenza abbia usato il pittore, per renderla più perfetta e finita. Era fra le mani degli eredi di Carlo Maratti, e fu portata a Dresda dal Sgr. Conte Algarotti.

XLVI.

La castità di Giuseppe dipinta in tela da Carlo Cignani, piedi 3. oncie 6. in quadrato.

Questo famoso pittore, scolare dell'Albani sapea l'arte perfettissimamente. Scrupoloso della giustizia de' suoi contorni, nobile nelle idee e pieno di grazia, lavorò con un amore infinito le sue pitture, e non volle dar fuori che cose perfette, in conseguenza assai poche. Bisogna dire, che l'argomento della tentazione di Giuseppe Ebreo gli piacesse particolarmente, perchè l'è dipinto alcune volte, benchè differente l'una dall'altra. Ne abbiamo una stampa intagliata in Roma dal celebre Frey, nella quale le figure sono intiere. La nostra à sole mezzè figure, ed è di forma ortangolare. Questa pittura, che fu fatta per un Contarini Procurator di S. Marco ⁽⁸⁾ è un'opera infinitamente graziosa, e tenera.

Pietro Monaco, intagliatore, ne diede nelle sue pitture celebri di Venezia una stampa, ma noi lascerem giudicare, quanto la nostra sia a quella superiore.

XLVII.

(6) Baldinucci ibi cit. p. 103.

(7) Baldinucci. E. I.

(8) Zanetti. Vita di Carlo Cignani p. 10.

XLII.

Herodiade portant la tête de S. Jean; Autre tableau de Carlin Dolce, peint sur toile, haut de 3. pieds 5. pouces, sur 2. pieds 10. pouces de largeur.

Ce tableau, qui étoit fait pour le Marquis Rinuccini, est peint avec le plus grand soin; il égale pour le terminé, à ce que les peintres hollandois ont fait de plus achevé. L'estampe a été gravée à Augspourg par Philippe André Kilian. On en avoit déjà une, gravée en maniere noire à Londres en 1728. par J. Faber d'après un tableau, qui est à Kenfington, & qui est une réputation du nôtre, suivant Baldinucci. ⁽¹⁾

XLIII.

S^e. Cecile; Autre tableau de Carlin Dolce, peint sur toile, haut de 3. pieds 5. pouces, sur 2. pieds 10. pouces de largeur.

Ce tableau est le pendant du précédent & fait avec le même soin & le même finiment. Le Grand Duc Cosme III. qui le fit faire, en fut présent au Grand Trésorier de Pologne; ⁽²⁾ il passa depuis dans le Cabinet du Prince de Carignan, où il fut choisi avec la Herodiade par le feu S. Rigaud, fameux peintre & grand connoisseur, à qui Sa Majesté avoit donné la commission, de prendre pour Elle dans ce riche cabinet les morceaux, qu'il jugeroit les plus dignes d'avoir place dans Sa galerie.

XLIV.

L'enfant Jesus dans la crèche, adoré par sa S^e. Mére; Tableau du Chevalier Charles Maratte, natif de Camerano dans la marche d'Ancone, peint sur toile, haut de 3. pieds, 6. pouces, sur 2. pieds 8. pouces de largeur.

L'idée, que le sublime Corrège exécuta dans le fameux tableau de la Nuit, fût si heureuse, que Charles Maratte n'a pu s'empêcher de l'imiter, & il l'a fait avec succès. Le tableau, où il entreprit la même pensée, est dans une des chapelles de l'église de S. Ilidore à Rome, & ne fût pas plutôt exposé à la vue du public, qu'au lieu de chicaner le peintre sur un prétendu larcin, on l'accabla de louanges.

On voulut en avoir des copies de sa main, & celle-ci, où il ne mit que le groupe de la S^e. Vierge & de l'enfant, qui est à la vérité ce qu'il y a de plus piquant dans sa composition, fût peint avec le même soin, pour ne pas dire avec encore plus d'ampur, que le tableau de l'église.

On en avoit déjà deux estampes, l'une est gravée en maniere noire par Bernard Piccart le fils, qui, à quelques légères différences près, ressemble assez à l'original, l'autre, qui s'en écarte un peu davantage, a eu pour graveur Etienne Piccart le père, surnommé le Romain. La présente satisfera certainement les curieux, étant faite avec exactitude d'après le tableau du Roi, qui vient de la succession du Cardinal de Polignac.

XLV.

La S^e. Vierge considerant l'enfant Jésus endormi; Tableau du même Charles Maratte, peint sur toile, haut d'un pied 7. pouces & demi, sur 1. pied 3. pouces de largeur.

Les envieux de Charles Maratte, qui, dans la vue de lui nuire, appellèrent le peintre des Madones, ne s'aperçoivent pas, qu'en cherchant à le déprimer, ils travailloient à sa gloire, & qu'ils faisoient naître le désir, de voir des tableaux, qui, pleins d'agrément, mettroient en évidence la fécondité de génie, & le savoir de leur auteur. Il n'en faut point d'autre preuve que ce petit tableau; plus le morceau avoit peu d'étendue, plus le peintre semble s'être donné de peine, pour l'amener à sa perfection: On ne peut souhaiter une piece plus terminée. Elle étoit demeurée entre les mains des hérétiques de Charles Maratte, & fût apporté à Dresde par M^r. le Comte Algarotti.

XLVI.

La chasteté de Joseph; Tableau de Charles Cignani, peint sur toile, 3. pieds 6. pouces, en quarré.

Ce fameux peintre, élève de l'Albane, posséda l'art de peinture en dernière perfection. Exact dans ses contours, noble dans ses idées, & plein de graces, il soigna extrêmement ses tableaux; il n'en voulut mettre au jour que de parfaits, & par conséquent ils ne furent pas en grand nombre. Il paroît, que le sujet de la chasteté de Joseph lui a plu préférablement; il l'a peint plusieurs fois, mais toujours de différente maniere. Nous avons de ce sujet une estampe, gravée par le célèbre Frey à Rome, qui est en figures entieres; Celui, que nous présentons ici, fût fait pour Contarini, Procureur de S. Marc, ⁽³⁾ tableau infiniment gracieux, qui se trouve à présent dans la galerie du Roi à Dresde. La forme est en octogone, & les figures sont à demi-corps. Le graveur Monaco en avoit donné une estampe dans son recueil des peintures célèbres de Venise, mais nous espérons que la présente sera plus exacte & plus correcte.

(1) Baldinucci loc. cit. p. 572.

(2) Baldinucci ibidem.

(3) Zanetti vita di Carlo Cignani p. 22

XXVI DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE ROYALE.

XLVII.

Le supplice de Marfias; Tableau de Jean Baptiste Langetti, Génois, peint sur toile, large de 8. pieds 4. pouces, sur 7. pieds 5. pouces de hauteur.

Après avoir étudié avec fruit la célèbre école de Pierre de Cortone, Jean Baptiste Langetti, natif de Gènes, passa à Venise dans le milieu du siècle dernier, & il y vint prendre de nouvelles & utiles leçons des ouvrages du Titien & du Tintoret. De l'assemblage de ces différentes manières il s'en fit une, qui le distingue, & qui le mit au rang des plus célèbres peintres, qui étoient pour lors en crédit. Il enrichit en peu de tems les églises & les palais de Venise de plusieurs beaux tableaux, qui lui acquirent une grande réputation, mais aucun ne lui fit plus d'honneur, que celui, qu'il peignit pour le Comte Gaspar de Tiene, & qui est le même, qu'on voit dans la galerie de Dresde. Il a mérité, que le Boschini, auteur Venitien, en fit une magnifique description, ⁽¹⁾ que la peinture ne dément point.

L'estampe a été gravée à Dresde par Laurent Zucchi, graveur du Roi, d'après le dessin d'Antoine Kern.

XLVIII.

Neptune apaisant la tempête; Tableau de Pierre Paul Rubens d'Anvers; peint sur toile, appelé communement le Quos ego, large de 13. pieds 8. pouces, sur 11. pieds 7. pouces de hauteur.

Lorsque le Cardinal Ferdinand d'Autriche, Infant d'Espagne, fit le trajet d'Espagne, en Italie, pour se rendre à son gouvernement des Pais-Bas, les commencemens de la navigation firent craindre, que la galère montée par le Prince, ne fût submergée. La flotte, qui lui servoit d'escorte, fût battuë de la tempête, mais bientôt le calme succéda & l'abord à Gènes se fit heureusement. Rubens aiant eu à représenter cet événement dans un des tableaux des arcs de triomphe, qui furent érigés pour l'entrée du Cardinal Infant à Anvers en 1657. fit voir, quelles étoient la beauté & la richesse de son génie. Il imagina une fiction ingénieuse; il fait cet instant dans l'Enéide, où Neptune fort du fond de la mer & commande aux vents de se taire ⁽²⁾. Le Duc de Richelieu fit acheter autrefois ce tableau en Flandres, & après avoir passé entre plusieurs mains, il a été acquis enfin par le Roi. On en trouve une estampe gravée à l'eau forte par Theodore van Thulden, disciple de Rubens ⁽³⁾, mais elle est d'un travail si léger & qui fait si peu d'effet, qu'on en attendoit une autre plus rendue & conforme au tableau. Nous nous flattons d'avoir rempli les desirs des amateurs dans l'estampe, que nous leurs offrons, & qui a été gravée au burin à Paris par Jean Daullé.

XLIX.

L'hoyer; Autre tableau de Rubens, peint sur bois, haut de 4. pieds 1. pouce, sur 3. pieds 3. pouces de largeur.

Dans le voyage, que Rubens fit en Hollande, pour y visiter les principaux cabinets, & lier connoissance avec les peintres les plus renomés, il vit à Utrecht Gerard Hondhorst. ⁽⁴⁾ C'étoit un disciple de Michel Ange de Caravage, ⁽⁵⁾ qui, encherissant sur son maître, étudioit particulièrement les effets, que produit la rencontre d'une lumière artificielle dans l'obscurité. Il y en a qui soutiennent, que Rubens de retour à Anvers a fait le présent tableau, par un motif d'émulation, & dans le désir de s'éprouver. Ce qui n'est point douteux c'est qu'il le fit pour lui même, qu'il étoit du nombre de ceux, qui décoroient le beau salon, fait à l'imitation de la rotonde, dans la maison d'Anvers, & qu'il fût acheté par le Duc de Buckingham, avec tous les autres précieux tableaux, que Rubens avoit rassemblés. On l'a vû dans la suite entre les mains du Chevalier Kneller, qui s'est rendu fameux en Angleterre par la grande quantité de portraits, qu'il y a peints. Les héritiers de ce peintre le firent vendre après sa mort en Hollande, & c'est de là que le Roi l'a reçu pour en orner sa galerie. Sa Majesté a voulu, qu'il y fût placé auprès de la fameuse Nuit du Corrège, & il s'y soutient. Plusieurs font dans la persuasion, que Rubens avoit ce tableau présent à l'esprit lorsqu'il peignoit le sien, & qu'à l'imitation du Corrège, qui n'avoit emprunté pour illuminer tous ses objets, que la lumière seule, qui sortoit de l'enfant Jesus, il avoit essayé de représenter des figures dans une pleine obscurité & seulement éclairées de reflêt à la lueur du feu de quelques charbons allumés. Ces figures consistent dans une vieille femme accompagnée de deux garçons, & ne vont que jusqu'aux genoux, comme on le peut voir par l'estampe, qui rend assez bien l'effet du tableau, & qui a été gravée à Dresde par Chrétien Frederic Boëce, graveur du Roi.

L.

Les enfans de Rubens; Autre tableau de ce peintre, peint sur bois, haut de 5. pieds 7. pouces, sur 3. pieds 3. pouces de largeur.

Rubens voulant peindre ses deux fils leur a donné de magnifiques habits, tels qu'il convenoit à des enfans de condition, dont le père avoit eu l'honneur d'être choisi par son Roi, pour être envoyé en ambassade à un puissant Monarque.

Le plus âgé est Albert Rubens, ce fils si digne d'être cheri de son père & si estimé des gens de lettres. Son jeune frere l'accompagne & s'amuse avec un chardonneret, qu'il tient attaché par la patte à un cordon. Sans qu'il soit besoin, de s'étendre davantage, l'estampe fera sentir assez tout l'agrément du tableau. Il est venu de Paris, & c'est encore feu le S^r. Rigaud qui en a fait l'acquisition pour le Roi.

(1) Boschini, *Storia de' pittori venetiani*, p. 174. (2) M. de B. en a fait un tableau, que l'on voit à la suite de sa description sur les ouvrages des plus fameux peintres. (3) Cette estampe a été gravée par le sieur de Thulden, par l'ordre de Louis XIV. le 25. Mars 1668. (4) *Manière de Peindre*, p. 214.

DESCRIZIONE DELLE PITTURE DELLA GALLERIA REALE. XXVII

XLVII.

La punizione di Marsia; Pittura in tela di Giambattista Langhetti Genovese, larga piedi 8. oncie 4. alta piedi 7. oncie 5.

Dopo aver finito con onore i suoi studi nella celebre scuola di Pietro da Cortona andossene verso la metà del passato secolo a Venezia Giambattista Langhetti Genovese per acquistiar nuovi lumi dalle pitture di Tiziano e Tintoretto. Da tutte queste maniere formossene egli una intieramente sua, che gli produsse l'onore di esser messo al pari degli altri maestri, che allora erano in credito. Ornò benosto le chiese e i palazzi di Venezia di molte pitture, che gli fecero un grandissimo onore; ma quella, che più d'ogni altra lo rese celebre fu una che fece pel Conte Gasparo di Tiene, e che ora vedesi nella galleria di Dresda. Boschini autor veneziano ⁽¹⁾ ne fece una magnifica descrizione, ma non per questo superiore al quadro.

Antonio Kern l'è disegnato e Lorenzo Zucchi, intagliatore del Re, l'è intagliato in Dresda.

XLVIII.

Nettuno che calma la tempesta; Pittura in tela di Pietro Paolo Rubens, chiamata comunemente il Quos ego, larga piedi 13. oncie 8. alta piedi 11. oncie 7.

Quando il Cardinal Infante Ferdinando d'Austria passò di Spagna in Italia per andare al governo dei paesi bassi, il principio della navigazione fu sì sinistro, che dubitosi di naufragio per la galleria, che portava il principe. La flotta che lo serviva di scorta fu orribilmente sconvolta dalla tempesta, ma calmatosi il mare in un subito giunse felicemente al porto di Genova. Il Rubens volle rappresentare questo accidente in una delle pitture, che dovevano ornare gli archi di trionfo, i quali furono inalzati in Anversa all'entrata dell'Infante e mostrare con questo fin dove potea giugnere il suo genio. Imaginò un pensiero ingegnossissimo, servendosi di quel passaggio dell'Eneide in cui si descrive Nettuno quando esce dal fondo dei mari ed ordina ai venti il silenzio. ⁽²⁾ Il Duca di Richelieu fece, già da gran tempo, comprar questo quadro in Fiandra; passò dopo in diverse mani e fu finalmente acquistato dal Re. Ve n'è una stampa intagliata all'acqua forte da Teodoro van Thulden, scolare di Rubens, ⁽³⁾ ma il rame è sì leggermente lavorato, e fa un effetto sì debole, che era dovere il farne un altro più degno d'un opera sì bella. Noi speriamo d'aver soddisfatto colla nostra stampa al desiderio dei dilettanti, essendo stata lavorata a bulino in Parigi da Giovanni Daullé.

XLIX.

L'inverno; Pittura sull'asse dell'istesso Rubens, alta piedi 4. e un'oncia, larga piedi 3. ed oncie altrettante.

Allorchè Rubens viaggiò per l'Olanda, affine di vedere le collezioni più celebri di pitture e conoscere gli artefici più famosi, egli incontrò in Utrecht Gherardo Hondiorff ⁽⁴⁾ allievo del Caravaggio. ⁽⁵⁾ Costui volendo sorpassare il suo maestro, si era messo a fare uno studio particolare sopra gli effetti, che lo splendore d'un corpo luminoso produce nelle tenebre. Pretendono alcuni che il quadro di cui qui parliamo sia un frutto dell'emulazione, che nel Rubens destarono codeste ricerche, e che lo dipingesse dopo il ritorno che fece ad Anversa per fare prova di se stesso. Ma comunque si sia, egli è certissimo, che lo fece per se, e che era uno di que' quadri, che ornavano quella bella sala, che sul disegno della rotonda s'era nella propria casa fabbricata in Anversa, e che dopo fu comprato, con tutte l'altre pitture, che questo gran pittore aveva raccolte, dal Duca di Buckingham. Passò di là nelle mani del Cavaliere Kneller, quegli che fu così celebre pittore di ritratti in Inghilterra. Gli eredi poi di questo pittore lo fecero vendere in Olanda e di là pervenne al Re che ne à ornata la sua galleria. Sua Maestà à voluto che sia messo al fianco della Noste famosa del Correggio, e in verità, il Rubens non vi perde punto della sua bellezza. Molti sono d'opinione che il pittore fiamingo avesse in mente una sì grand'opera allorchè lavorava questo quadro e che all'imitazione del Correggio il quale per illuminare i suoi oggetti non aveva fatto uso che dello splendore che esce dal bambino Gesù, egli cercasse di rappresentare le sue figure in una perfetta oscurità e illuminate soltanto dalla luce d'alcuni carboni accesi. Queste figure consistono in una vecchia accompagnata da due giovinetti, che vedonsi fino al ginocchio, come ne fa fede la nostra stampa che rende assai bene l'effetto del quadro essendo stata intagliata in Dresda da Cristiano Friderico Boezio, intagliatore del Re.

L.

I figliuoli di Rubens, dipinti in tavola dal loro Padre; Quadro alto piedi 5. oncie 7. largo piedi 3. ed altrettant'oncie.

Rubens volendo fare il ritratto de' suoi due figliuoli gli à vestiti magnificamente e come doveva vestire giovinetti di condizione distinta, il padre de' quali era stato scelto dal suo Re per inviato a un gran Monarca.

Il maggiore è quell'Alberto che fu sì caro al padre e tanto stimato dai letterati. Vedesi accompagnato dal fratello il quale sta scherzando con un cardellino, che à un filo legato al piede. Non è duopo ampliare la descrizione giacchè la stampa qui annessa mostrerà tutte le bellezze del quadro, che fu acquistato in Parigi dal Sg^r. Rigaud per la Reale galleria.

G ij

(1) Boschini Carta del navigio pittoreo p. 599. (2) Il Sg^r. Pils ne à dato una descrizione, che stampò in segno della dissertazione, che fece sopra le opere de' più famosi pittori. (3) Questa stampa si trova nella descrizione che fece Giovanni dell'argello del Cardinal Infante in Anversa. (4) Sanderz Acad. Pict. p. 391. e Bellori vite de' Pittori p. 216.

I, I S T E

des Estampes, qui entrent dans le I. Volume de la Galerie
Roiiale de Dresde.

- 1) St. Jean Baptiste & plusieurs autres Saints, d'après le Corrège, gravé par Etienne Foffard à Paris.
- 2) St. Georges, d'après le même, par Nicolas Dauphin de Beauvais à Paris.
- 3) St. Roc & St. Sebastien, d'après le même, par Philippe André Kilian à Augspourg.
- 4) St^e. Madaïène, d'après le même, par Jean Daullé à Paris.
- 5) St. Sebastien, d'après le Parmesan, par Noël le Mire à Paris.
- 6) Marcire de St. Pierre & de St. Paul, d'après Nicolo dell' Abbate, par Jacques Folckema à Amsterdam.
- 7) St^e. Famille, d'après André del Sarte, par Pierre Etienne Moëtte à Paris.
- 8) Sacrifice d' Abraham, d'après le même, par Louis Surugot le pere à Paris.
- 9) St^e. Famille, d'après Jules Romain, par Jean Jacques Fipart à Paris.
- 10) La Famille du Duc de Ferrare devant la St^e. Vierge d'après le Titien, par Etienne Foffard à Paris.
- 11) Portrait d'une Veuve, d'après le même, par François Bañan à Paris.
- 12) Portrait de la Maitresse du Titien, par le même.
- 13) Portrait de Lavine fille du Titien, par le même.
- 14) Adoration des Rois, d'après Paul Veroneſe, par Philippe André Kilian à Augspourg.
- 15) Famille d'un noble Venitien aux pieds de la St^e. Vierge, d'après le même, par le même Kilian.
- 16) Portement de la Croix, d'après le même, par Jean Martin Preisler à Coppenhague.
- 17) St^e. Famille, d'après Jules Cſſar Procaccini, par Joseph Camerata à Dresde.
- 18) Christ de Bitù, d'après Annibal Carrache, par Michel Keyl à Dresde.
- 19) L' Affonction de la St^e. Vierge, d'après le même, par Joseph Camerata à Dresde.
- 20) St. Matthieu & autres Saints devant la St^e. Vierge, d'après le même, par Nicolas Dupuis à Paris.
- 21) L' Aumône de St. Roc, d'après le même, par Joseph Camerata à Dresde.
- 22) L' Apparition de Jésus Christ à la St^e. Vierge, d'après le Guildé, par Nicolas Tardieu à Paris.
- 23) St^e. Vierge avec St. Jérôme & autres, d'après le même, par Pierre Louis Surugot le fils à Paris.
- 24) Le jeune Bacchus, d'après le même, par Joseph Camerata à Dresde.
- 25) St^e. Famille d' après le Vanni, par Pierre Etienne Moëtte à Paris.
- 26) David avec la tête de Goliath, d'après le Fei, par Joseph Camerata à Dresde.
- 27) Jacob conduisant le troupeau de Laban, d'après l' Elpagnolet, par Simon Folck à Amsterdam.
- 28) Marcire de St. Barthelemy, d'après le même, par Marc Pitteri à Venise.
- 29) Marcire de St. Laurent, d'après le même, par Michel Keyl à Dresde.
- 30) St^e. Marie Egiptienne, d'après le même, par Marc Pitteri à Venise.
- 31) Dinyène, d'après le même, par Jean Daullé à Paris.
- 32) St. Pierre delivré de prison, d'après le Calabrese, par Pierre Campana à Rôme.
- 33) Marcire de St. Barthelemy, d'après le même, par Charles Louis Wülf à Dresde.
- 34) L' Incredulité de St. Thomas, d'après le même, commencé par Joseph Canale, Romain, & terminé par Jacques Bovarter à Paris.
- 35) Entrevue de Jacob & Rachel d'après Luc Jordane, par Joseph Wagner à Venise.
- 36) Rebecca & Eliezer, d'après le même, par le même Wagner à Venise.
- 37) Lucrece & Tarquon, d'après le même, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
- 38) La mort de Senque, d'après le même, par Pierre Aveline à Paris.
- 39) Armade abandonnée, d'après le même, par François Bañan à Paris.
- 40) Hercule & Omphale, d'après le même, par Claude Duffos à Paris.
- 41) Le Sauvcur d'après Catlin Dolce, par François Bañan à Paris.
- 42) Herodiade, d'après le même, par Philippe André Kilian à Augspourg.
- 43) St^e. Cecile, d'après le même, par le même Kilian.
- 44) L' enfant Jésus odoré par sa St^e. Mère, d'après Charles Marate, par Claude Donat Jardiner à Paris.
- 45) St^e. Vierge avec l' enfant Jésus, d'après le même, par J. Daullé à Paris.
- 46) La Chasteté de Joseph, d'après Charles Cignani, par Pierre Tanjé à Amsterdam.
- 47) Le Sacrifice de Marfas, d'après Jean Baptiste Laghetri, par Laurent Zucchi à Dresde.
- 48) Le Quis-ego de Rubens, par J. Daullé à Paris.
- 49) L' Hyver, d'après le même Rubens, par Christian Frederic Boece à Dtrsdic.
- 50) Les enfans de Rubens, par Jean Daullé à Paris.

N O T A

Delle Stampe contenute in questo I. Volume della Galleria
Reale di Dresda.

- 1) *S. Cassiodoro e discepoli al S. Spirito, in f. di S. F. G. J. in Parigi.*
- 2) *S. Carlo, in un' opera di Nicola Turchi in Bologna in f. in.*
- 3) *S. Rocco e S. Sebastiano del medesimo, da Filippo Andrea Kilian in Augspurg.*
- 4) *S. Maddalena del medesimo, da Giovanni Daullé in Parigi.*
- 5) *S. Sebastiano del Parmegianino, da Nicol' le Mire in Parigi.*
- 6) *Marcirio di S. Pietro e S. Paolo di Nicolo dell' Abbate, da Giacomo Feltrina in Amsterdam.*
- 7) *La sacra Famiglia, di Andrea del Sarto, da Pietro Stefano Moëtte in Parigi.*
- 8) *Sacrificio d' Abraham, del medesimo, da Ludovico Surugot il padre, in Parigi.*
- 9) *La sacra Famiglia, di Giulio Romano, da Giovanni Giacomo Fipart in Parigi.*
- 10) *La famiglia del Duca di Ferrara avanti la B. Vergine, di Tiziano, da Stefano Foffard in Parigi.*
- 11) *Effigie d' una Vedova del medesimo, da Francesco Bassan in Parigi.*
- 12) *Ritratto dell' Incomata di Tiziano, del medesimo.*
- 13) *Ritratto di Lavina figliuola di Tiziano del medesimo.*
- 14) *Adorazione del B. Magi di Paolo Veroneſe, da Filippo Andrea Kilian in Augspurg.*
- 15) *L' Affonno del medesimo, da G. Camerata in Dresda.*
- 16) *L' Affonno d' un Gesualmo Veneto ai piedi della B. Vergine, di Nicolo Kilian.*
- 17) *Christo che porta la croce del medesimo, da Giovanni Martino Preisler in Coppenhagen.*
- 18) *La sacra Famiglia, di Giulio Cesare Procaccini, da Giuseppe Camerata in Dresda.*
- 19) *La Pietà di Gesù Christo di Annibale Carracci, da Michele Keyl in Dresda.*
- 20) *L' Affonno del medesimo, da G. Camerata in Dresda.*
- 21) *S. Matteo e altri Santi avanti la B. Vergine del medesimo, da Nicolo Dupuis in Parigi.*
- 22) *La famiglia di S. Rocco del medesimo, da Giuseppe Camerata in Dresda.*
- 23) *L' Apparizione di Gesù Christo alla B. Vergine di Guido, da Nicolo Tardieu in Parigi.*
- 24) *La B. Vergine con S. Cirillano ed altri, del medesimo, da Pietro Ludovico Surugot il figlio, in Parigi.*
- 25) *Bacco fanciullo del medesimo, da Giuseppe Camerata in Dresda.*
- 26) *La sacra Famiglia del Cavalier Vanni, da Pietro Stefano Moëtte in Parigi.*
- 27) *David cinto della testa di Golia del Fei, da Giuseppe Camerata in Dresda.*
- 28) *Giacobbe conducente degli armeni di Labano dallo Spagnuolo, da Simon Folck in Amsterdam.*
- 29) *Marcirio di S. Barthelemy dello stesso, da Marco Pitteri in Venezia.*
- 30) *Marcirio di S. Lorenzo del medesimo, da Michele Keyl in Dresda.*
- 31) *S. Maria Egiziacca del medesimo, da Marco Pitteri in Venezia.*
- 32) *Diogene dello stesso, da Giovanni Daullé in Parigi.*
- 33) *S. Pietro liberato dalla prigione, del Calabrese, da Pietro Campana in Roma.*
- 34) *Marcirio di S. Barthelemy del medesimo da Carlo Ludovico Wülf in Dresda.*
- 35) *L' Incredulità di S. Tomaso del medesimo, cominciata da Giuseppe Canale Romano, e finita da Giacomo Davanti in Pa.*
- 36) *Incontro di Giacobbe e Rachel di Luca Jordano, da Giuseppe Wagner in Venezia.*
- 37) *Rebecca & Eliezer del medesimo, dallo stesso Wagner in Venezia.*
- 38) *Lucrezia & Tarquano del medesimo, da Pietro Tanjé in Amsterdam.*
- 39) *La morte di Seneca del medesimo, da Pietro Aveline in Parigi.*
- 40) *Armata abbandonata, del medesimo, da Francesco Bassan in Parigi.*
- 41) *Ercule ed Omphale del medesimo, da Claudio Duffos in Parigi.*
- 42) *Il Salvatore di Carlo Dolce da Francesco Bassan, in Parigi.*
- 43) *Erudite del medesimo, da Filippo Andrea Kilian in Augspurg.*
- 44) *St^e. Cecile del medesimo dello stesso Kilian.*
- 45) *Il Bambino Gesù odorato dalla B. Vergine, del Cavalier Carlo Maratti, da Claudio Donat Jardiner in Parigi.*
- 46) *La B. Vergine con il Bambino Gesù del medesimo da Giovanni Daullé in Parigi.*
- 47) *La Castità di Giuseppe, di Carlo Cignani, da Pietro Tanjé in Amsterdam.*
- 48) *La Punizione di Marfas di Giambattista Laghetri, da Lorenzo Zucchi in Dresda.*
- 49) *Il Quis-ego di Rubens, da G. Daullé in Parigi.*
- 50) *L' Inverno dell' stesso Rubens da Christian Frederic Boerze in Dresda.*
- 51) *I figliuoli di Rubens, da Giovanni Daullé in Parigi.*

IMPRIMÉ À DRESDE,

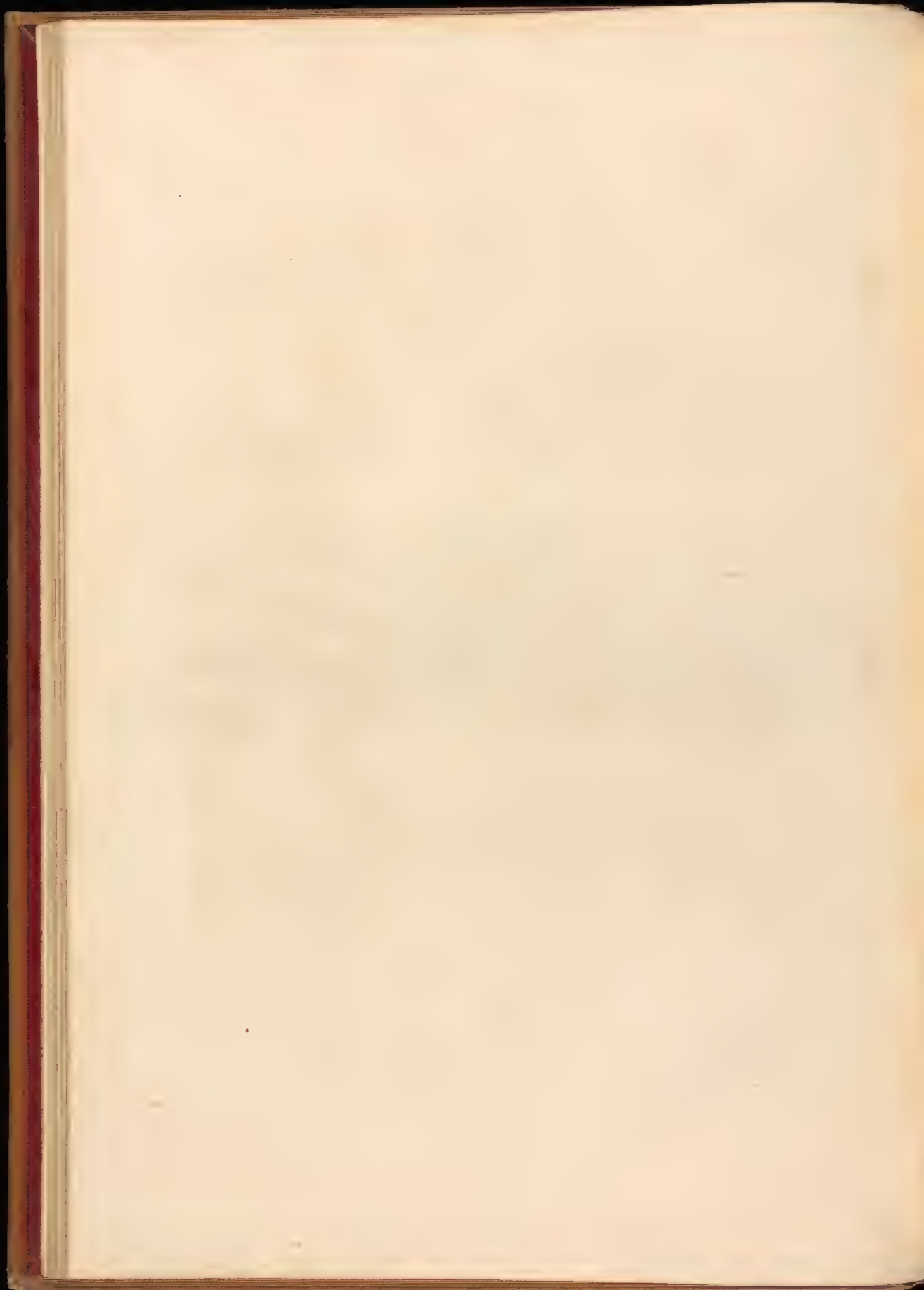
CHEZ CHRISTIEN HENRI HAGENMÜLLER.



Quadro d. Antonio. Allegri
 detto il Correggio
 conservato nella Galleria Reale di Dresda
 Altezza Piedi 4. Larghezza Piedi 8. On. 0



Tableau d. Antoine. Allegri
 dit le Corregge
 de la Galerie Royale de Dresde
 Hauteur Pieds 4. Longueur Pieds 8. On. 0





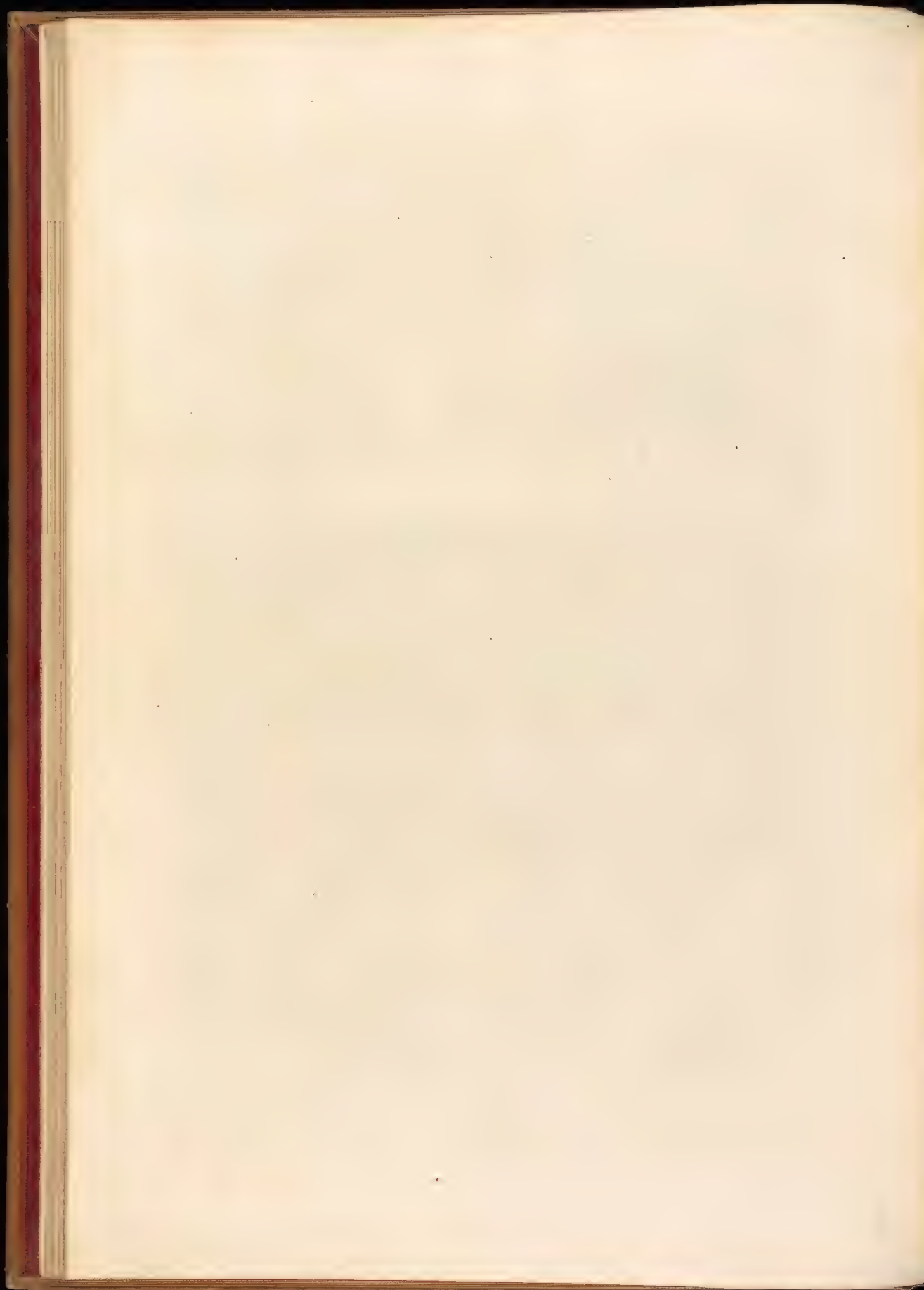
Quadro di Santo Antonio Allegri

detto il Correggio,
 conservato nella Galleria Reale di Dresden.
 Alto Piedi 10. Once 1. Lungo Piedi 6. Once 8.



Tableau de saint Antoine Allegri

dit le Corregge
 conservé dans la Galerie Royale de Dresde.
 Hauteur Pieds 10. Once 1. Longueur Pieds 6. Once 8.





Quintus, Romanus, etc.



Milano, P. ...





Quatre-vingt-neuf
Paris chez la Citoyenne
de la Concorde

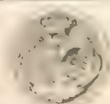


Tableau d'Antoine Lavoisier
dans le Cabinet
de la Citoyenne de la Concorde





Qua ho li le m. ex. Al. 20. 20. 20.

111. 111. 111.

111. 111. 111.

111. 111. 111.



Libb. an. S. Anon. 10. Al. 20. 20.

111. 111. 111.

111. 111. 111.

111. 111. 111.





Christus in der Luft mit den Engeln *Die Heilige Maria kniet*
V. S. P. V. S. P.
1717 1717

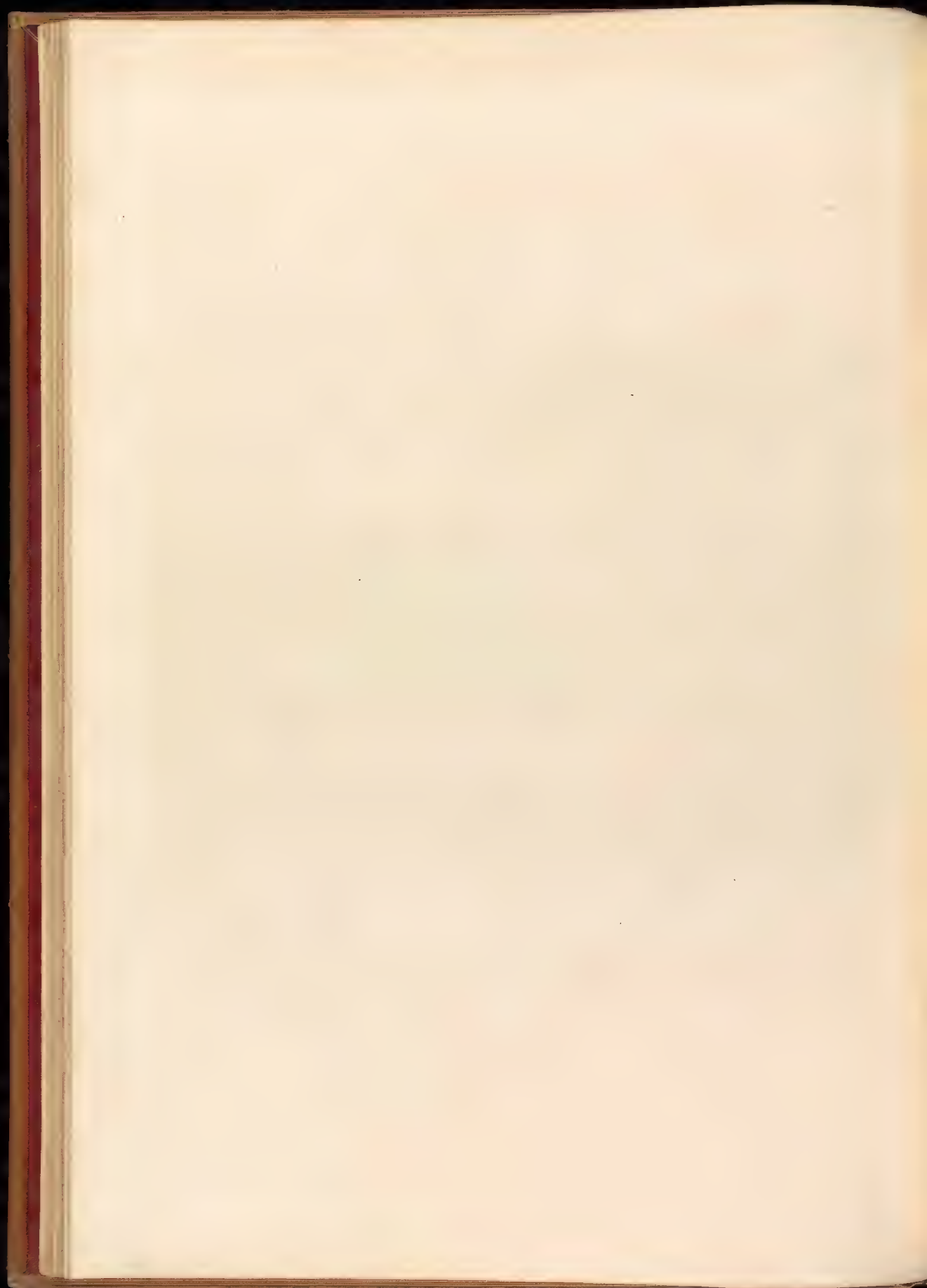




Quadro de Andrea del Sarto
conservato nella Galleria Reale di Firenze
Alto 2.10 - Largo Piedi - 2.00 -



Tableau de Andre del Sarto
de la Galerie Royale de France
Haut 2.10 - Long. Pieds - 2.00

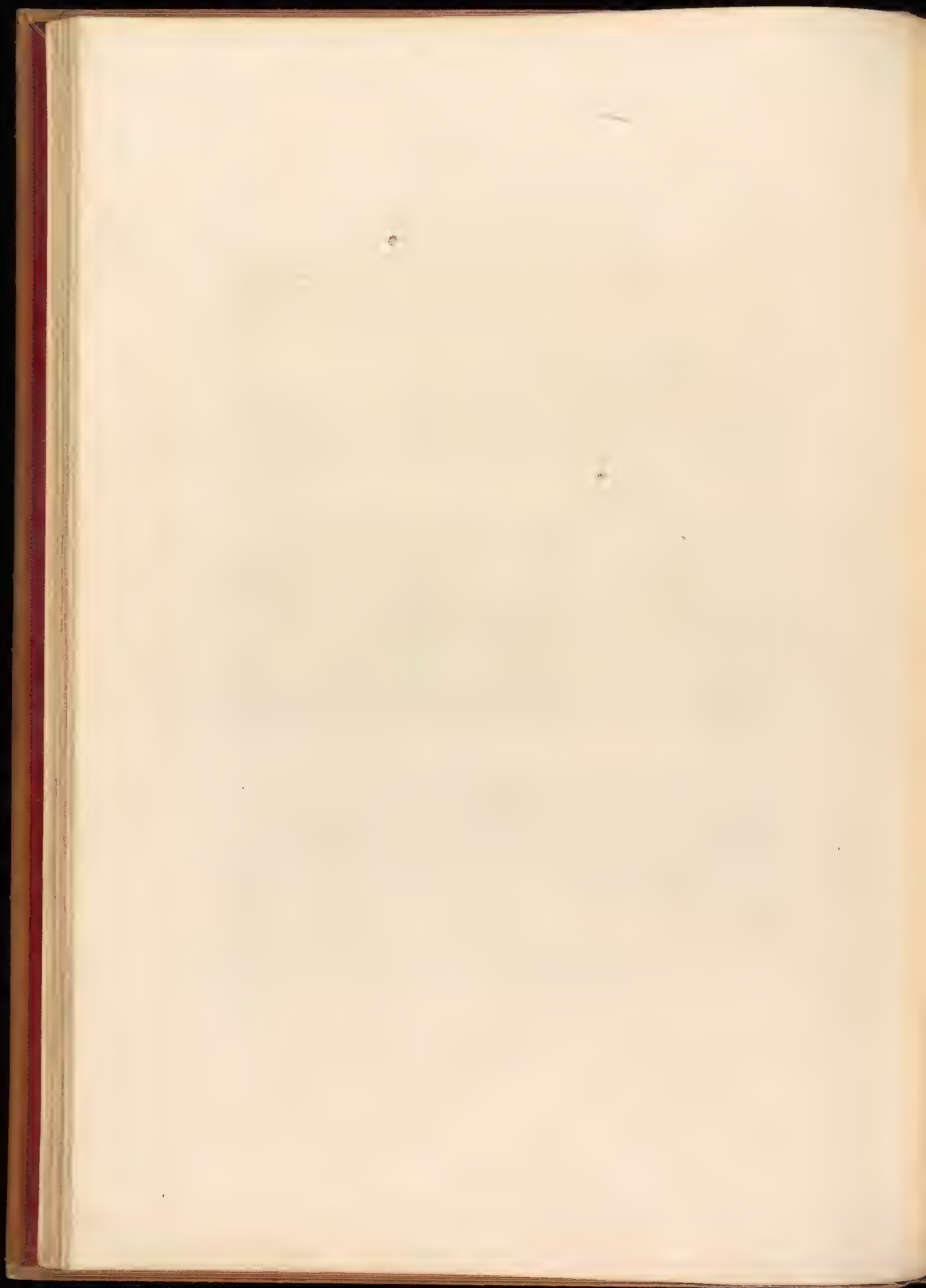




Quadro d' Andrea del Sarto
 nel Museo Capitolino di Roma di Di. 1. 8.
 N. 1. P. 1. P. 1. P. 1. P. 1.



Tablato a Andrea del Sarto
 nel Museo Capitolino di Roma di Di. 1. 8.
 N. 1. P. 1. P. 1. P. 1. P. 1.





Circumcision de Christe Romains

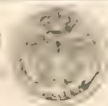


Tableau de S. Estienne Romain

1660

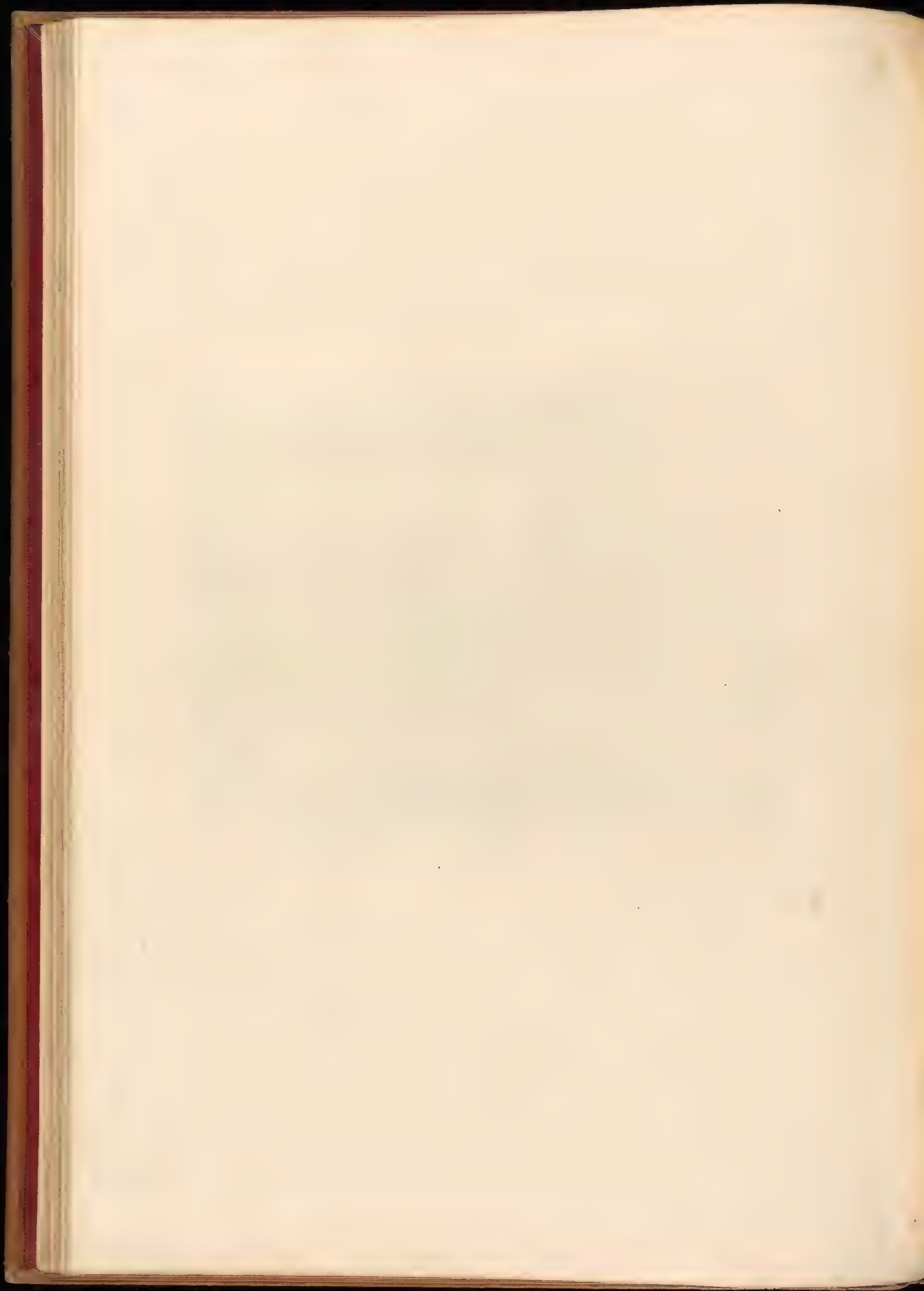




*Quadro di Tiziano Vecelli
 Conservato nella Galleria Reale di Dresda
 Altezza 4. Polz. 1. Lunghezza 6. Polz. 8.*



*Tableau du Titien
 de la Galerie Royale de Dresde. H.
 Haut. 4. Polz. 1. Long. 6. Polz. 8.*





QUADRO DI IZIANOVECELLI

TAFELAU DU TIIFEN

... di Raffaello ...

... de Raphaël ...







QUADRO DI ELIZIANO ECCELLI

TABLEAU DU TITIEN

U. S. de' d'ca Roma. Dico

D. Is. in Royal. D. D. h.







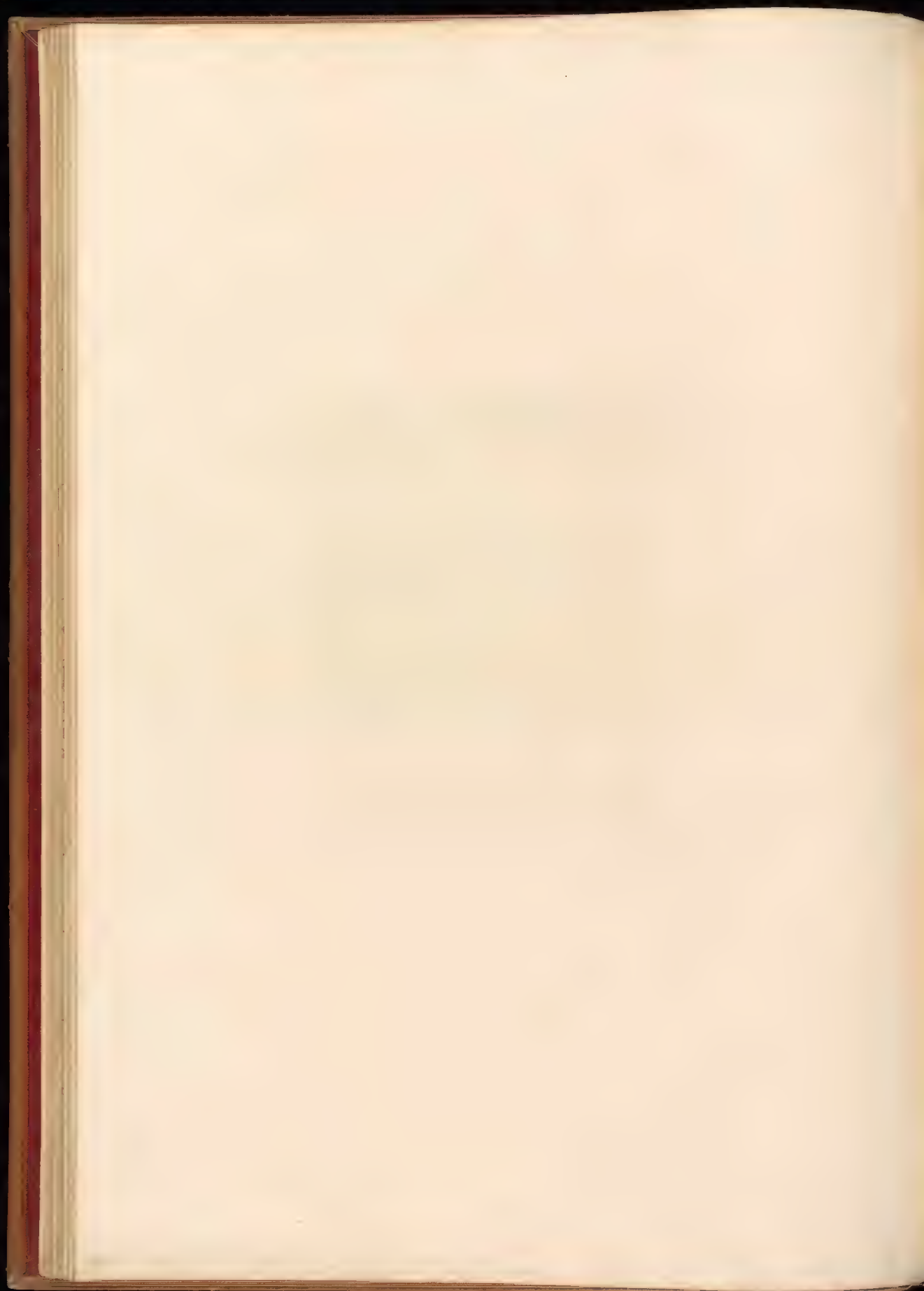
QUADRO DI TIZIANO ECCELLO

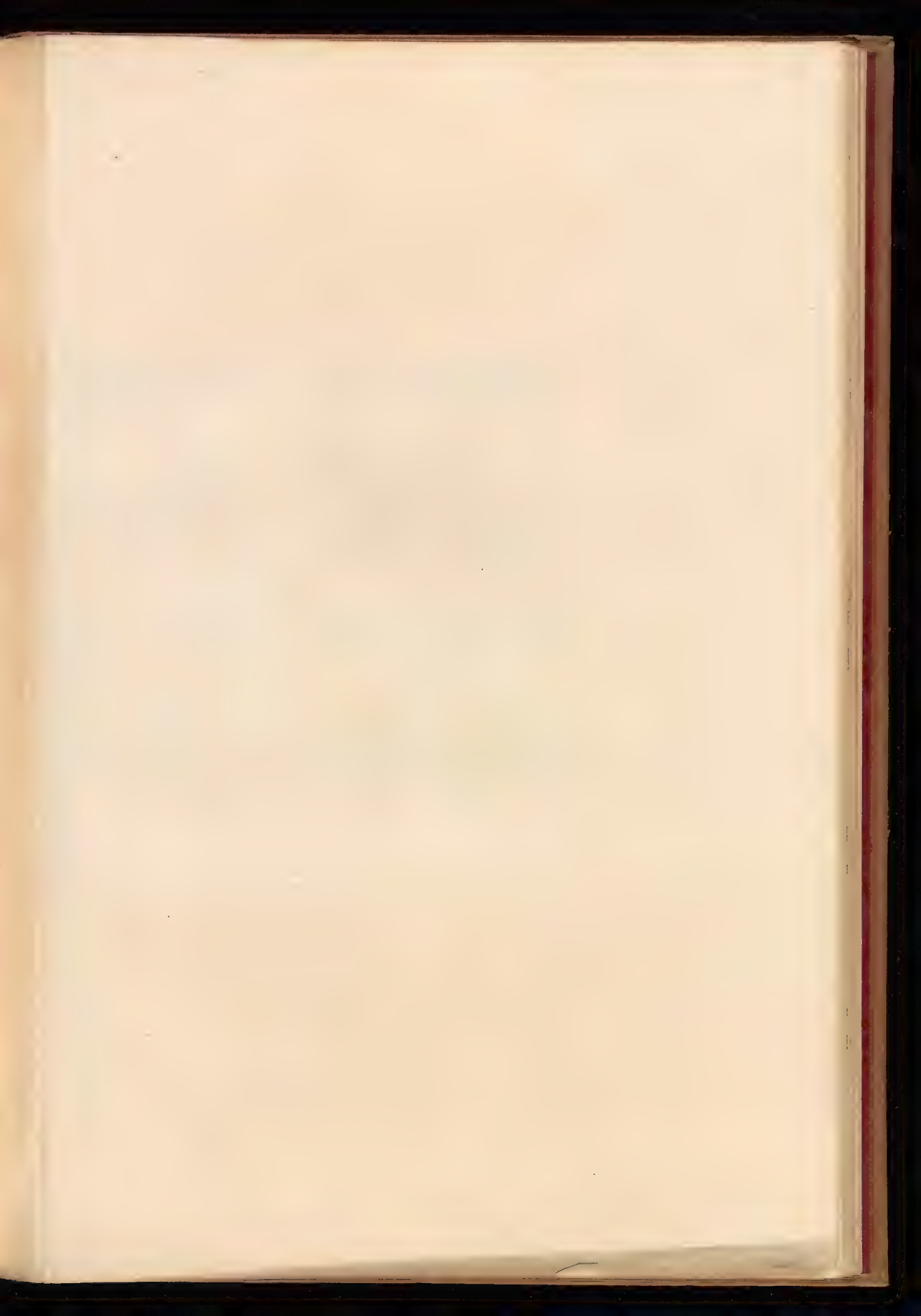
*Il Re di Francia, e la Regina, e il Duca
di Orleans, e la Duchessa di Longueville*



TITIANI PICTURAE

*Dei Re di Francia, Regina, e Duca
di Orleans, e Duchessa di Longueville*





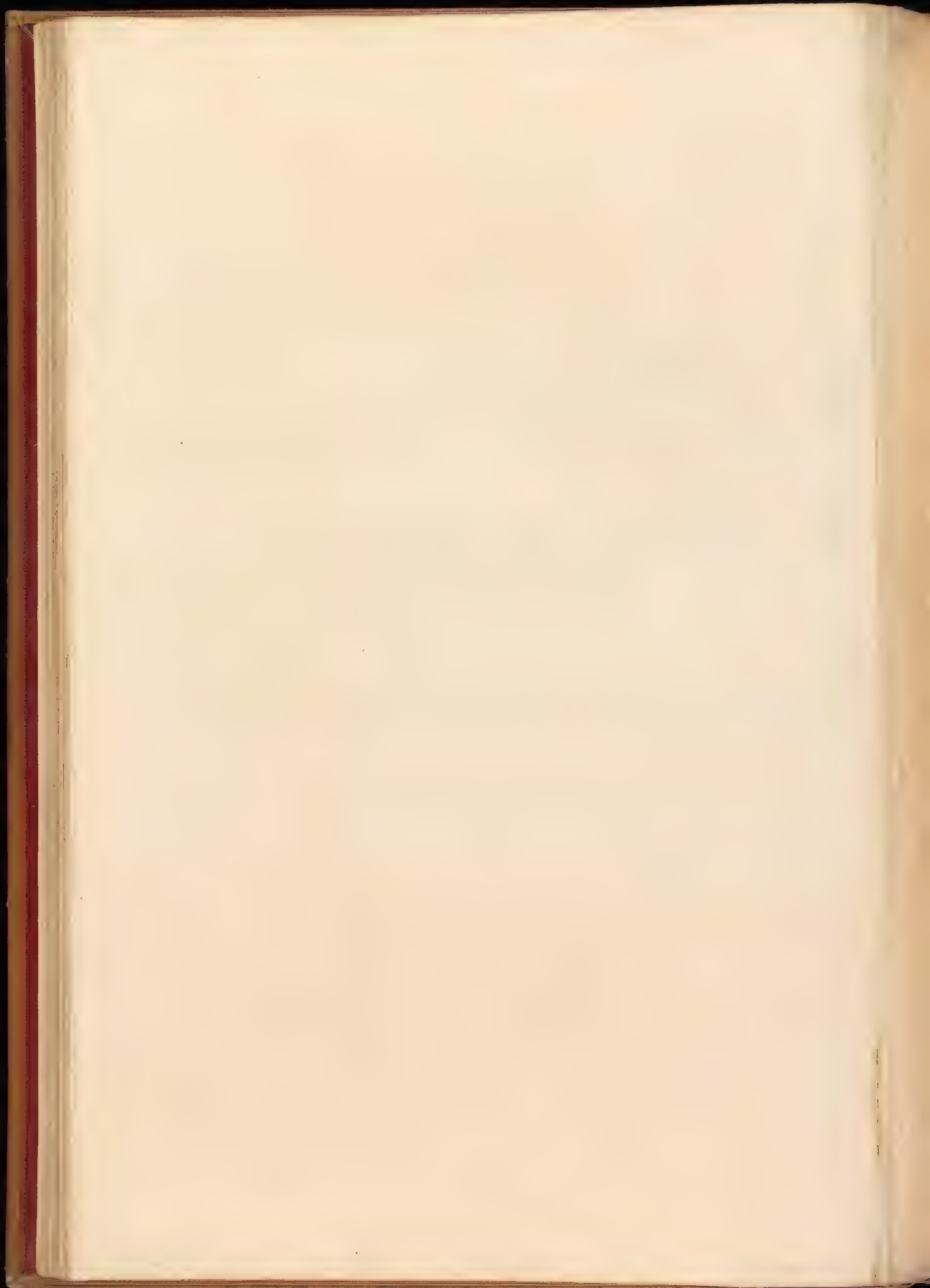


Quadro di Paolo Veronese
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto piedi 7 onc 3 largh piedi 10 onc -



Tableau de Paul Veronese
de la Gallerie Royale de Dresde
Non - parle - pour - l'esp - parole - pour

N° 14





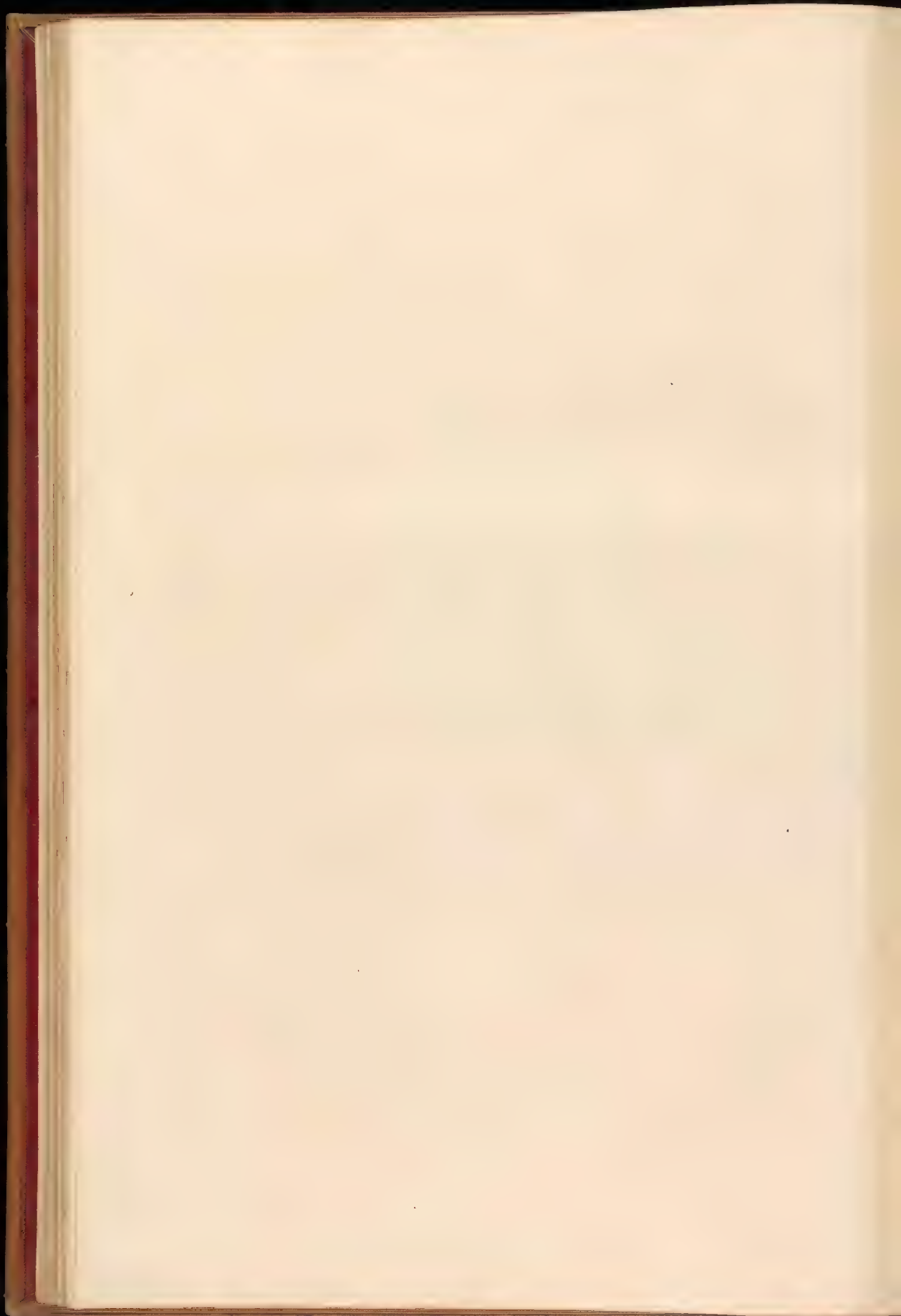


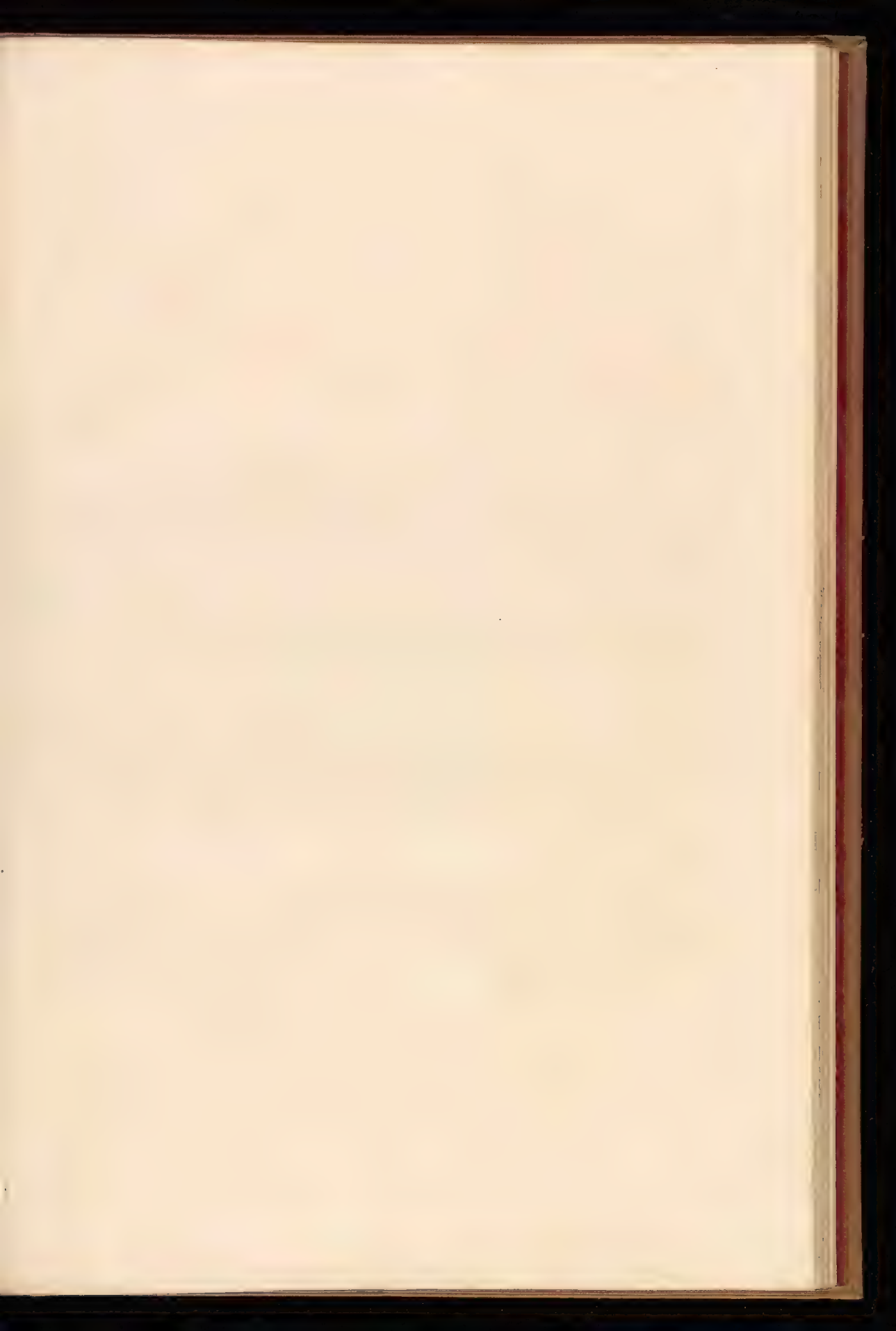
Quadro di Paolo Caliari Veronese
curato dalla Galleria Reale di Dresda.

Alto piedi 6 onc. Larghezza piedi 14 onc. 0



Tableau de Paul Veronese
de la Galerie Royale de Dresde
Haut de pieds quatre Toises et trois a quatre







Scultura del
Crocifisso di Paolo Calvari Cronese
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto piedi 6 m. 9 Lungo piedi 14 On. 7

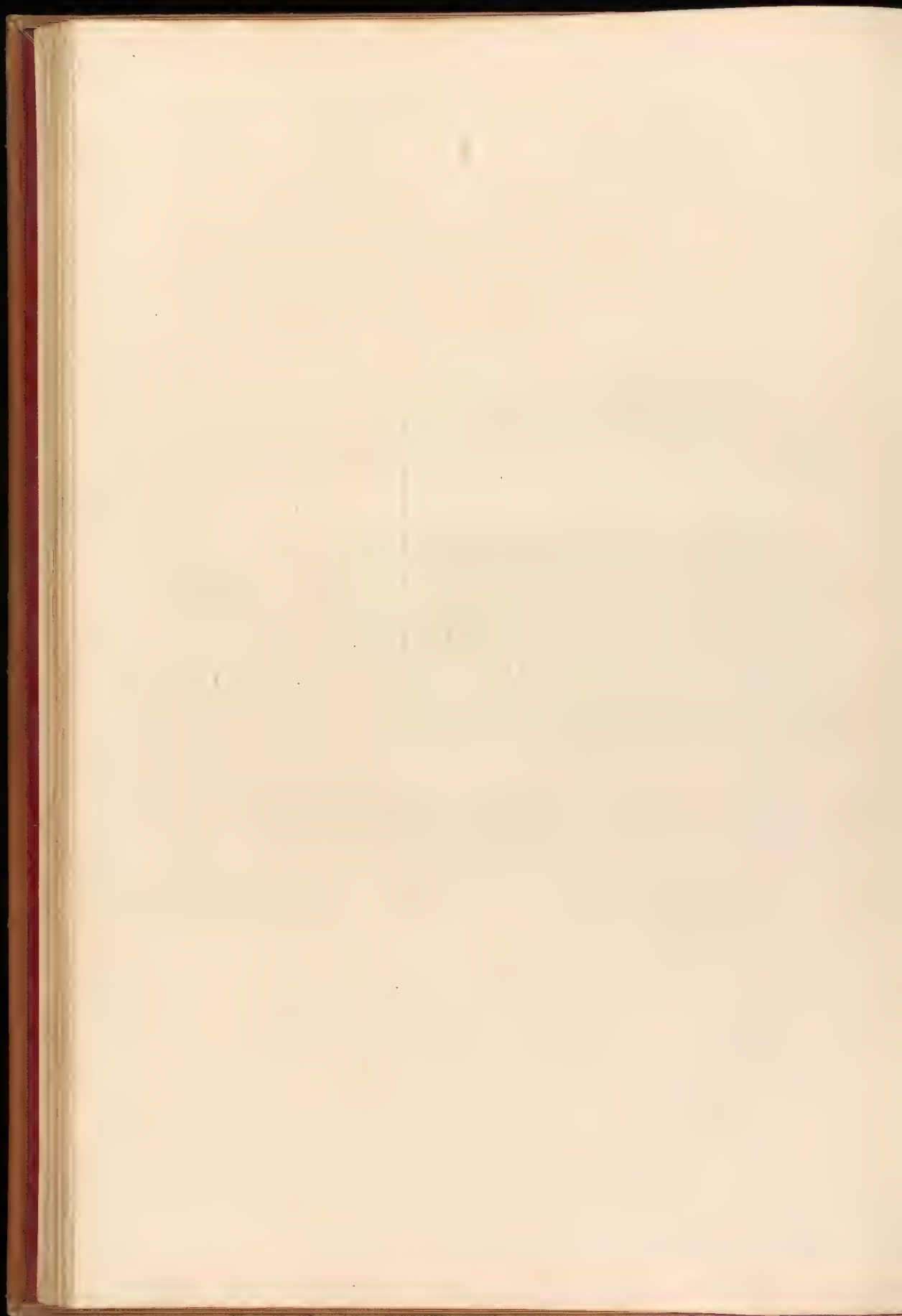




1710. par un Artist. avec le Spectacle de la Republique.

Tableau de Paul Veronese
 dans la Gallerie Royale de Dresde
 (ant. 5. 16. 17) d'ant. 17. 18. 19. 20.





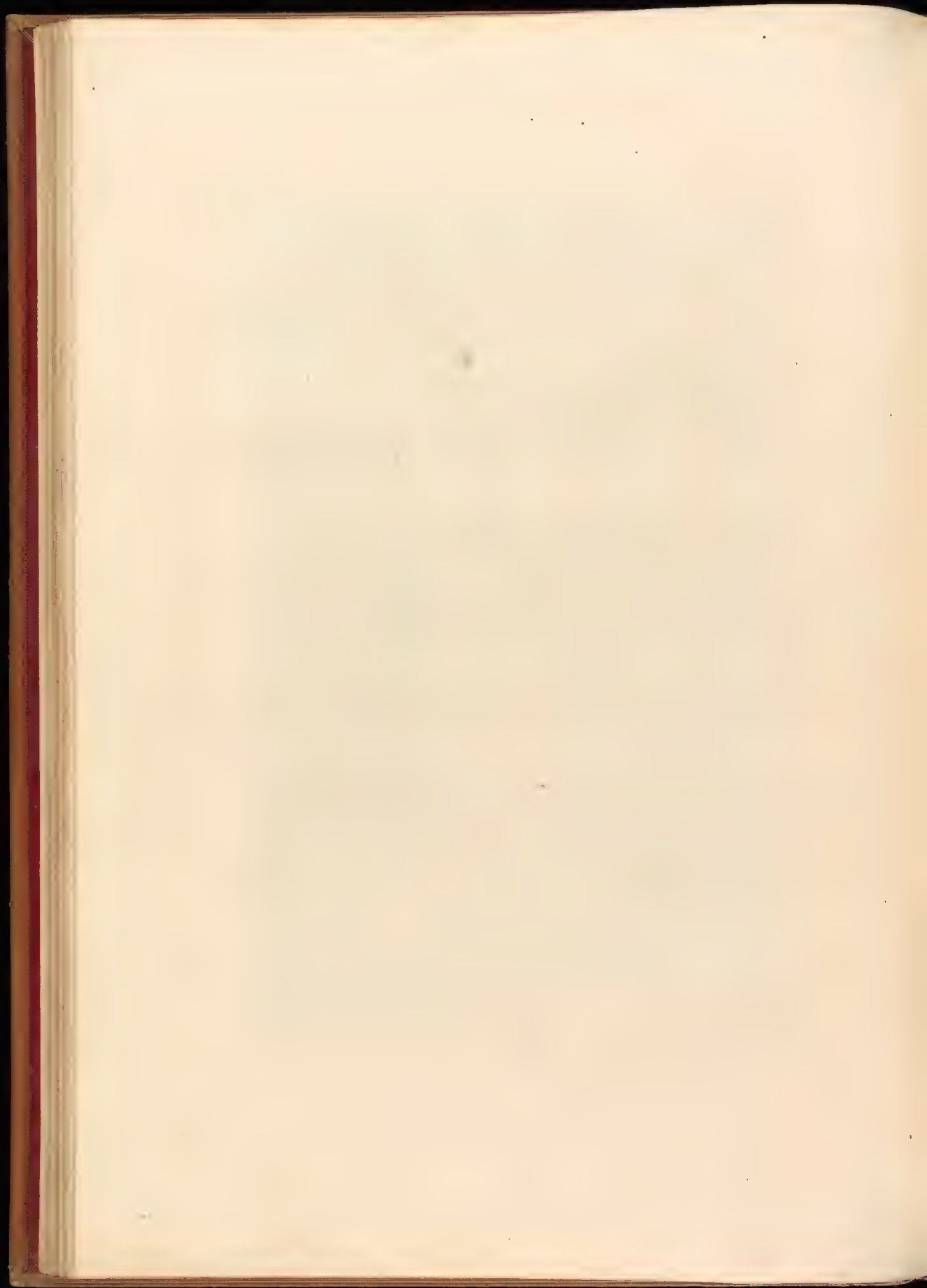


Il Bambino Gesù
con la Vergine Maria



di Pietro Paolo Rubens
disegnato

Incisa da G. G. B. Scuderi

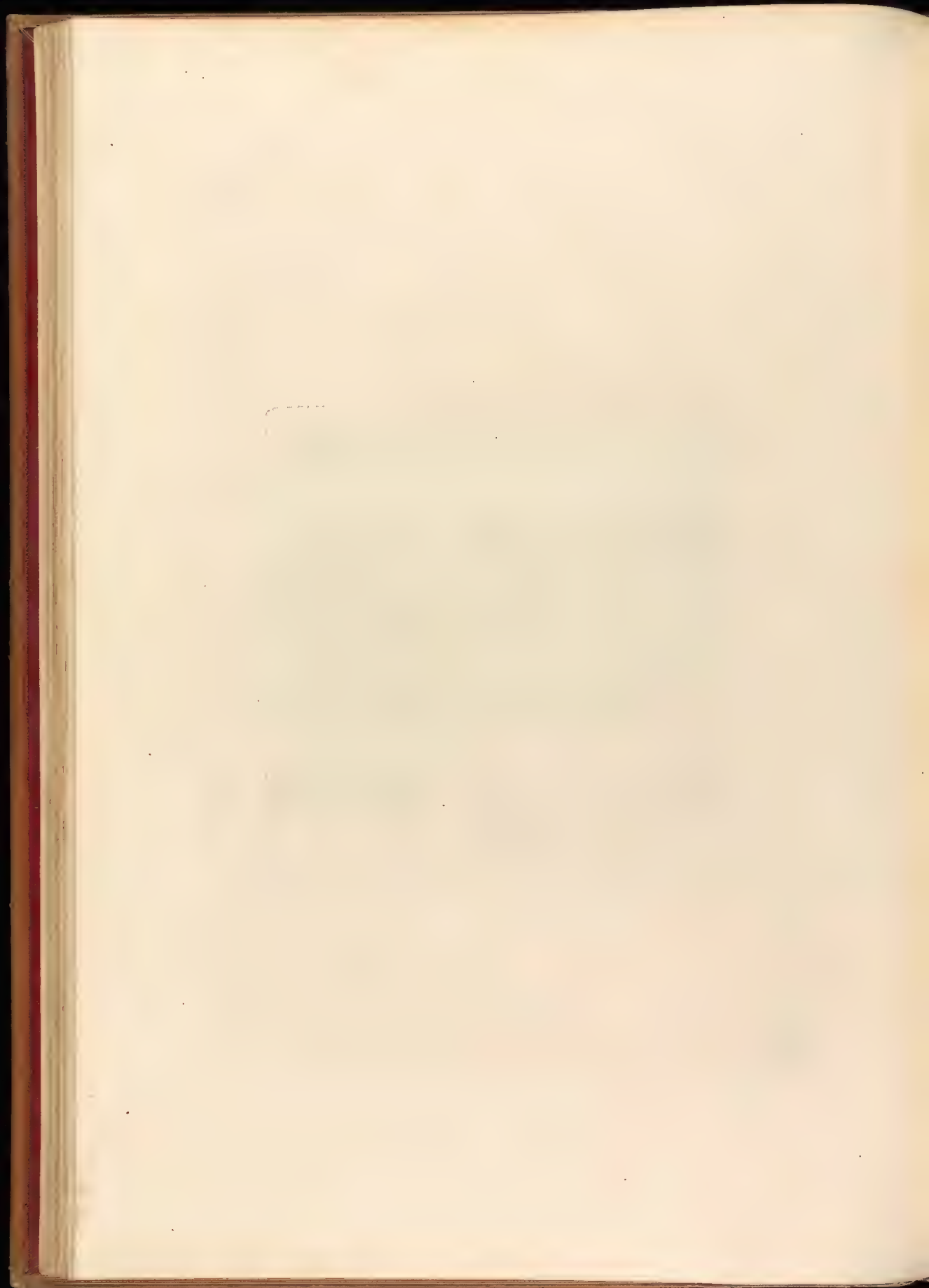




*Quandro de Inimabile Caracci
cavallo della Galleria Reale di Napoli
Alto di 5. Linee P. 2. C. 6.*



*Tableau de Inimabile Caracci
de la Galerie Royale de Dresde
Haut de 5. Linees P. 2. C. 6. N. 18*

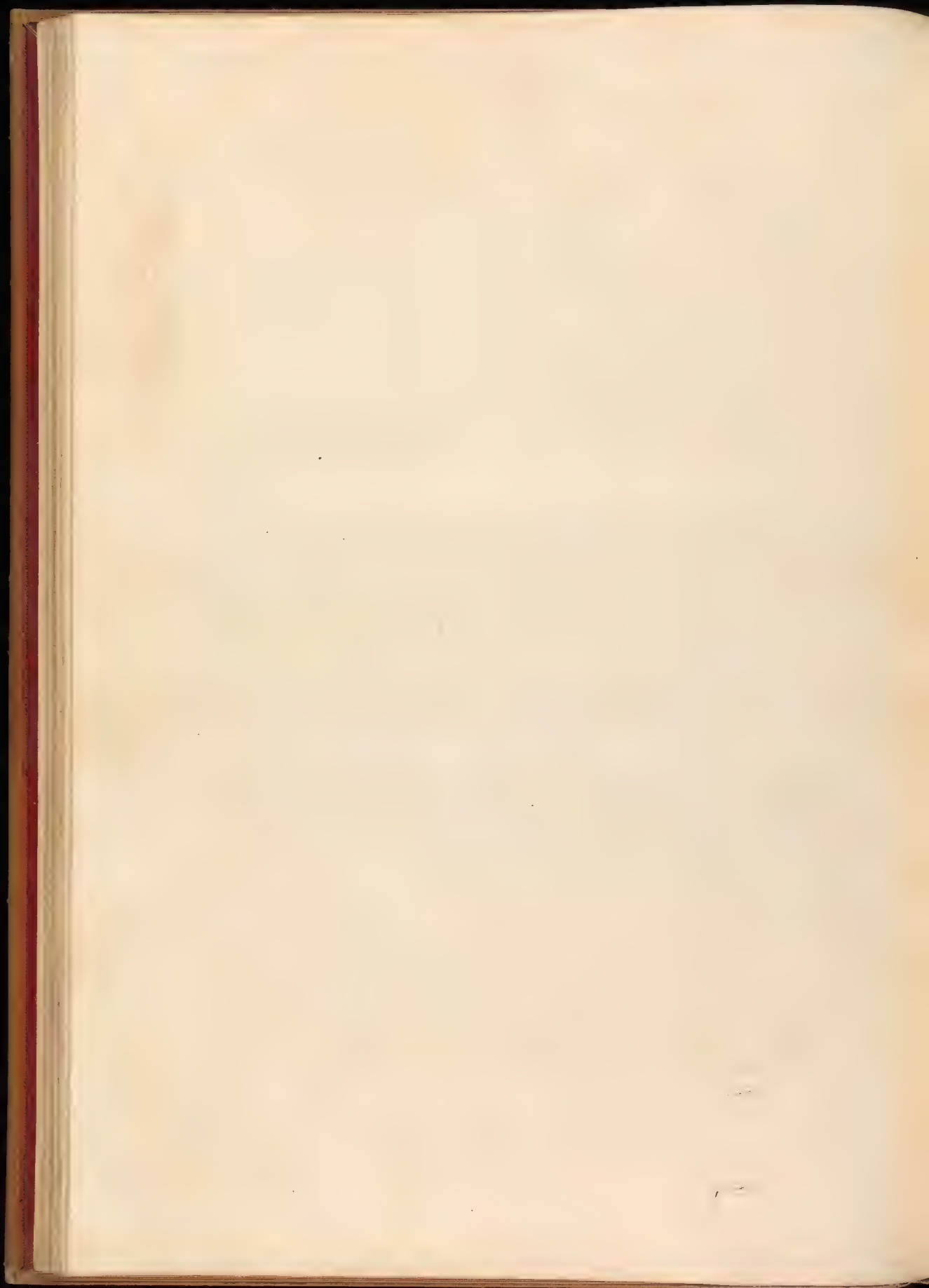




Caracciolo *Ascension of Christ*
from the ceiling of the church of S. Maria della
Spina in Naples



Tableau *Ascension of Christ*
de la voûte de l'église de S. Maria della
Spina à Naples

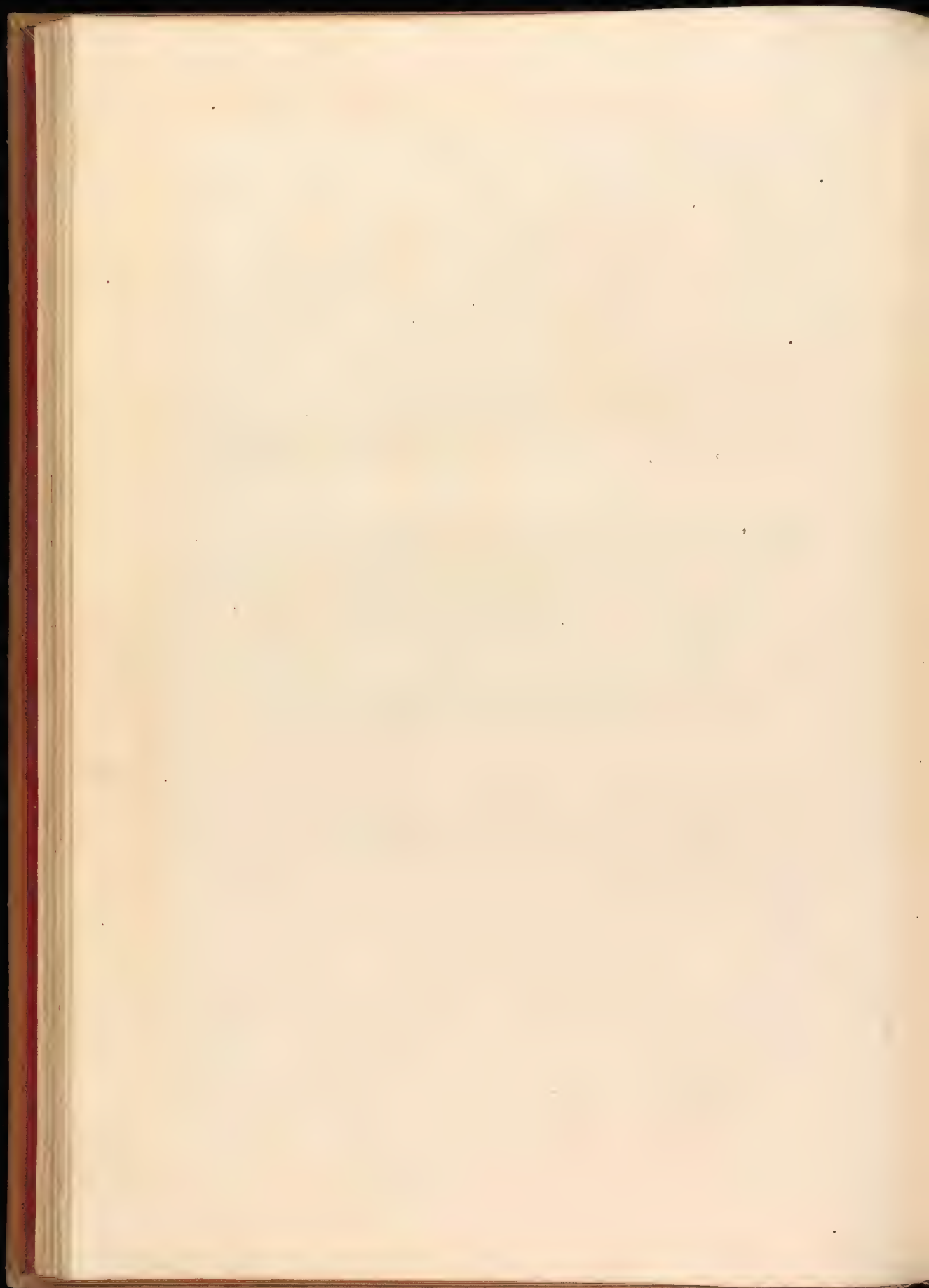




Quadro de S. Ambrosio Curato
composto dalla Galleria Pontificia di Roma
del 1717



Tabl. de S. Ambrosio Curato
de la Galleria Pontificia di Roma
del 1717







Quadro di Annibale Carracci
Alla casa di S. Maria della Pace in Roma
Il Bambino Gesù con S. Giuseppe e S. Maria



Tableau de Tombeau Carrache

Le tombeau de Jésus-Christ par le Carrache





Quattro di Guido Reni



Tabelle del Guido Reni

di Carlo Niccolini





Quadro di Guido Reni
Adorazione del Bambino Gesù di Maria
Alto Piedi 11 Onc. 4. Largo Piedi 7. Onc.



Tablato di Guido Reni
Adorazione del Bambino Gesù di Maria
Alto Piedi 11 Onc. 4. Largo Piedi 7. Onc.





Quadro di pueri. Renti

1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720.



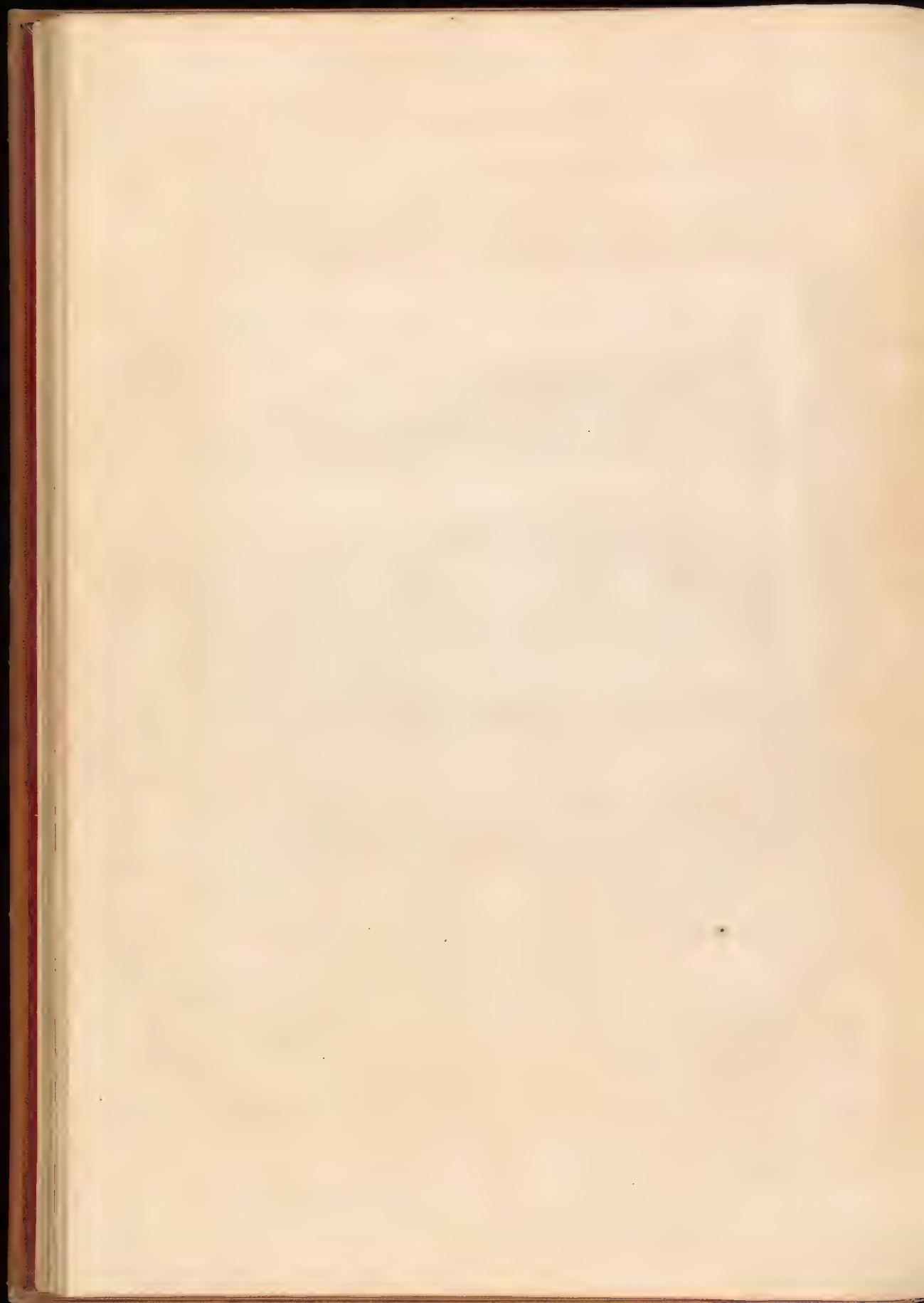
Tableau de Cincinnatus. Renti

1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720.





Adoration of the Kings
by the Virgin Mary and the Christ Child
with two Kings
1711





Liberty sitting on a rock holding a sword





Quintus de ...
...
...



...
...
...

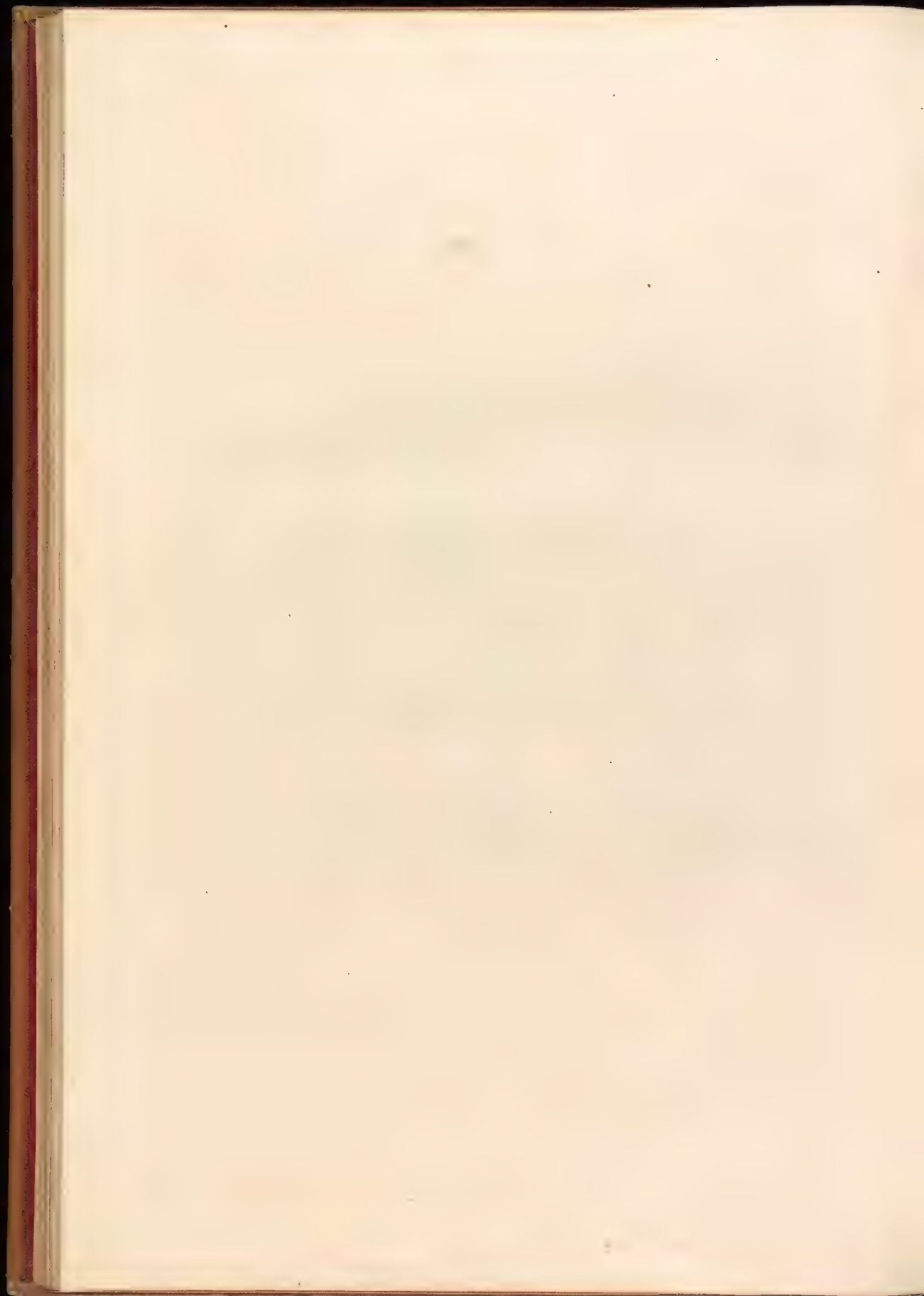




*Quadro di Cinesco Rubera detto lo Spagnuolo
 Conservato nella Chiesa di S. Andrea
 alta piedi 4 Ounc. larghezza piedi 3 Ounc.*



*Tablino di Nicolo Rubera detto l'Espagnuolo
 Di la Chiesa di S. Andrea di Cinesco
 alta piedi 4 Ounc. larghezza piedi 3 Ounc.*





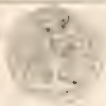
Engraving of a scene, possibly a study of anatomy or a dramatic moment. The central figure is seated, looking upwards, with his right arm raised. He is surrounded by other figures, some of whom appear to be examining or assisting him. The scene is set in a dark, dramatic environment.







A young woman kneeling in prayer
 with an angel behind her
 from the book of the
 Revelation



A young woman kneeling in prayer
 with an angel behind her
 from the book of the
 Revelation

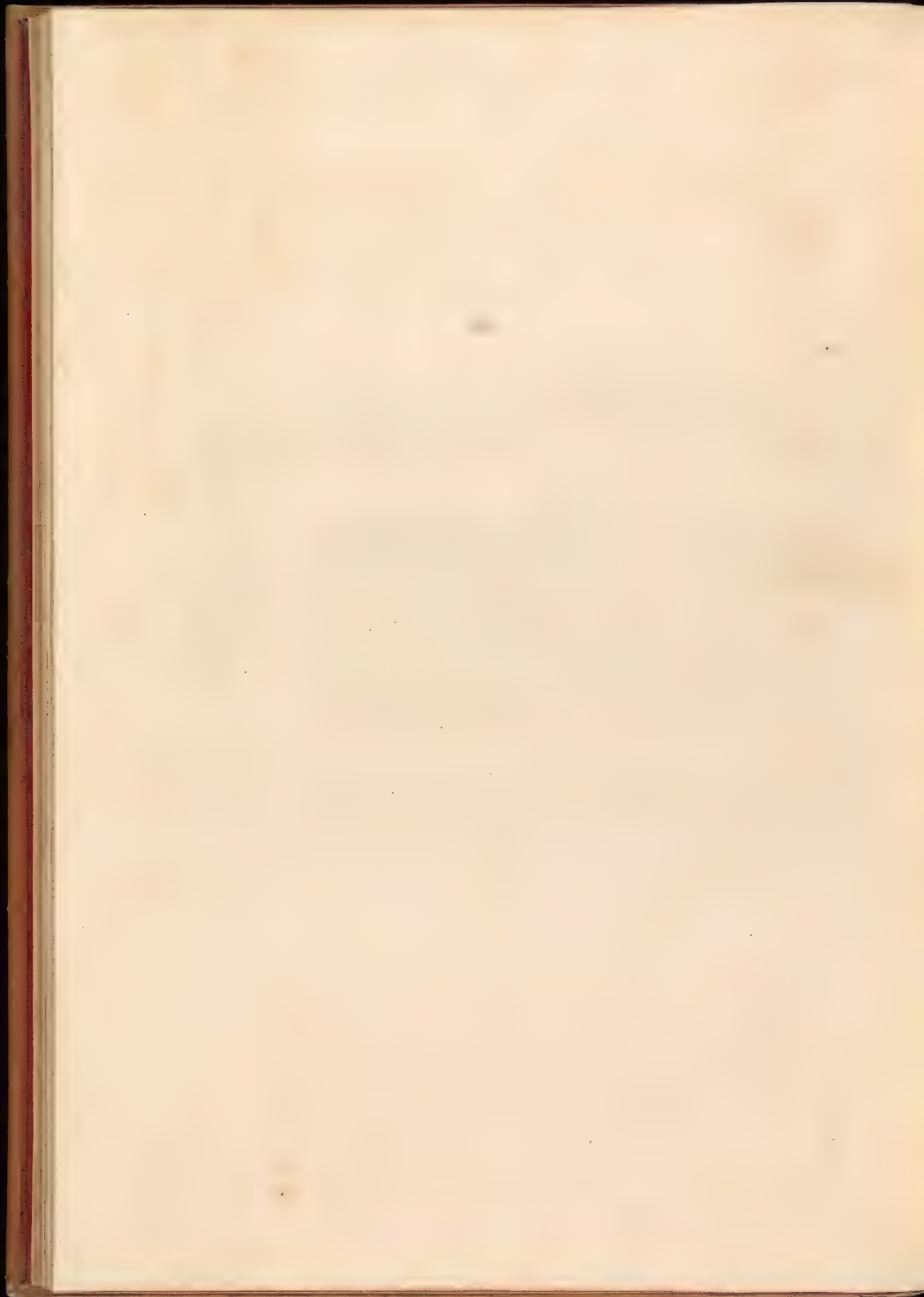




Quasi Giuseppe Ribea
 detto lo Spagnuolo
 Co. di S. Maria della Pace
 in Roma



Tableau de Joseph Ribea
 dit l'Espagnol
 de la Galerie Royale
 de Dresde

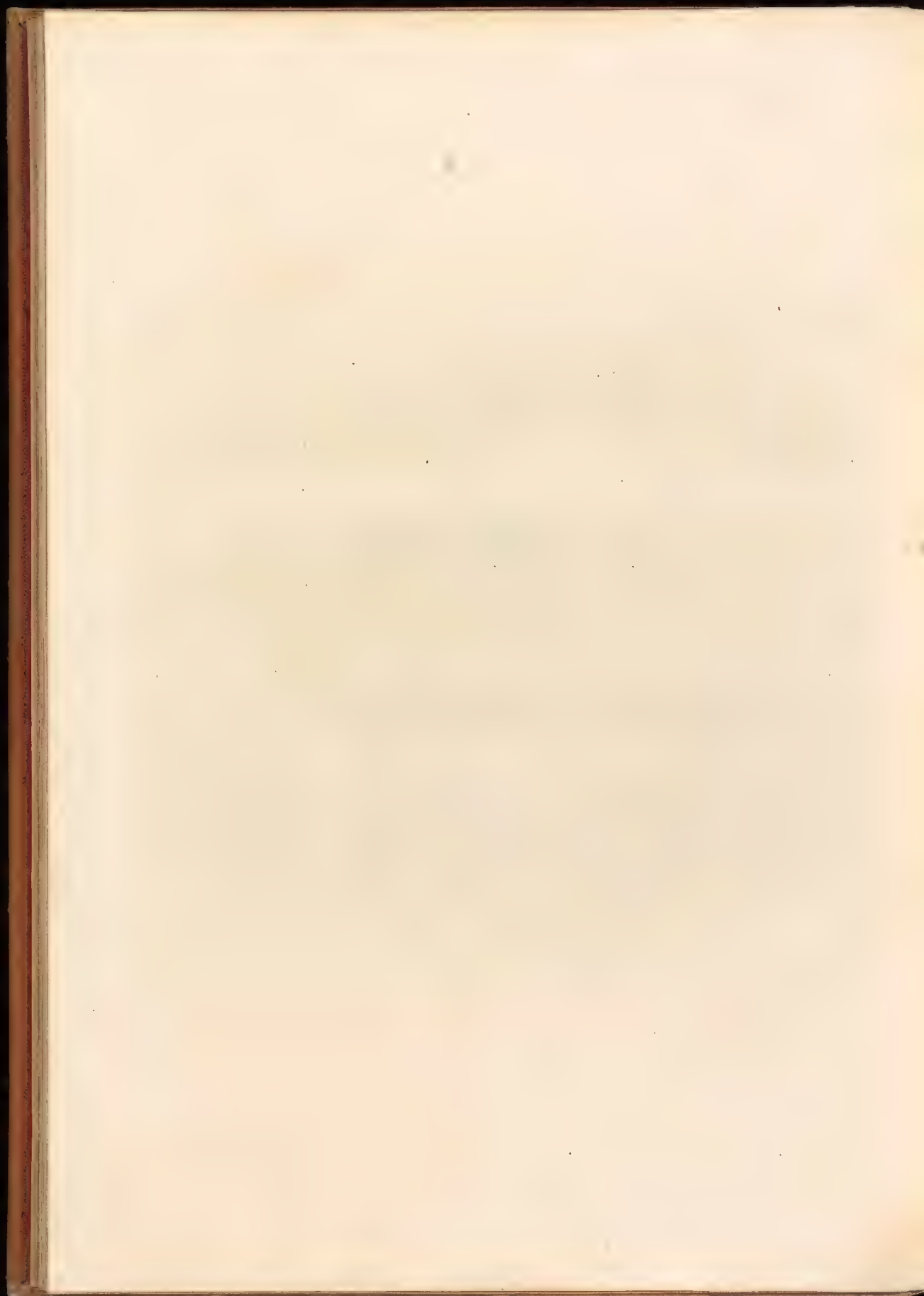




Quattro di *Stanno* *Pitti*
della *il Cavalieri Calabrese*



il Tabernacolo di Stanno Pitti
della *il Cavalieri Calabrese*





C. L. W. G. sculp.

Quattro di Mezzogiorno
detto il Cavalier Calabrese



Quattro di Mezzogiorno
detto le Chevalier Calabrou

Haute 7. pieds 1. pouce Large 5. pi. 4. pouce
N. 33





Quadro di Matteo Perù

Il Descento dalla Croce



Quadro di Matteo Perù

Il Descento dalla Croce

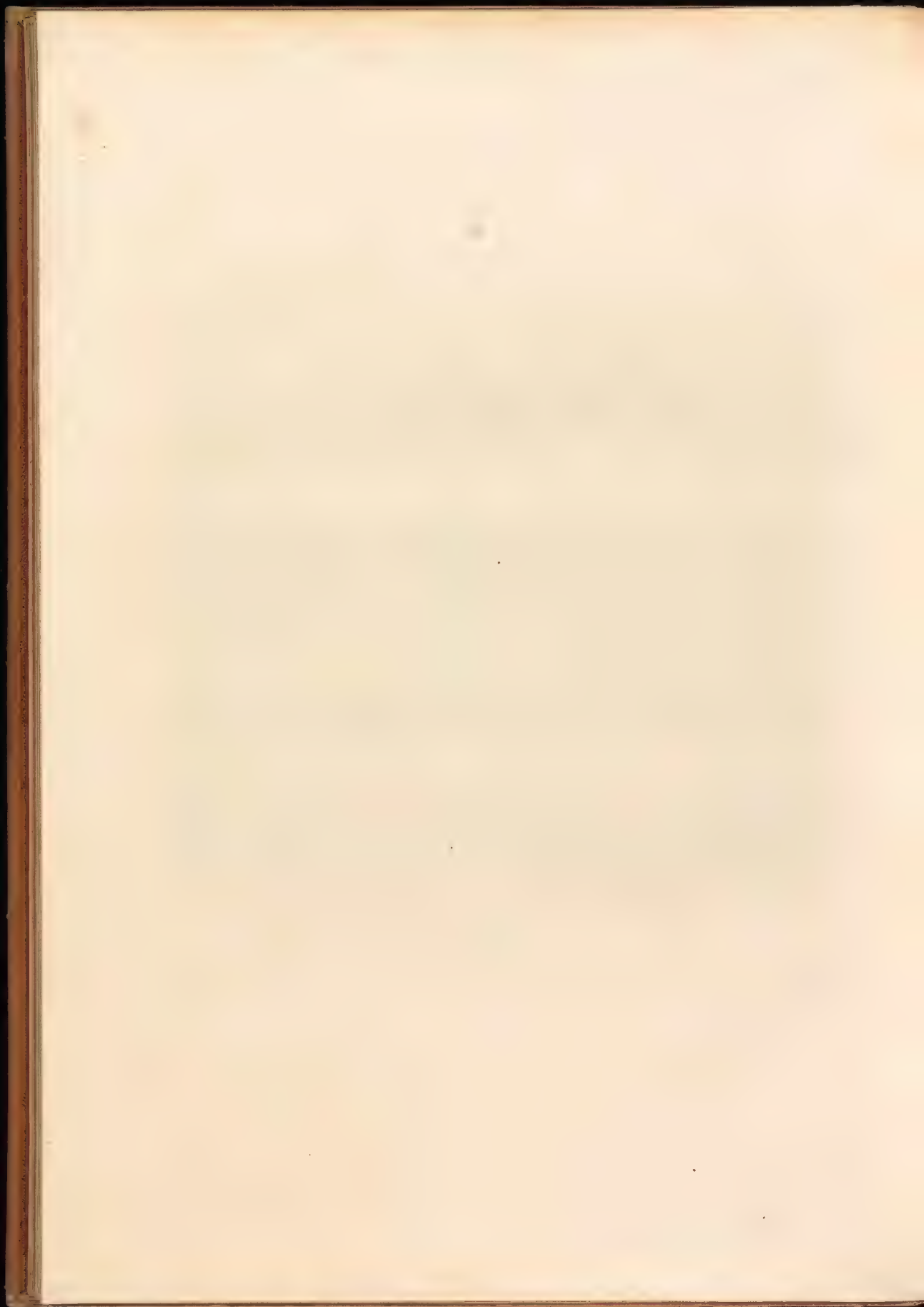




Quintus Curtius
sculptor



Publius Cornelius
sculptor





Engraving of the Circumcision of Christ
by the artist's hand
in the year 1764



Engraving of the Circumcision of Christ
by the artist's hand
in the year 1764





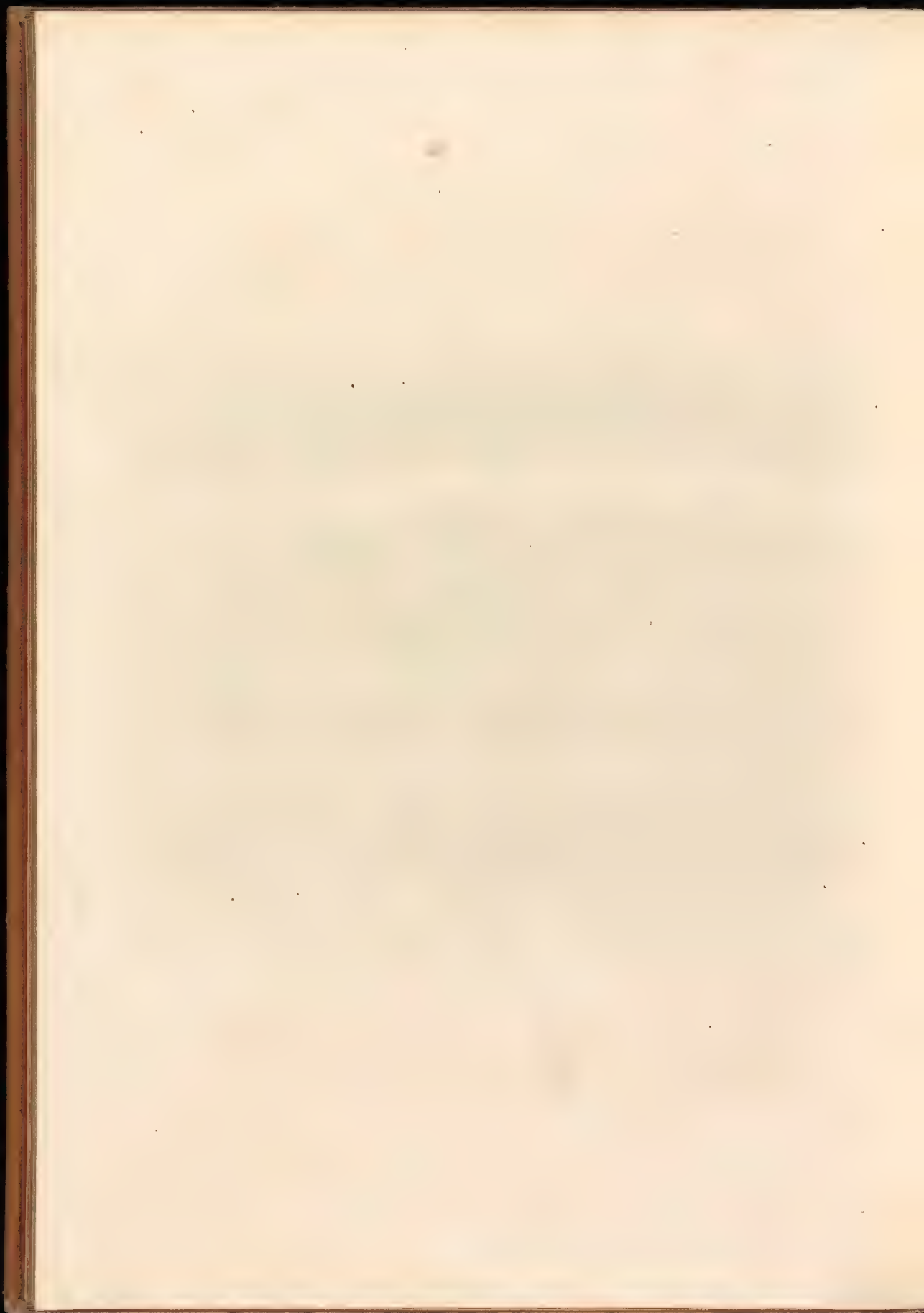
Quintus et Lucius Germani

Quintus Germanus, Lucius Germanus, et Lucius Germanus



Tabl. de Luc. German.

Quintus Germanus, Lucius Germanus, et Lucius Germanus

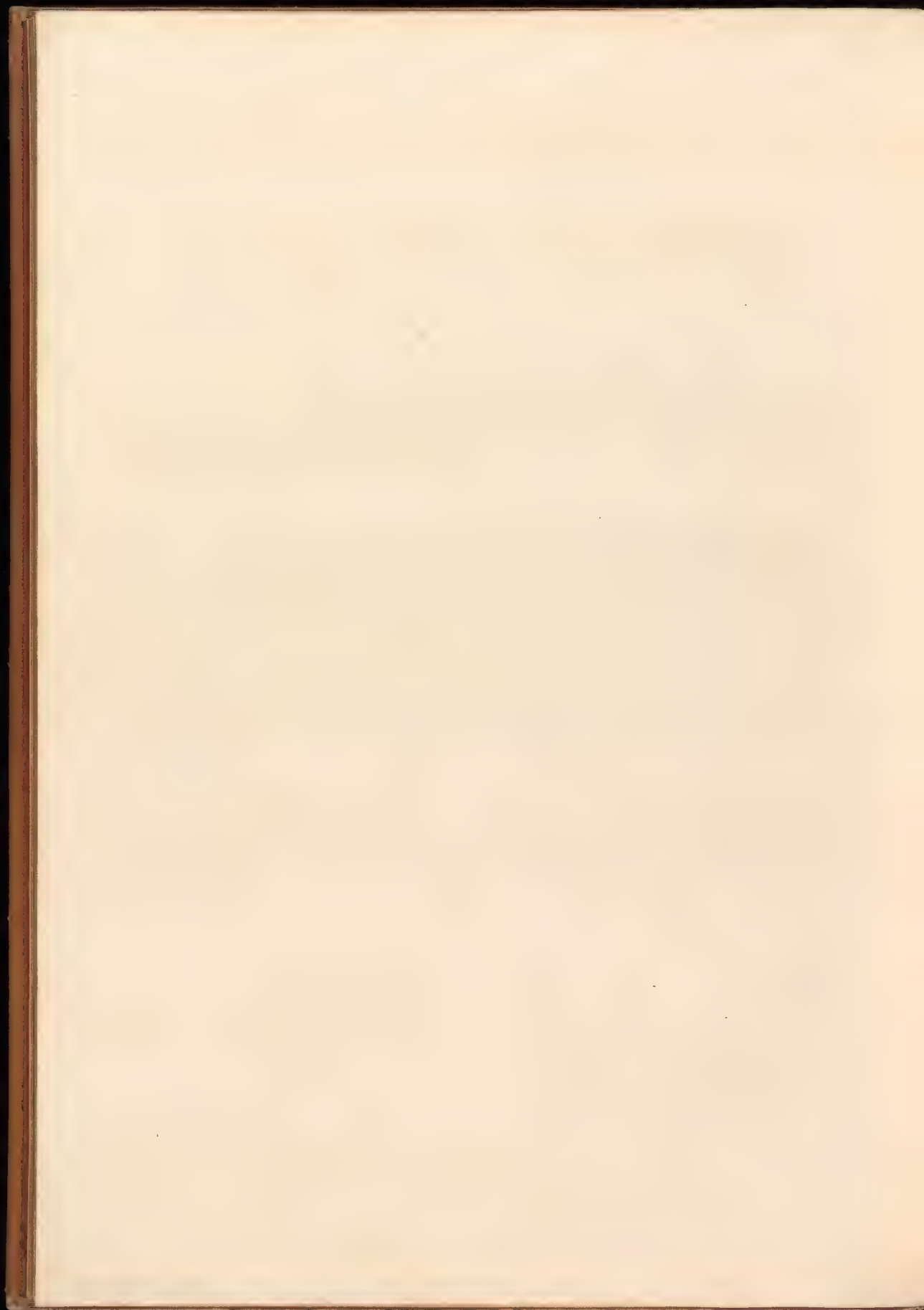




Choro de Una Cozinha

Sabbath in the Hospital







QUADRO DI LUCA GIORDANO

Carlo Innocenzo Bonvicini scultore. Roma. 1747.



TABLEAU DE LUC JORDAN

de la Galerie de Versailles. 1747.





Quadro di Luca Giordano



Tablato de Luca Giordano





QUADRO DI CARLINO DOLCI.

TAFELAU DE CARLINO DOLCI







*Quadro di Carlino Dolce
cavato dalla Galleria Reale
di Dresda*



*Tableau de Carlino Dolce
de la Galerie Royale
de Dresde*





Quena di Carano Dola
a. G. R.




Lib. di Carano Dola





Richard D. Carruth Marcell
London 1788
Printed by R. D. Carruth
in the Strand



Richard D. Carruth Marcell
London 1788
Printed by R. D. Carruth
in the Strand

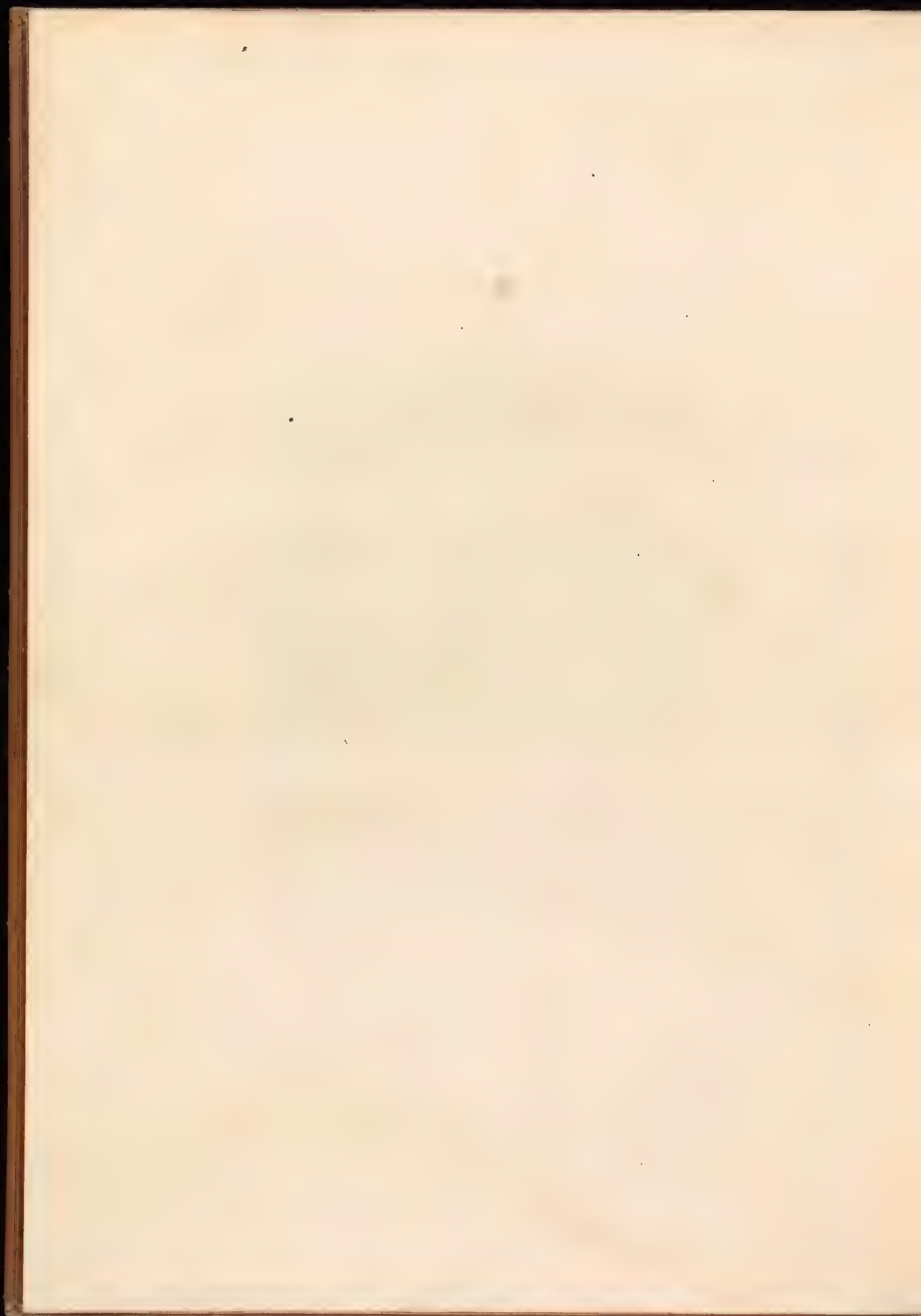




Fatta per il Re
D'ordine di Carlo Maratti
Cavaliere della Galliera
Viceré di Navarra
L. P. L. O. 21. 1710.



*Fabron de Charles Maratti
de la Galerie Royale
de Dresde*
Haut & Bas. 1710. P. 1.

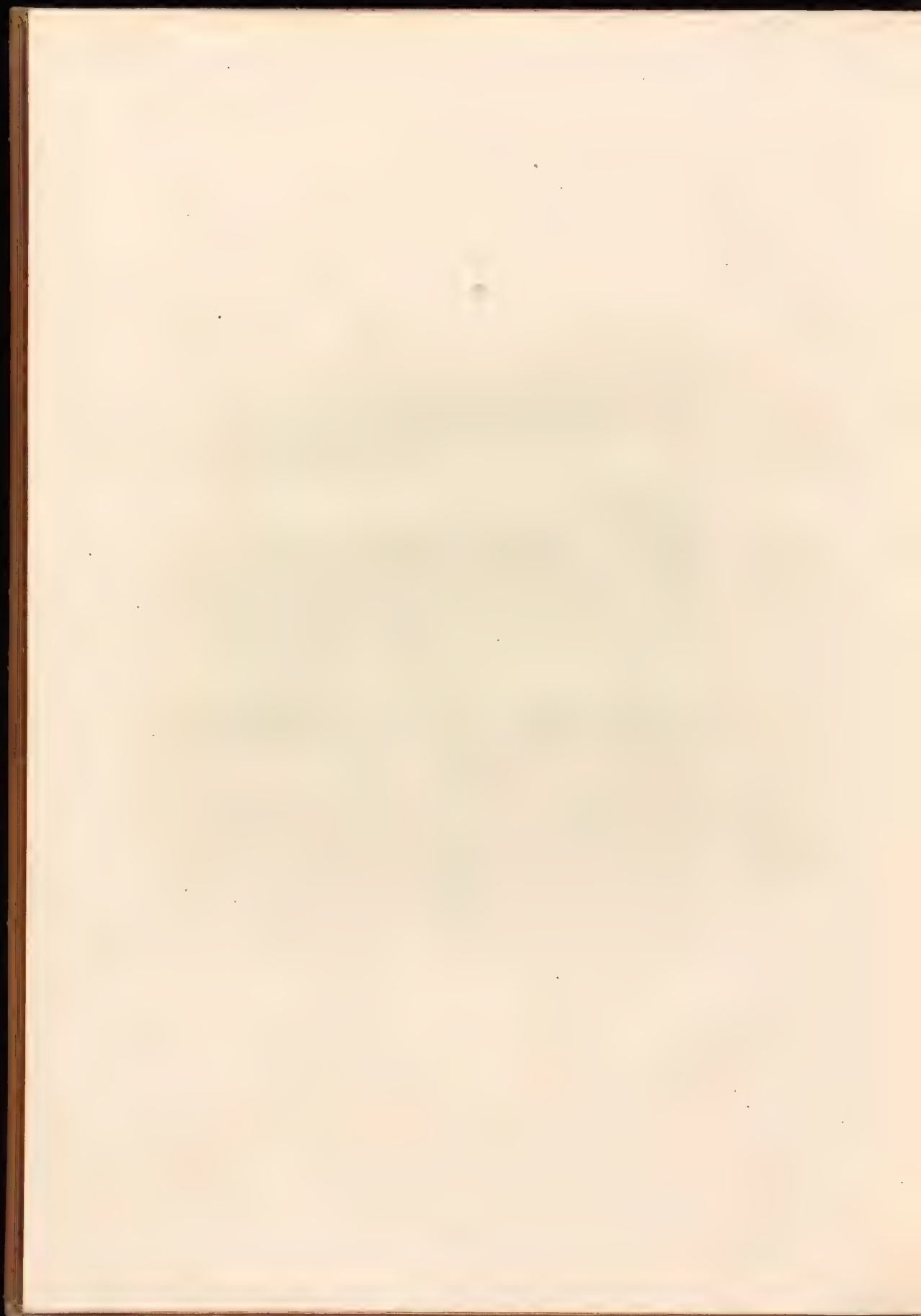




Quære di Carlo Cignani
avuta nella Galleria Reale di Londra
Alte piedi 3 in 6 Larghezza piedi 3 in 0

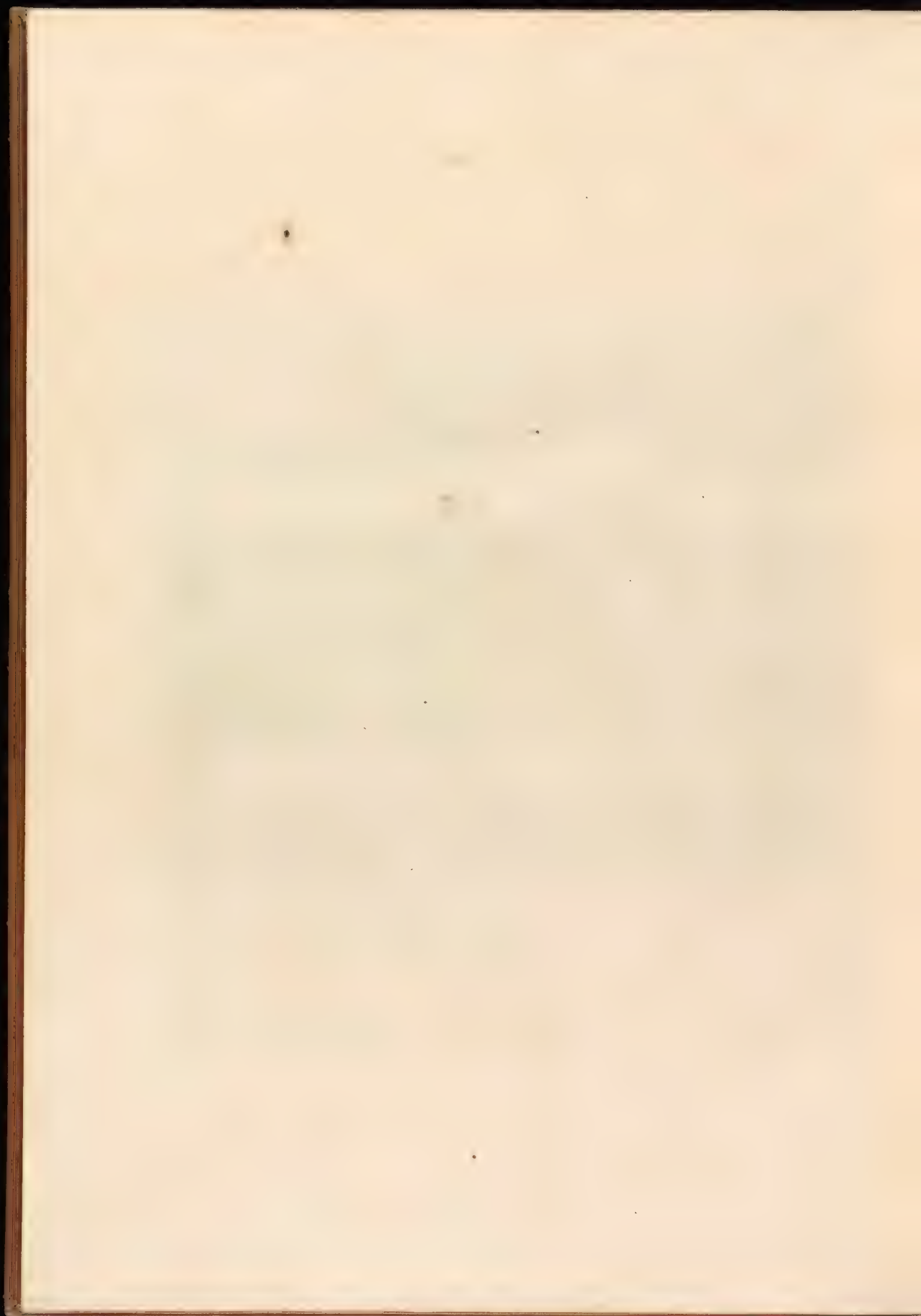


Tulliana di Charles Cignani
Alte Gallerie Reale di Londra
Alte 3 piedi 6 polli Larghezza piedi 3 in 0





Quadruplo in un'azione rappresentata
Tulliano de' Lupi. Battista Tiepolo

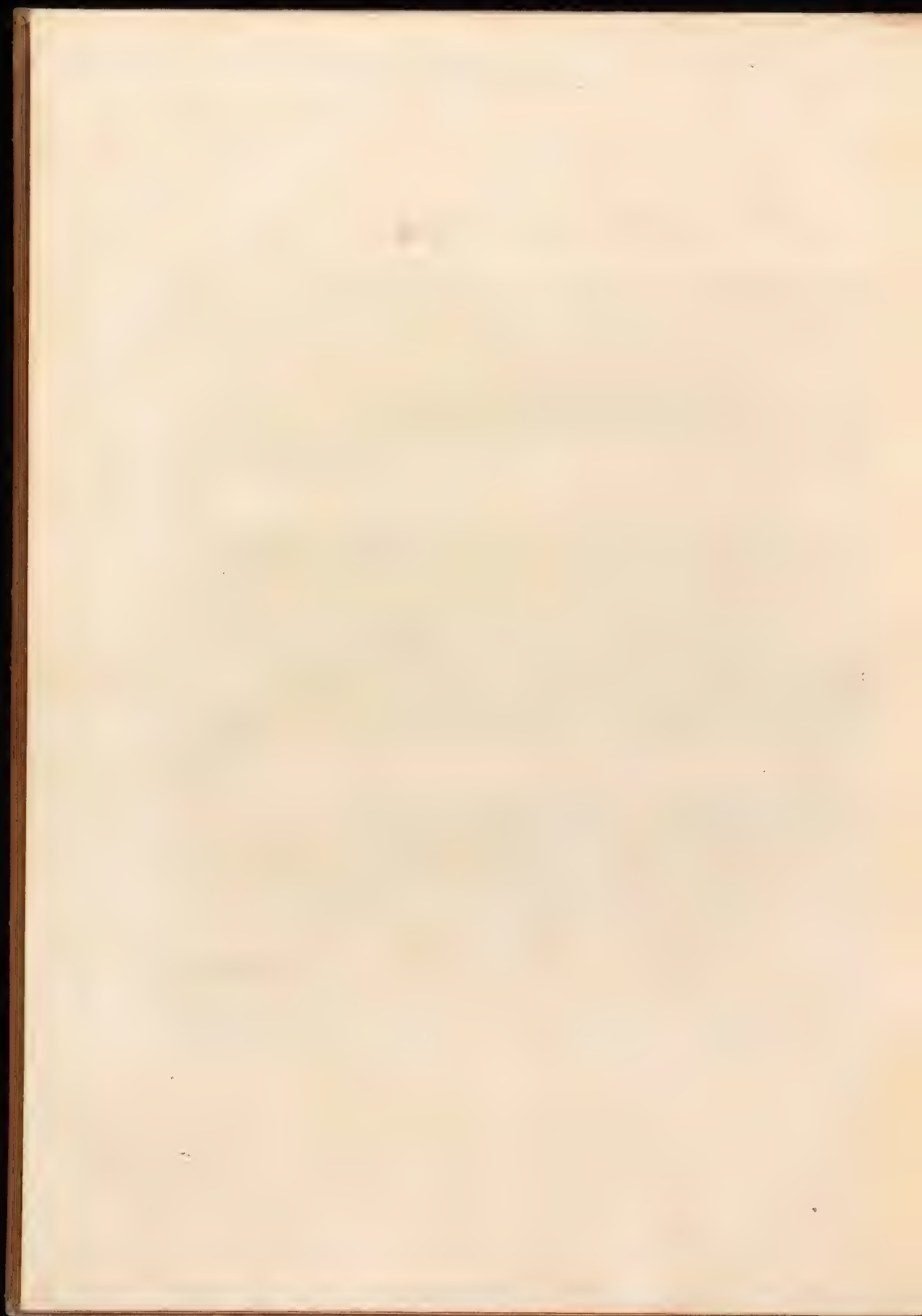




Quadro di W. X. Rubens,
Cominciato all'anno 1634, e terminato
nel 1638. In olio. Altezza 4 piedi.



Quadro di W. X. Rubens,
Cominciato all'anno 1634, e terminato
nel 1638. In olio. Altezza 4 piedi.

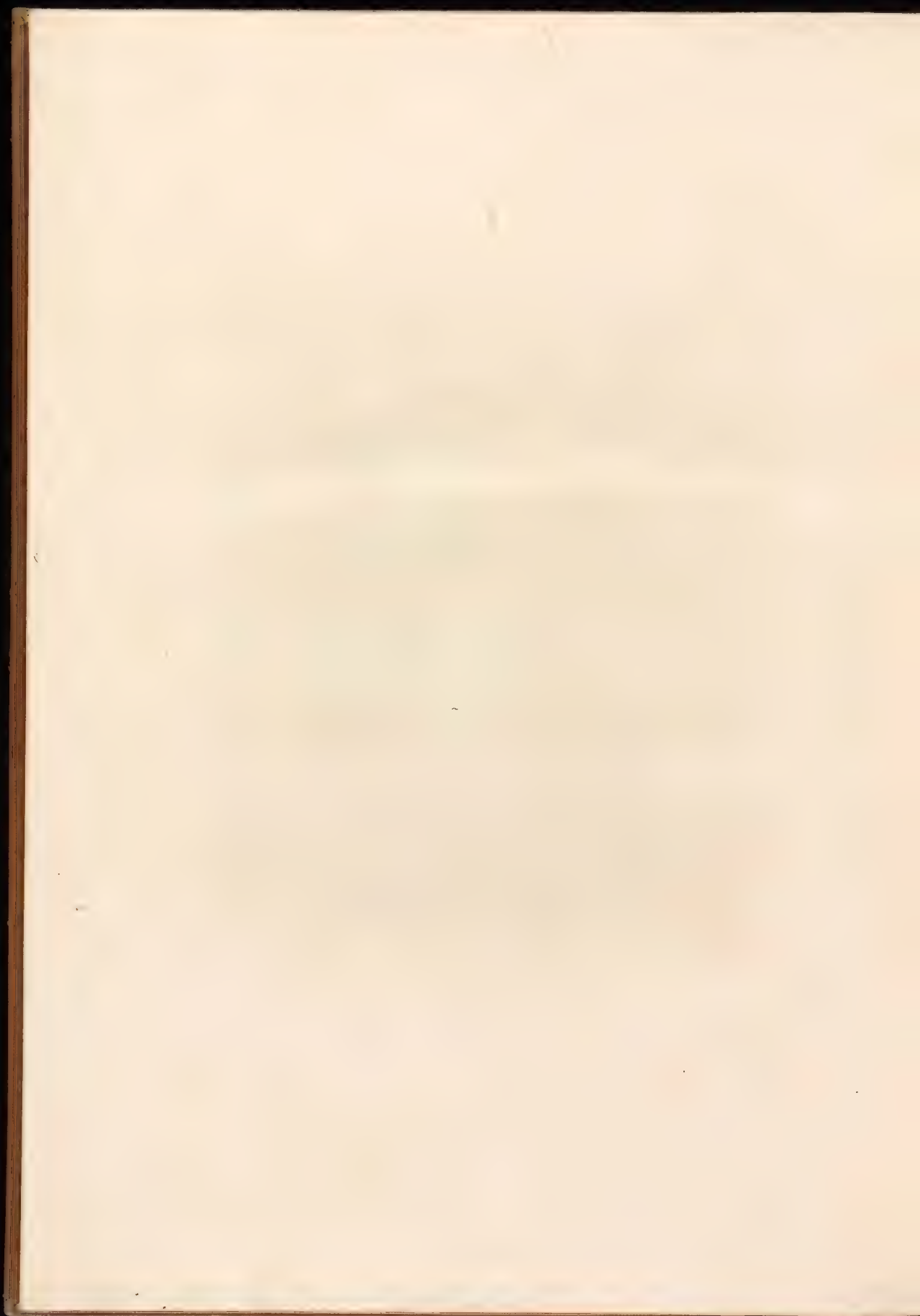




*Chateau de
Quadro di P. P. Rubens
cavato dalla Galleria Reale di Dresda
Alto piedi 1 om 1 Linee pi 3, om 5*



*C. F. Becker sculp
Tableau de P. P. Rubens
de la Gallerie Royale de Dresde
Haut 1 pied 1 pouce 3 li 3 pous*





Quadrante di D. Rabon.
Civico della Città
Reale di Madrid



Tablone di S. R. Rabon
a la Calle de Reparte
y Quarte

